



John Adams  
Library,

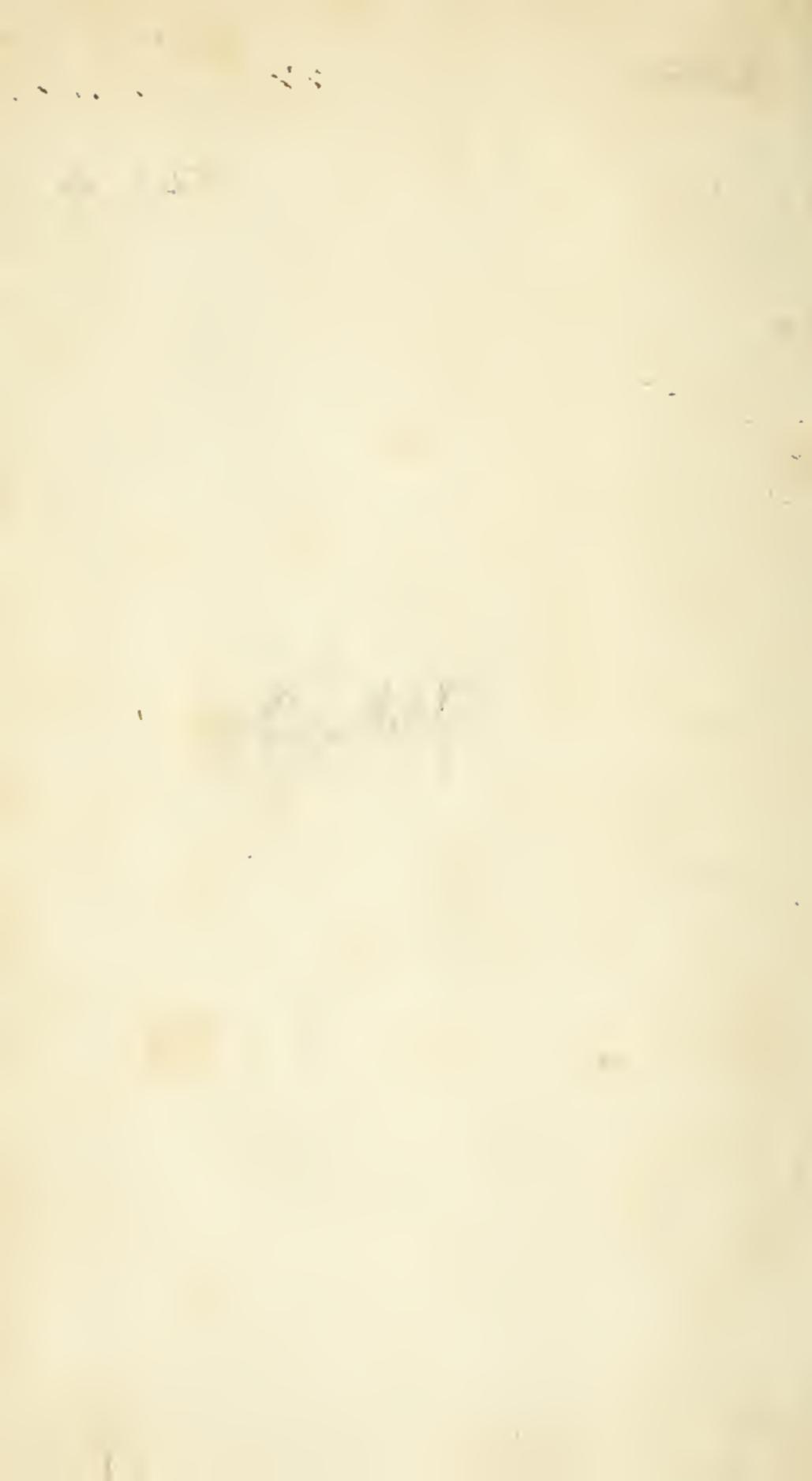


IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>  
ADAMS  
181.10





John Adams







*ÉLÉMENTS*

DE

TACTIQUE

POUR

*LA CAVALERIE.*

ÉLÉMENTS

DE

TACTIQUE

PUR

EN CAVALERIE.





# ÉLÉMENTS

DE

## TACTIQUE

POUR

### LA CAVALERIE;

Par M. MOTTIN DE LA BALME,  
Capitaine de Cavalerie, ancien Officier-  
Major de la Gendarmerie de France.



A PARIS,

Chez { JOMBERT, Fils aîné, Lib. rue Dauphine.  
      { RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

---

M. DCC LXXVI.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

C

ADAMS 181.10



## INTRODUCTION.

**P**OUR quelques découvertes, combien n'avons-nous pas erré ! Combien de systèmes, d'opinions diverses, d'affertions, d'équivoques, de chimères plus ou moins ingénieuses, n'ont pas été le résultat de nos pénibles & laborieuses recherches ! Quelle effrayante multiplicité de productions littéraires, dans presque tous les genres, n'a-t-on pas enfanté pour communiquer au public, le nombre infiniment petit de vérités ensevelies sous une foule de pensées vagues, contradictoires & souvent fausses ! La stérilité des principes nous met dans ce cas ; on les néglige ; & , se livrant à la fougue d'une imagination exaltée, qui n'est propre qu'à créer des êtres fantastiques, on s'élançe dans les déserts de l'espace, croyant y trouver

viii INTRODUCTION.

la cause des évènements émanés le plus souvent des objets qui nous entourent ; au-lieu que , partant d'une bête assurée , il faudrait s'élever graduellement d'une conséquence & d'une vérité à l'autre. Quelle révolution avantageuse n'occasionnerait-on pas dans nos connaissances , si , éclairé par le flambeau d'une saine logique , on substituait aux fictions dont on se berce , à tant d'idées compliquées , abstraites , métaphysiques & obscures , des notions simples & évidentes ! Tout a ses rapports , ses convenances , ses loix d'après lesquelles il faut comparer , combiner , calculer. C'est la bouffole qui sauve des écueils : en vain fait-on des efforts pour naviguer au gré de l'imagination ; ils seront constamment impuissans & funestes aux présomptueux qui s'y confient aveuglément. Tant qu'on refusera de remonter , par une exacte recherche , aux causes dont les effets sont connus , la nature ne sera aux yeux des hommes les plus contemplatifs , qu'un chaos , un phénomène inexplicable. Tant

## INTRODUCTION. ix

qu'on n'en viendra pas aux parties élémentaires pour développer les idées dans quelque genre que ce soit, les progrès seront excessivement lents ; ils dépendront toujours du hasard dans leur marche incertaine ; on commettra une infinité de fautes, on sera perpétuellement nécessité de s'escrimer pour des preuves frivoles ; on emploiera un tems précieux à des pratiques tantôt bonnes, tantôt mauvaises, ou à soutenir alternativement le pour & le contre sur le même sujet, parce que chacun abonde dans son sens, & que les prestiges de l'illusion sont aussi difficiles que désagréables à appercevoir. Ce que je viens d'avancer regarde particulièrement l'Art militaire : abstraction faite des parties qui dépendent du génie & de la fortification, il ne peut être considéré que comme un problème encore à résoudre. Pour s'en convaincre, qu'on fouille les Ordonnances, on observera aisément le contraste qu'elles renferment, sans remonter à une époque bien reculée. Qu'on parcoure les

x INTRODUCTION.

livres qui traitent de la guerre, on les trouvera pleins de raisonnemens vagues, dénués de preuves. Qu'on suive les conversations des Officiers, & leurs fréquentes discussions concernant les exercices journaliers, on appercevra qu'ils n'y ont pas la plus petite confiance, & que ce n'est qu'en conséquence de l'obéissance dûe aux ordres supérieurs, qu'ils se conforment à ce qui est exigé. Qu'on les interroge sur leur état, il ne s'en trouvera pas trois qui soient d'un sentiment unanime sur le même point ; encore n'auront-ils que des idées très-flottantes. Qu'on réfléchisse aux excès où l'on s'est laissé conduire, & sur la variété qui a eu lieu de nos jours pour l'instruction des troupes, on ne trouvera rien de plus extraordinaire. Enfin, qu'on apprécie leur acquit & leurs dispositions, on verra clairement qu'elles sont moins propres à faire la guerre qu'elles ne l'étaient avant d'avoir reçu tant de pernicieuses innovations (a). Serait-il donc impossible

---

(a). Il y a déjà plusieurs années qu'on s'oc-

## INTRODUCTION. *xj*

d'admettre des préceptes qui pussent satisfaire notre raison , & fixer nos opi-

---

cupe en France , avec beaucoup de chaleur , à perfectionner les exercices militaires ; avant & depuis la dernière paix , on a fait divers changemens. Il a paru successivement plusieurs Ordonnances pour régler définitivement l'instruction des troupes. Il n'a rien été épargné pour y parvenir : on a formé des établissemens ; on a créé des écoles ; on a excité l'émulation , en accordant des grâces , en donnant des pensions , des gratifications , des distinctions & des emplois aux sujets dont on rendait un compte avantageux au Ministre chargé du département de la guerre. Les vues du Gouvernement étaient justes autant qu'indispensables pour le succès des armes du Roi ; mais elles ont été singulièrement mal remplies , comme on pourra le voir dans le détail suivant. Il fallait , pour cela , n'employer que les soins & le génie du petit nombre de Militaires instruits , qui , sans doute , ne se seraient occupés qu'à simplifier les exercices , à en rendre la pratique aisée & uniquement utile pour faire la guerre de la manière la plus avantageuse à la Nation. Il semble , au contraire , qu'on n'ait voulu

## *xij* INTRODUCTION.

nions à cet égard ? Non ; quelles que soient les bornes de notre esprit , je ne

---

accueillir que les Innovateurs & les gens à systèmes. La carrière étant ouverte , il y a eu dès lors une fermentation très-extraordinaire dans le cerveau des esprits créateurs ; leur dangereuse fécondité produisait journellement de nouvelles chimères ; uné foule de principes erronés , souvent contradictoires , ont paru à quelques personnes , merveilleux & aussi clairs que l'évidence même. Ceci tient , il est vrai , au caractère de la Nation : on court aux extrêmes. L'activité des esprits , une imagination ardente s'oppose puissamment à la réflexion ; on saisit avec rapidité un seul côté de l'objet envisagé : de-là naît la nécessité où l'on se trouve de varier & de revenir sur ses pas. Nous sommes actuellement dans ce cas , pour ce qui concerne l'instruction des troupes , de l'aveu de plusieurs personnes éclairées. Le sort des choses mal étayées , est de s'écrouler : le tems , ce grand maître , décille les yeux , & dissipe le voile enchanteur qui en imposait ; alors on revient , mais lentement , de ses erreurs. Les enthousiastes ne les apperçoivent pas ; les gens de bonne-foi en conviennent & s'en

crois pas qu'on doive être réduit à errer perpétuellement, à s'étayer sur des

---

corrigeant ; les hommes vains les cachent & les défavouent : les égoïstes, ce fléau de l'Humanité, sacrifient tout à eux-mêmes ; ils ne comptent pour rien l'intérêt général, les devoirs de leur état, ni les malheurs des hommes qui leur sont subordonnés. Toujours actifs, toujours prêts à séduire, ils usent sans cesse de stratagèmes pour colorer leur ineptie d'un vernis éblouissant. Ils s'excusent les uns sur les autres, du peu de succès de leurs soins mal entendus ; ils ont recours aux parades & aux manœuvres d'éclat, dans les vues d'en imposer à ceux qui n'envifagent les choses que superficiellement.

Dans l'ordre de bataille, ils placent, avantageusement pour le coup-d'œil, les belles physionomies, les beaux corps, les hommes qui ont bonne grâce. Par-là, ils couvrent les défauts des autres ; enfin, excepté les mouches & le fard, ils emploient l'art de la coquetterie la plus raffinée, pour aveugler les Spectateurs & capter les suffrages par des prestiges, dont néanmoins les gens instruits & sensés ne sont jamais dupes ; mais dont les vrais Patriotes gémissent avec raison. Je suis du nom-

## xiv INTRODUCTION.

épreuves incertaines , à varier journallement en adoptant d'un instant à l'autre

---

bre de ces derniers ; j'ai vu avec la plus vive peine le mauvais tour que différens projets avaient pris ; j'ai déclamé & écrit, même jusqu'à me faire immoler à l'envie , pour donner des raisons contre l'invalidité des principes si merveilleux en apparence , & contre cette multiplicité de grands moyens qu'on a employés pour enfanter de si petites choses. En effet , qu'a-t-il résulté de ce concours d'effervescence , d'innovations , de principes compliqués & d'actions , dont depuis long-tems les Militaires ambitieux & à grandes prétentions s'occupent ? L'observateur éclairé & impartial répondra que cela a occasionné une grande consommation d'argent , d'hommes & de chevaux dans la cavalerie ; qu'il y a eu beaucoup de retraites pour les Officiers qui seraient encore à leurs régimens ; que cela a fait une infinité de mécontents pour quelques favoris heureux , courtisans & pressans sollicitateurs ; que les grâces & les emplois ont été décernés à l'intrigue , par préférence aux talens ; que la passion de plusieurs personnes a pu se satisfaire plus aisément à cet égard ; que la désertion a été très - grande ; que toutes ces nouveautés ont été la source intarissable de

des systêmes trompeurs. S'il existe beaucoup d'erreurs dans la maniere de com-

---

discussions, où chaque parti, jouet de ses préjugés & de ses erreurs, parle sans s'entendre; qu'on a jeté beaucoup d'incertitude dans l'esprit des gens de guerre, dont le plus grand nombre ne désapprouve pas seulement, mais regarde les principes adoptés & suivis comme impraticables, lorsqu'il faudra combattre l'ennemi un jour de bataille, ou qu'il s'agira d'une action vigoureuse & meurtrière. On répondra qu'excepté le silence, l'immobilité & la propreté extérieure, & un très-médiocre à-plomb qu'on a donné aux troupes, tout le reste est en pure perte. Car il est certain, qu'on a précisément négligé d'apprendre aux soldats à bien marcher avec célérité & en bon ordre, pour surcharger leur mémoire de quantité de manœuvres compliquées, dont l'usage est aussi inutile qu'impossible à la guerre, où les hommes ne sont pas toujours assez de sang-froid pour les exécuter avec la promptitude & la précision qu'elles exigent; indépendamment des obstacles inconnus qui se rencontrent à chaque instant. On répondra encore avec autant de raison, qu'au-lieu d'avoir exercé ces mêmes soldats d'une

poser , de former , d'ordonner , d'armer , d'exercer & de faire combattre les

---

maniere propre à leur faire supporter & soutenir les fatigues occasionnées par les marches & & les travaux militaires , on les a obligés de passer beaucoup de tems à leur toilette ; qu'on a innové une foule de règles minutieuses , monastiques , inquiétantes , ridicules & odieuses aux Français , chez qui l'esprit national est très-différent de celui des peuples qu'on a voulu fervilement imiter ; qu'on a chargé d'affouplir & de placer les hommes , soit sous les armes à pied , soit dans la posture à cheval , des personnes qui ne connoissaient rien , ou très-peu de chose à la mécanique du corps humain , & aux loix du mouvement ; enfin que , loin de chercher à développer l'intelligence des Capitaines , en exigeant d'eux qu'ils s'instruisissent des fonctions relatives à leur emploi , à bien mener & diriger les divisions qu'ils commandent , à franchir les obstacles qui se présentent selon les circonstances , on les en a dispensés , en nommant un plus grand nombre d'Officiers-Majors qui sont devenus les chevilles-ouvrieres des Corps , sans les ordres & le secours desquels on ne devait rien

troupes

troupes suivant l'usage reçu, il ne s'en suit pas qu'on ne puisse substituer de vrais principes, conséquemment invariables, à ceux qui nous laissent toujours dans le doute & la perplexité.

Bien convaincu de cette possibilité, j'ai osé ouvrir la carrière; je ne doute pas qu'elle ne soit suivie avec le plus grand succès pour tout ce qui concerne la guerre, si on remonte, comme je l'ai fait dans ces Elémens, des effets aux causes physiques & morales, d'après lesquelles on doit partir.

La Tactique, partie de l'Art militaire la plus étendue, & à laquelle toutes les

---

faire; en sorte que ces entraves rendront les opérations très-lentes & très-incertaines à la guerre, parce qu'il est impossible que ces Officiers-Majors soient dans tous les points où il se présente des difficultés. Je m'apperçois un peu tard que ma note est fort longue; le sujet, à la vérité, prête beaucoup: mais, pour ne pas être tout-à-fait indiscret, je modere mon zèle & m'en tiens à l'esquisse que je viens de donner sur les choses singulieres qu'on a pratiquées pour l'instruction des troupes.

*xviiij* INTRODUCTION.

autres tiennent, ayant pour objet les loix du mouvement, celles de l'équilibre, le choc des corps, la formation, l'ordre, les armes, les exercices & les motions des troupes, est vraiment susceptible de principes démontrés. Il s'agit d'appercevoir les rapports de toutes ces choses, eu égard aux tems, aux lieux, aux circonstances, à la vigueur, à la disposition & au caractère des individus qui composent les armées. Ce n'est pas d'après le nombre, les grands mouvemens des troupes, qu'il faut d'abord compter, combiner & rechercher la cause des défords, du succès ou des revers; mais c'est d'après la mécanique & l'organisation de toutes les parties qui composent les divisions, dont l'action & la volonté unanime, poussées à un certain degré, & secondées de la science, triomphent constamment de la valeur, de la force mal employée, du nombre & des obstacles. Pour y parvenir, on doit choisir avec discernement les combattans, les former & les ordonner de là

maniere la plus avantageuse, en sorte qu'ils puissent se secourir mutuellement sans se nuire : il faut endurcir les corps par de continuels & violens exercices ; multiplier la force par l'adresse, ainsi que la masse par la vitesse : il faut armer, discipliner, exciter & diriger les passions, pour les faire tendre à d'heureuses fins.

Voilà le point unique, la vraie b<sup>â</sup>se d'où sont partis tous les étonnans succès que de faibles divisions ont eus sur des armées innombrables. Voilà ce qu'ont senti d'heureux génies, qui voient les choses dans leurs causes & dans leurs principes ; dont l'esprit vaste, profond & courageux dédaigne de penser d'après autrui. Voilà enfin ce qui a occasionné, sous divers horizons, ces révolutions passagères, si glorieuses à quelques peuples, & si funestes à d'autres, au point d'avoir souvent changé la face de l'Univers. Mais s'ils ont porté loin les connoissances militaires sur plusieurs branches, elles n'ont pas été généralement ni également perfec-

xx INTRODUCTION.

tionnées. Parmi les différentes armes employées à la défense ou à l'aggrandissement des Etats, la cavalerie, quoique la plus propre aux grands & rapides exploits, l'a été de tous les tems le moins avantageusement, faute d'avoir su choisir, disposer, assouplir, soumettre, aguerrir les chevaux & les diriger avec art. Nous sommes, à cet égard, supérieurs aux anciens en Europe, particulièrement en France; cependant, par une singulière fatalité, cet avantage tourne en partie contre nous, parce qu'on apprend une infinité de choses inutiles à la guerre, souvent même nuisibles, & qu'on ignore la plus grande partie de ce qu'il faudrait sçavoir (a). De

---

(a) Suivant le traité de cavalerie de Xénophon, on voit que les Grecs n'avaient d'autres connaissances sur l'équitation que celles que peuvent avoir les Maquignons & les casse-coups d'aujourd'hui, qui ruinent, désespèrent & font souvent défendre les chevaux plutôt qu'ils ne les assouplissent. Tout le mérite des Romains en ce

## INTRODUCTION. *xxj*

cette ancienne & permanente ineptie , il a dû nécessairement dériver une foule de fautes & d'abus ; de nos bizarres procédés actuels , il suit de même beaucoup de mal & peu de bien : c'est ce que j'ai cherché , d'un bout à l'autre de cet ouvrage , à démontrer par des preuves & par des exemples. Des observations suivies & beaucoup de réflexions sur ce corps , m'ont

---

genre n'a presque consisté qu'à monter leurs chevaux avec leurs armes, sans le secours des étriers ; souvent ils en étaient si embarrassés, qu'ils sautaient à terre dans les actions les plus meurtrières & les plus importantes. Au tems d'Arien , on ne connaissait de bonne cavalerie chez eux , que la Gauloise , & les termes de manège étaient Gaulois. L'usage qu'ils avaient de fixer le nombre Combattans à cheval, à trois-cents par chaque Légion , devenait encore fort nuisible suivant le lieu qui était le théâtre de la guerre. Cela fit qu'ils eurent autant de cavalerie sur les montagnes de la Ligurie , sur celles des Pyrénées & des Alpes , que dans les plaines du Royaume de Naples & dans la Toscane.

fait remonter aux causes de ses succès ou de sa défaite dans les batailles. Tous mes soins ont été de les faire connoître, afin d'engager les personnes qui dirigent les exercices, à employer des principes dans l'instruction des troupes, plus conformes à l'intérêt de la Nation, & à la gloire des armes Françaises; à faire revenir les esprits prévenus contre la cavalerie, en leur prouvant d'une manière évidente, que les jugemens qu'on a portés contre elle, sont faux: les déclamations & les épigrammes des Officiers d'infanterie, (auxquels il ne sied pas plus de la critiquer ou de la louer, qu'à un Théologien de s'aviser de résoudre un problème de trigonométrie, ou à un Capitaine d'Hussards de discuter sur un point du Droit Canon) sont du dernier ridicule. C'est avec les armes que je me suis forgées, je veux dire mes principes, que je combats les idées erronées qu'on trouve dans les ouvrages sur l'art militaire, qui ont eu un certain succès; & comme ces principes

font neufs & opposés à beaucoup d'autres , il m'a fallu entrer, soit au texte, soit aux notes qui y suppléent, dans des explications toujours ennuyeuses pour les Lecteurs, mais indispensables dans un ouvrage didactique. En déclamant contre la fausseté des préceptes reçus, vous auriez dû en substituer d'autres, ne manqueront pas de dire plusieurs personnes; mais, outre que des raisons que je ne puis communiquer ici, m'en ont empêché, le sujet que je traite est si sec, si aride & si rebutant, que j'aurois craint de me rendre insoutenable. J'attends donc le jugement du public éclairé, pour m'en occuper, s'il accueille cet essai. Quelque défavorables que soient ses décisions, j'espère qu'il voudra bien me faire gré, (vu la disette d'ouvrages sur la cavalerie, dont aucun ne traite de Tactique) d'avoir travaillé dans un genre aussi ingrat; travail que le zèle patriotique pouvait seul faire entreprendre (*a*).

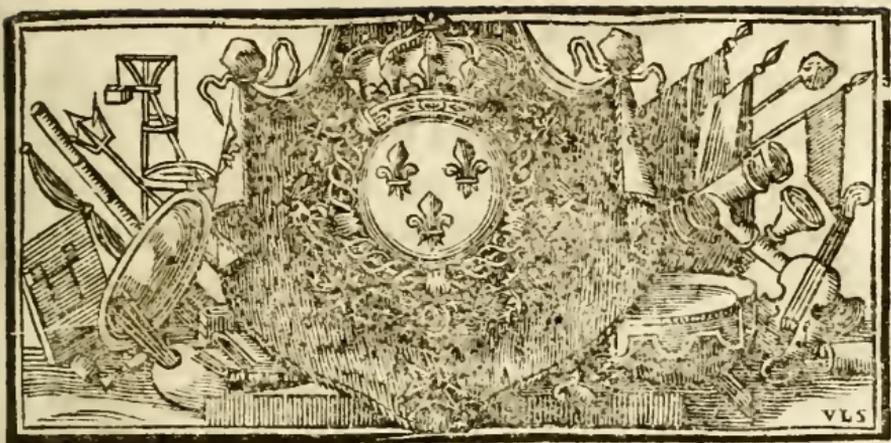
---

(*a*) Quelques Auteurs Italiens, le Cocq

Madelene & Jean-Jacques Val'haufen , qui ont traité du service de la cavalerie ; M. de Langeais , sur les devoirs des Officiers de cette troupe ; M. de la Porterie , dans ses Institutions militaires pour la Cavalerie & les Dragons , concernant l'habillement , l'armement , l'équipement de ces corps ; les Essais sur la Cavalerie, par un Anonyme , qui renferment un abrégé des Ordonnances ; l'Etat militaire de France, & quelques autres compilations ; les Commentaires de Messieurs de Bouffancelle & le Comte de Brezé , pour réfuter le Chevalier Folard , dans ce qui regarde la cavalerie : voilà toutes les ressources qu'on a pour s'instruire sur cette partie.

*Nota.* Depuis , M. le Comte de Melfort , Maréchal-de-Camp , a fait publier un Livre qui a pour titre , *Traité sur la Cavalerie* : comme je m'étais arrangé pour que mes *Éléments de Tactique* parussent auparavant , ( n'imaginant pas que mon Manuscrit restât , quatre mois révolus , à la Censure ) je crois devoir prévenir mes Lecteurs , que si , par hasard , je me rencontrais en quelque point avec les principes de cet Officier-Général , il seroit injuste de m'accuser de plagiat , n'ayant connu cet Ouvrage , que par le Prospectus qui a paru en 1775.

ÉLÉMENTS



É L É M E N S  
D E T A C T I Q U E  
*P O U R L A C A V A L E R I E .*

---

C H A P I T R E P R E M I E R ,  
*D E L A F O R M A T I O N .*

**L**ES moindres soins concourent aux succès des armes : ceux qu'on doit prendre pour la Formation ne furent & ne seront jamais négligés impunément ; car s'il est essentiel , pour avoir une troupe redoutable , de faire un bon choix des hommes destinés à la composer , il ne l'est pas moins que chaque individu occupe la place qui

lui convient. Pour se convaincre de cette vérité , il ne faut que remonter à l'origine des combats ; alors , nous trouverons que l'Art de la guerre a nécessairement pris sa source dans le rapprochement & l'assemblage des forces de chaque partie pour en faire un tout ; ce qui constitue la Formation. Quelles que soient donc les recherches qu'on puisse faire à cet égard , on verra que les actions de guerre n'ont dû en partie leur célébrité qu'à l'observation plus ou moins exacte de ce principe que je vais rendre palpable par un exemple. Les premiers combattans auxquels les passions mirent les armes à la main , épars çà & là sur la terre qu'ils osèrent arroser du sang de leurs semblables , se donnaient la mort où ils se rencontraient ; les positions avantageuses , les moyens de multiplier la force par l'adresse , l'union des assaillans , & l'accord unanime des mouvemens ; tout cela était ignoré. Guerroyant sans cesse pour des droits arbitraires , tour-à-tour vaincus & vainqueurs , les plus forts firent la loi & reglèrent les partages à leur gré ( 1 ). Ici le besoin , ce moteur universel ,

---

(1) L'homme sauvage , plus fort qu'un autre , regarde cette supériorité de force comme un avantage particulier dont la nature l'a favorisé pour le rendre heureux ; en conséquence , il en fait un droit. Croyant devoir en user , il tyrannise les autres sans remords pour assouvir ses passions & jouir plus délicieusement ; tandis que le

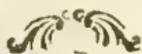
fit sentir aux opprimés réunis en société, la nécessité d'employer la ruse & de combiner leurs actions, afin de résister à leurs oppresseurs, & même de les vaincre. Ils jugerent qu'il résulterait un grand avantage de se joindre pour n'avoir à combattre que devant eux, choquer ensemble leurs ennemis dispersés, & pouvoir assener à la fois les coups de plusieurs réunis en petits corps. Le succès suivit l'épreuve & se manifesta constamment : car, ce principe de réunion étant fondé sur les loix immuables du mouvement, les résultats ne peuvent qu'être permanens. C'est donc par la Formation que commença cet Art terrible, qui donne, conserve, ou ravit les Empires; dès lors la carrière fut ouverte. Eclairés par le flambeau du génie, les grands Capitaines, aussi féconds en inventions, qu'habiles à éviter

---

foible, aiguillonné aussi par ses besoins, ne l'envisage que comme un ravisseur féroce. De-là, les semences de discorde. Il n'en falloit pas plus pour entretenir une guerre perpétuelle parmi les malheureux humains. Ce principe de tyrannie, tout absurde, tout cruel qu'il est pour les sociétés, se perpétue malgré les loix, même dans les mieux policées. Bien persuadé que cette injuste maxime sera long-tems suivie, je répugne moins à écrire sur la guerre, la raison prescrivant de chercher à faire triompher sa nation, & à contenir les ambitieux, qui ne voient qu'eux dans leurs procédés.

les écueils , fecondés de la sublime prévoyance qui enchaîne le destin , se font couverts d'une immortelle gloire , au-lieu que les Ignorans , vrais fléaux des armées qui leur font subordonnées , enivrés d'une aveugle présomption , donnent dans tous les pièges , trébuchent à chaque pas & courent à une défaite certaine.

Bientôt une heureuse expérience fit apprécier le mérite de l'invention à ces premiers Enfans de Mars ; le fort & le téméraire furent vaincus , & le seront toujours , lorsqu'à valeur égale l'assemblage des petites comme des plus grandes divisions des armées , ne sera pas scavamment combiné. Depuis cette époque , combien n'a-t-on pas varié , & combien ne variera-t-on pas sur la Formation , ainsi que sur tant d'autres objets relatifs aux armes , si l'on ne fixe pas des préceptes démontrés , au lieu d'innovations hazardées qu'on voit se succéder journellement ! Avant d'y concourir , en communiquant dans cet Ouvrage les découvertes que l'expérience , secondée de profondes méditations , m'a mis à portée de faire ; je vais rapidement tracer combien les Peuples qui se font le plus distingués dans l'Art de la guerre ont fait subir de formes différentes aux divisions de la Cavalerie.



## SECTION PREMIERE.

LES Theffaliens, Nation qui a été très-puissante en troupes à cheval, formaient leurs escadrons en losange; & ces escadrons différaient entre eux par l'arrangement des files. Dans l'un, il y avait des files & des rangs; dans un autre, il n'y avait ni files ni rangs; un troisieme avait des files sans rangs; un quatrieme, des rangs sans files. Jason, non pas le tyran de Phérès, contemporain d'Epa-minondas; mais, Jason, l'époux de Médée, fut, selon plusieurs, le premier inventeur de la losange; d'autres afsûrent que c'est Iléon, le Theffalien, qui, long-tems avant la guerre de Troye, donna cette forme à la Cavalerie; d'où vient le nom d'*Ilos* ou d'*Ilarque*, Chef de la losange. Si cela est, Jason n'aurait pu que la perfectionner. Selon Elien, il regardait la losange comme propre à recevoir & combattre l'ennemi en tout sens, pivotant individuellement sans changer de place. En cela, ce Guerrier ne se trompait pas; l'escadron étant à files & à rangs ouverts, il était facile de faire des à-droites, des demi-tours à droite ou à gauche par homme. Mais en admettant, avec Elien, que ce fût un avantage, il était d'une impossibilité physique d'exécuter, avec

justesse & ensemble, des évolutions par troupe formée de même à file ouverte, ou de se porter rapidement en avant sans désordre ni déplacement quelconque, ainsi que le prétend cet Auteur de la Tactique des Grecs. Sans passion, ne puis-je pas dire, à ce sujet, comme le Chevalier Folard, que, si Elien était du métier, il s'en fallait de beaucoup qu'il en raisonnât bien. Les meilleurs Cavaliers & les mieux montés, occupaient les faces de la losange, & les Officiers les angles; sçavoir, *l'Ilarque* ou Commandant en chef de file se trouvait à la pointe de l'angle saillant du front, deux autres à ceux du flanc, & un quatrième en serre-file; chaque escadron en losange était composé de soixante-quatre Cavaliers, y compris les Officiers; conséquemment soixante-quatre escadrons qui composaient *l'épitage*, formaient un corps de quatre-mille quatre-vingt-seize Cavaliers ou Officiers, divisé en *épilarchie*, *tarentinarchie*, *hipparchie*, *éhiparchie* & *telos*. Les escadrons des Scythes, des Thraces & des Macédoniens avaient une forme triangulaire qu'on appelait *coin*, *éperon* ou tête de porc. Philippe, pere d'Alexandre, & Roi de ces derniers, passe pour en être l'inventeur. Ce Prince distribuait les Officiers autour de la troupe, c'est-à-dire, en chefs de file, garde-flancs ou serre-files; & les moins aguerris des Cavaliers, de

près en près, jusqu'au centre qu'occupaient les Puffillanimes (1). La plupart des peuples de la Grece, les Ciliciens & les Perses, ont souvent préféré le quarré, sur-tout le quarré-long à la losange, & ils étaient fondés. Les Perses, qui avaient une nombreuse cavalerie, la formaient sur un très-grand front, & sur huit, douze & quelquefois seize de profondeur; excès fort ridicule. Aussi ces énormes masses, dont l'aspect semblait si redoutable, faute de célérité & d'une action unanime des rangs & des files, n'en étaient que mieux & plus souvent défaites par des corps beaucoup inférieurs en nombre. On remarquera qu'excepté les Parthes, qui avaient aussi un peu ce défaut, aucun autre des anciens peuples n'a eu de gros escadrons : mais ils furent constamment partisans de la profondeur. Xénophon nous en fournit une preuve, quand il assûre que le célèbre

---

(1) Je ne dis rien de la forme cycloïde, qu'on a, suivant quelques Auteurs, donnée aux escadrons, tout mouvement orbiculaire me paroissant aussi extravagant qu'impossible. Je ne crois pas qu'une troupe ainsi amalgamée pût être à craindre; néanmoins, si, par un effet de la singularité dont on se berce, quelqu'un s'avisait d'en introduire l'usage dans les armées, alors on en fera quitte pour regarder de tels corps comme de petits rocs qu'on ne doit pas heurter, mais laisser en place pour être spectateurs du combat.

Epaminondas, à la bataille de Mantinée, donna à la cavalerie Thébaine, des formes que les Grecs nommaient *embolon*, coin. Or, le coin avait peu de front, mais beaucoup de profondeur. Les Turcs, par une suite de barbarie dont ils ne peuvent se défaire, formaient n'a-gueres, & forment, dit-on, encore aujourd'hui leur cavalerie en coin & en losange. Les escadrons Carthaginois étaient composés de soixante-quatre Cavaliers, formés à huit de front, & sur autant de profondeur; souvent ils doubleraient les rangs en avant: alors, il y avait seize Cavaliers à chaque rang & quatre en file; ce qui valait infiniment mieux, sur-tout pour le choc. Passons aux usages que suivaient les fiers Romains. Leurs *turmes* n'étaient que de trente Cavaliers formés sur trois rangs, commandées chacune par un Capitaine qu'ils nommaient Décurion: cinq autres Officiers, subordonnés au Décurion, y étaient encore employés; sçavoir, trois en serre-file, les deux autres à la tête, dont l'un à la droite & l'autre à la gauche du Commandant (1). La turme formait le carré parfait. L'infortuné Pompée, à la

---

(1) Végece dit trente-deux Cavaliers; mais pour n'avoir pas expliqué où il plaçait les deux excédant le nombre de trente, je les supprime pour m'accorder avec les principes de la Formation.

bataille de Pharfale , en réunit quatre pour former des escadrons sur quinze de front & huit de profondeur ; mais l'adroit , le vigilant César , son émule & son vainqueur , inférieur en cavalerie , & qui comptait déjà peu sur elle à cette mémorable journée , se garda bien de toucher à la sienne dans une pareille conjoncture. Par ce que je viens de rapporter , on voit que les divers peuples de l'antiquité qui se sont occupés des Formations de la cavalerie , n'ont pas bien connu en quoi consistait sa force , tant dans la maniere de la faire combattre , ainsi qu'il sera expliqué , que dans l'arrangement de ses parties. Ils imaginaient que le nombre de files augmentait l'impulsion dans le droit , comme formant une ligne contiguë , & que la troupe , ainsi qu'une masse très-pesante , agissait dans le choc en corps solide. C'est dans cette fausse opinion , que , loin de donner une forme rectangulaire à leurs escadrons , certains peuples leur donnaient une forme aiguë , persuadés que le chef de file , poussé par tous ceux qui le suivaient , se ferait jour en culbutant tout ce qui se trouverait à sa rencontre (1).

---

(1) On a souvent attribué à telle ou telle Formation , le succès qui n'était dû qu'aux circonstances , aux dispositions des troupes , aux avantages locaux , à une foule de causes produites par le pur hasard. Voilà ce qui , joint

Après avoir donné une idée des anciens usages concernant la Formation de la cavalerie, je vais suivre actuellement les procédés de nos ancêtres.

---

## SECTION II.

DANS les premiers tems de la Monarchie, je veux dire à la bataille de Soissons & à celle de Tolbiac, (car on ignore, si sous Pharamond, Clodion, Merovée & Childeric, il y avait de la cavalerie dans les armées) Clovis combattit à la tête de la sienne formée sur un rang. Chaque Athlete, choisissant son ennemi, s'élançait sur lui pour le défarçonner, l'enlever ou le culbuter avec la lance. La Gendarmerie se distingua constamment dans ce genre de combat. Supérieurement montés & très-avides de gloire, les valeureux champions qui la composaient, se précipitaient à l'envi les uns des autres sur l'ennemi qu'ils renverfaient. Parmi eux, c'était se déshonorer que de ne pas se trouver les premiers à combattre. Les Ecuyers qui aspiraient au glorieux emploi de

---

à la vanité ou à l'aveuglement des innovateurs qui tiennent si fort à leurs productions bonnes ou mauvaises, outre la stérilité des principes, a fait subsister les erreurs si long-tems.

Chevaliers , formés derriere en seconde ligne , devaient , pour obtenir cet honneur , montrer un courage à toute épreuve : aussi , lorsque l'ennemi avait échappé aux braves du premier rang , ces zélés aspirans l'écharpaient. Une si noble émulation produisait les plus brillans succès , & il ne fallut pas moins que les escadrons de Reîtres-Lanciers , créés par l'Empereur Charles-Quint , pour terrasser cette intrepide & redoutable troupe qui concourait & a concouru depuis en tant d'occasions , d'une maniere si éclatante , à la gloire des armes Françaises. Nous semblons nés pour les extrêmes ; à cette époque , & vers le milieu du regne de Henri II , on donna une forme quarrée à la cavalerie en bataille , il y avait dix rangs les uns derriere les autres ; ce qui faisait une profondeur d'environ trente pas. Sous l'immortel Henri IV , la Formation des escadrons diminua de front & de profondeur , les rangs furent réduits à huit , puis à six ; & les compagnies , qui étaient de quatre-cents maîtres , ne furent portées qu'à deux-cents. Lorsque la cavalerie fut enrégimentée sous Louis XIII , en 1635 , les escadrons subirent de nouveau une réduction , & ils furent disposés sur cinq rangs , peu de tems après sur quatre , & sur trois jusqu'à la dernière Ordonnance du premier Juin 1766 , qui les a enfin réduits à deux. La posterité conservera vraisemblablement long-

tems cette dernière formation, recherchée depuis tant de siècles, pourvu qu'on diminue le front qui est un peu trop étendu. Pour donner des notions plus complètes, eu égard aux opinions des anciens & des modernes, qui ont occasionné tant d'incertitude concernant la Formation, je vais transcrire littéralement celles dont l'autorité à servi d'étai aux Auteurs qui les ont citées, & je ferai quelques observations relatives à ce sujet.

---

### SECTION III.

L'EXCELLENTE forme de la losange, dit Elien, qui présente un front aigu, embarrassera beaucoup une troupe d'infanterie. Pour lui résister, l'infanterie doit prendre la figure d'un croissant, contenant son centre, & laissant avancer ses deux aîles qui se courberont en forme de bras, & envelopperont les losanges. Et plus loin: il est souvent avantageux de former un escadron de manière qu'il ait beaucoup de profondeur & peu de front; on rompra l'ennemi plus aisément, au moyen de cette masse épaisse & pesante, qui tombera brusquement sur lui. Dans le premier cas, Elien prétend, sans aucun fondement, que ce centre concave peut résister & arrêter cette cavalerie, qui supposée immobile, comme si elle n'avait

plus de jambes , ferait enveloppée par les bras dont il parle. Dans le second, il pense que le nombre de files augmente la célérité; de plus, que la masse agit de tout son poids, dans le choc, je veux dire dans un instant indivisible; mais il se trompe. Premièrement la cavalerie peut rudement heurter l'infanterie & la culbuter, au-lieu de se laisser envelopper. Secondement, pour que les chevaux puissent marcher, il faut de toute nécessité une distance à chaque rang; ne se touchant plus, ils agissent indépendamment les uns des autres. Je fais grand cas des talens d'Elie; je crois qu'il avait fait une étude particulière des mathématiques, comme il l'annonce dans sa dédicace à l'Empereur Adrien: mais, quoiqu'il eût parcouru ou même étudié les Auteurs anciens qui avaient traité de la guerre, sur-tout de la Tactique, il n'en était pas moins un mauvais Tacticien. L'étude du cabinet ne suffit pas pour écrire sur cet Art; il faut voir opérer sur le terrain. Alors, aidé de la théorie, & pourvu d'une bonne judiciaire, on fait des progrès rapides. Polype pensait que la meilleure méthode consistait à former la cavalerie sur huit de hauteur; mais il préférait les formes rectangulaires dont le front fût d'une médiocre étendue, aux coins & aux losanges. Son Commentateur, le Chevalier Folard, voulait que nos escadrons fussent sur quatre rangs. Il déclame amè-

rement contre ceux qui les avaient réduits de son tems à trois ; pour appuyer son sentiment , il cite l'usage suivi par Henri le Grand , Alexandre Farnese , le Duc d'Albe , qui formaient les leurs sur huit & six rangs ; Gustave Adolphe , & enfin M. de Turenne , qui ne les avaient réduits qu'à cinq & à quatre. L'expérience , pouvait-on observer au Chevalier , ayant fait connoître à ces grands maîtres en l'art de conduire , disposer & faire combattre les armées , que les rangs étaient trop nombreux , ils les avaient en conséquence diminué graduellement. De nouvelles observations , d'après les évènements , auraient vraisemblablement occasionné des réductions aussi nécessaires que les premières , si ces habiles Généraux eussent assez vécu pour juger des effets plus ou moins avantageux que nous avons apperçus depuis. Je n'aime point la modestie dont le Chevalier fait ici parade ; dans mille autres occasions , on le voit trancher dans le vif sans aucune modération , & sur des parties qui lui étaient le moins connues. Les fautes nous ont instruits : la postérité a un grand avantage , celui de profiter des lumieres qui lui ont été laissées , & de perfectionner ce qui n'a été qu'ébauché ou qui était défectueux à quelque égard. Car , tout est expansif dans l'ordre des choses ; le tems , ce grand maître , nous le prouve journellement. Vers la fin du regne de Henri II ,

(observe Lanoue dans ses Discours politiques & militaires) les pertes que nous fîmes nous apprirent qu'elles avaient été causées par la faiblesse de notre ordre, (il veut parler de la Formation) & par la fermeté de celui de nos ennemis. Ensuite, il reconmande d'en user de même que les autres nations pour le nombre des Cavaliers qui composent les escadrons; car si elles en ont de gros, dit l'Auteur, il faut en avoir aussi. Pour les rangs, continue-t-il, la valeur des hommes doit décider du nombre; étant grande, moins on voudrait faire; étant petite, plus. En suivant l'avis du bon Lanoue, on ferait, à-peu-près, les mêmes fautes que les ennemis. Que les sçavans Romains agissent bien différemment! ils laissaient faire & profitaient des fautes en habiles gens. Le Pere Daniel, discutant le principe de combattre sur un rang, soutient que cet assaut ne comportait point un second, ni un troisieme rang de lances derriere le premier, parce qu'il fallait que le Lancier parcourût un certain espace devant lui, pour aller, dit l'Observateur, affronter l'ennemi avec force, & tâcher de le culbuter. Ce raisonnement du Pere Daniel suppose qu'un second rang n'aurait pas pu suivre le premier, quand celui-ci s'élançait sur l'ennemi, & que les coups des assaillans étaient si bien adressés, qu'ils n'auraient rien laissé à faire au second rang. En parlant ainsi, cet

Historien n'a pu qu'abuser ses crédules Lecteurs: Deux rangs ne se nuisent point, ils peuvent s'élaner ensemble. Plusieurs des coups du premier portant à faux, & les combattans de part & d'autre pouvant avoir le même avantage, ou un égal desir de vaincre, les seconds rangs auraient certainement trouvé de la besogne; car tous les champions du premier n'étaient pas constamment victorieux. Ne peut-on pas encore, sans injustice ni rémerité, observer ici que le sçavant Pere Daniel, & avec lui tant d'autres Historiens non militaires, ne s'étant point trouvés dans la mêlée, ne connoissant les combats que par des rapports plus ou moins infideles, n'ont pu conséquemment, en matiere de guerre, donner à leurs décisions un caractère de verité, qui seul fait le prix d'un ouvrage en tout genre. J'ajoute qu'il n'est pas rare d'entendre des Gens lettrés déraisonner complètement sur ce point, faute d'expérience & de connoître les principes relatifs au sujet: ils interpretent mal les Auteurs ou errent de concert avec la plus grande sécurité (1). Quand le Général Montécuculli dit

---

(1) Voici un trait d'Histoire qui a assez de rapport à ce que je dis. Le grand Annibal, persécuté, se retire chez Anthiocus; un Philosophe qui passait pour un Oracle & pour le plus beau discoureur de l'Asie, s'avisa de parler long-tems devant ce Heros, sur les devoirs d'un Général-d'Armée, & sur les regles de l'Art militaire. On fut charmé de son  
sentencieusement

sententieusement sur la Formation, que tout l'avantage à la guerre consiste à composer un corps si solide, si ferme & si impénétrable, qu'en quelque endroit qu'il soit ou qu'il aille, il y arrête l'ennemi comme un bastion mobile & qui se défend par lui-même : il ne nous éclaire point sur les moyens qu'il faudrait employer pour y parvenir. Si l'on eût fait la question à cet habile guerrier, il aurait peut-être répondu, en tergiversant, que cela dépendait de plusieurs choses : mais quelles sont ces choses ? C'est, suivant moi, ce qui jusqu'alors n'avait point été mis en pratique. Un de nos grands Capitaines, sans le fer meurtrier qui priva la France de ce Héros, aurait sûrement prouvé à cet imitateur de Fabius, que ses troupes n'étaient point invulnérables, & qu'il n'existait aucun corps impénétrable en son armée (1). Dans ses Rêveries ou Mémoires sur la guerre, quant à la Formation de la cavalerie, le Maréchal de Saxe se borne à dire, pour toute instruction à cet égard,

---

éloquence & des vérités que son discours renfermait : on demanda au Carthaginois excédé, ce qu'il en pensoit. J'ai bien vu des Vieillards, dit-il, qui manquaient de sens & de jugement : mais je n'en ai point vu de moins sensé & de moins judicieux que celui-ci.

(1) Vous pensez sans doute que c'est le Vicomte de Turenne.

qu'on ne doit jamais diminuer les escadrons à la paix, parce qu'il faut bien du tems pour instruire un Cavalier; qu'il n'y a que les vieux chevaux de bons à la guerre, & que ce doit être un corps solide. A l'égard des Dragons, ajoute l'Auteur, on peut les diminuer & les démonter à la paix, si l'on veut: pourvu qu'ils restent sur le pied de l'infanterie, ils seront toujours bons. Sans trop discuter cette opinion, je dirai qu'il est aisé de s'appercevoir, en l'appréciant, que cet ardent guerrier ne s'était pas fort occupé des objets de détail; car les Dragons destinés à combattre en ligne, & presque toujours à cheval, doivent avoir des chevaux aussi bien dressés que le sont ceux des Cavaliers; outre qu'il faut des hommes adroits & fermes en selle, pour les diriger sur les troupes que l'on veut charger avec succès: ce qui, dans l'un ou l'autre cas, seroit impossible, si l'on ne s'y préparoit de longue-main. L'Auteur des Elémens de Tactique, quoique profond Mathématicien, dit qu'il ne suffit pas de fixer le nombre & l'arrangement des hommes qui doivent composer les escadrons. Pour se dispenser d'en dire davantage, il a recours aux usages anciens & aux ordonnances que tout le monde peut connoître; ce qui n'est pas autrement lumineux (1). Si nous consultons

---

(1) Ce que je viens de dire ne doit pas prévenir contre

les Auteurs modernes qui ont écrit sur la Tactique, outre que la plupart ne disent rien de la cavalerie, comme si elle était absolument inutile aux armées, nous les verrons se morfondre pour soutenir leurs systêmes. Les uns, partisans de la Formation mince, ne voient rien qu'on puisse mettre au-dessus ni à côté de ce merveilleux principe : d'autres sont pour la profondeur. Ils sont tous féconds en grands raisonnemens, autant que steriles en preuves : leurs Œuvres, qu'on admire pour l'élégance & la beauté du style, n'instruisent point un Lecteur qui cherche le vrai, & le laissent dans toute sa perplexité. Que conclure de tout ce qui vient d'être dit sur la Formation ; de la différence des opinions tant des peuples que des Auteurs que j'ai cités ? Rien, sinon que des idées jetées au hasard & dénuées de preuves démonstratives sur les avantages qu'ils prétendent pouvoir résulter de leurs principes, ne doivent point servir de regle. Loin de nous appesantir sur des assertions plus

cet Auteur, auquel nous sommes redevables de plusieurs bons Ouvrages militaires : je rendrai toujours avec empressement la justice dûe aux personnes qui, comme ce sçavant Géometre, auront un mérite reconnu. J'observe donc que, comme on peut beaucoup sçavoir & beaucoup ignorer, c'est par prudence qu'il ne porte point de jugement sur une partie qui ne lui est pas bien connue. Il seroit à désirer que tous les Ecrivains en usassent ainsi.

ou moins ingénieuses , remontons aux causes ; voyons s'il est possible , en tirant le voile qui nous les cache , d'établir des préceptes que l'évidence rend invariables , indépendans du tems & des circonstances : on en a bien besoin ; car cet objet a été depuis long-tems la matiere des discussions militaires , & on ne s'est jamais trop bien entendu. Avant d'en venir là , je pense qu'il ne fera pas déplacé de donner une idée des règles générales sur ce qui convient d'observer en formant les escadrons.

---

#### S E C T I O N IV.

**L**ES premiers soins pour la Formation consistent à se ménager la facilité de doubler ou de dédoubler le front d'une troupe dans de justes proportions pour chacune des parties constituantes. En conséquence , il faut choisir les nombres qui sont successivement divisibles par moitié, jusqu'à l'unité. Tels sont ceux de 2 , 4 , 8 , 16 , 32 , 64 , 128. Il est de la bonne regle de ne former par troupe que le nombre d'hommes qui peuvent combattre sans se nuire , & même se secourir mutuellement : tout ce qui est au-delà tombe en pure perte , & ne fait qu'embarrasser. Si l'on veut que les combattans puissent se soutenir réciproque-

ment, on forme des rangs placés parallèlement les uns derrière les autres sans qu'ils se débordent : les files doivent être sur des lignes perpendiculaires au front. On doit composer le premier rang de Cavaliers choisis & des mieux montés ( 1 ). Les Officiers doivent avoir aussi leurs places au premier rang, ainsi que sur les flancs des escadrons ; le plus ancien Capitaine, à deux pas en avant du centre ; les subalternes, en serre-files & sur les flancs des divisions. Voilà les principales règles qu'il est essentiel d'observer dans le rapprochement des forces ; il s'agit à présent de donner quelques démonstrations pour fixer l'étendue du front & la profondeur la plus convenable à la charge.

---

( 1 ) Parmi nous, ce choix doit se faire avec beaucoup de discernement & d'adresse, en s'éloignant le moins qu'il est possible du droit de l'ancienneté. Le Français est extrêmement sensible ; ce qui ne semble rien à d'autres peuples, le désespère. Que des Chefs adroits paroissent avoir beaucoup de confiance en leurs subordonnés ; alors, ce sont des hommes capables de faire des prodiges de valeur, pour les confirmer dans une idée si conforme à la passion que le soldat Français a pour la gloire. Les humilie-t-on : ils tombent dans l'apathie. C'est de-là qu'il faudrait partir pour les morigéner.



---

## CHAPITRE SECOND.

### *Des Motions de la Cavalerie.*

C E n'est pas de la marche des armées , des immenses combinaisons qu'elle exige , ni des évolutions , qu'il sera question ici ; mais de la mécanique , d'où dérivent les grandes opérations , & qui a été singulièrement négligée. Nous verrons par ce qui suit , que c'est faute d'avoir approfondi cette partie essentielle à la science de la guerre , qui a pour objet les loix du mouvement , celles de l'équilibre , les forces mouvantes , que les différens schifmes sur la formation , l'ordre & la charge , ainsi que toutes les erreurs des Tacticiens à cet égard , ne doivent leur existence qu'à l'indifférence affectée qu'on a eue pour ces parties élémentaires. Car il en est de cela comme de certaines machines dont les surprenants effets causent notre admiration. L'habile Mécanicien rassemble , place avec art les puissances combinées , qui , se mouvant dans de justes rapports , concourent ainsi au résultat désiré ; mais fait-il la moindre omission , se glisse-t-il quelque erreur de calcul dans ses spéculations , les effets ne sont plus les mêmes , & le but est manqué. Afin donc de n'être pas dans le cas des personnes

qui ont fait à l'envi des Traités sur la Tactique, je vais tâcher de m'acheminer sur une route moins équivoque que celle qu'elles ont suivie jusqu'ici ; & pour ne pas perdre le tems en raisonnemens superflus, j'entre en matiere.

Si chacun des Cavaliers conduisait exactement son cheval sur la ligne perpendiculaire au front de l'escadron, ligne qu'ils doivent suivre pour marcher sans se presser ni s'ouvrir, & que l'allure des chevaux fût réglée, de maniere que l'un n'avancât pas plus que l'autre, proportionnellement aux défauts du terrain sur lequel il faut passer ; alors il serait possible qu'une troupe, qui aurait peu de profondeur, marchât en bataille sur un très-grand front : mais, fût-elle composée d'hommes aussi habiles à diriger leurs chevaux que l'étoit feu M. de Nestier, & les chevaux fussent ils aussi réglés & soumis que s'ils avoient été dressés par cet adroit & sçavant Ecuyer, l'ensemble, la légère & continuelle union des parties ne sçauraient, même dans la supposition ci-dessus, avoir lieu plus de quatre ou huit pas ; encore faudrait-il une contention d'esprit individuelle que les hommes ne sont pas susceptibles de conserver long-tems. Ainsi, comme il n'y a aucun Cavalier, même isolé, qui puisse suivre exactement une ligne perpendiculaire à la base d'où il partirait en s'acheminant en avant,

& que les escadrons varient sur ce point à chaque instant , on doit s'attendre à beaucoup d'irrégularités dans les motions de la cavalerie. Ajoutons à cette première cause , les défords occasionnés par les chevaux chatouilleux , inquiets , ardents , coleres , ramingues ; ceux qui se traversent , ruent , mordent , qui font des pointes , se jettent de droite & de gauche sur les files qui les avoisinent ; ceux qui n'ont pas d'allure réglée ni d'à-plomb , qui s'élancent en avant à la moindre compression pour sortir du rang , & qui n'obéissent point aux aides , ne les connoissant pas ; ceux qui se retiennent , battent à la main , ou la forcent , qui sont faibles , marchent mal-adroitement , ou qui ont peu de ressort , &c. ensuite les inégalités du terrain & autres obstacles qui se rencontrent , lorsqu'on marche en bataille ; les petits chocs qui ont lieu de proche en proche latéralement , & les grandes ondulations qui suivent fréquemment tout un front ; défaut très-considérable & fort ordinaire dans la charge en mutaille ; l'énorme poids qui naît de la rencontre de quelques divisions jetées de droite & de gauche dans les fluctuations , dont l'effort se réunit momentanément à plusieurs points d'une ligne ; l'épuisement de quelques chevaux , occasionné par toutes ces irrégularités , & les douleurs aiguës que ressentent les Cavaliers dans tous ces différens chocs , par

la compression de leurs genoux ; ce qui divise leur attention : je ne parle point de l'ignorance & de la mal-adresse de plusieurs, qui ne concourent pas peu au désordre. Il suit donc de tout ce que je viens d'observer, que, pour réussir dans les combats, il ne faut viser à rien de tout ce qui peut être d'une difficile exécution ; mais qu'au contraire, on doit chercher sans cesse, avec un soin scrupuleux, à simplifier les exercices de la cavalerie, que tant d'Innovateurs de nos jours ont mal-à-propos compliqués. Dans ces vues, il faudra nécessairement former & faire combattre cette troupe sur un front peu étendu, ainsi que sur une médiocre profondeur. Alors cette arme, extrêmement redoutable, quand on la dirige bien, conservera l'avantage dont elle est susceptible, celui de la promptitude dans ses opérations, par la surprenante agilité de ses mouvemens. Comme ce ne serait pas assez de prononcer sur un sujet si souvent discuté, & sur lequel il y a encore tant de doutes, je vais ajouter d'autres preuves aux précédentes, afin de rendre la chose plus palpable.

---

## SECTION PREMIERE.

RIEN n'est si difficile à une troupe que de marcher de front quarrément sur un rang bien aligné, chacun devant soi, sans se diviser ni

flotter. Quelle en est la cause ? C'est que, malgré la perfection des sens, la bonne volonté, l'adresse & la grande intelligence des guides qui sont aux flancs des aîles, ils ne sauraient, avec tous les avantages réunis, suivre deux lignes parallèles, telles que le comporte l'étendue du front, pour que chaque Cavalier soit joint & uni sans se gêner réciproquement. Ces deux lignes tracées par les guides deviendront souvent obliques, divergentes & convergentes ensemble ou alternativement. Il y aura donc par fois une compression des aîles sur le point central, ou de quelque autre aux aîles ; laquelle sera d'autant plus active & progressive, que l'action spontanée de chaque individu, jointe à l'élasticité des corps, y concourt : les lignes devenant obliques, la troupe change de direction & dérange l'ordre. Sont-elles convergentes, le centre reste en arrière ou creve. Sont-elles divergentes, il survient des ouvertures dont l'ennemi profite, s'il est à portée : enfin, cette frêle troupe, formée sur un rang, sera toujours prête à se rompre & à se désunir en plusieurs endroits, sans avoir plus de célérité que si elle étoit formée sur deux. Car le désordre dont je viens de parler, altère le mouvement direct occasionné par les ressorts que les chevaux font jouer pour s'élaner en avant. D'après ce principe, il est évident que moins le front aura d'étendue,

moins le désordre sera grand & fréquent. Il reste maintenant à expliquer comment un second rang peut contenir le premier, contribuer à l'alignement & à l'union des parties.

---

## SECTION II.

SUPPOSONS qu'en quelque endroit du premier rang, quand une troupe se porte en avant, il survienne des courbes, soit concaves, soit convexes; si elles sont concaves, les chevaux du second, formés à deux pas de distance derrière & sur une ligne parallèle, donneront des atteintes dans ces endroits à ceux qui les précèdent, ou les pousseront en heurtant contre la croupe; car il y auroit beaucoup de hasard qu'il se rencontrât précisément dans les points convexes du premier, des cavités au second pour les recevoir. Si, au contraire, quelques files du premier rang forment de petits demi-cercles convexes, les chevaux qui se trouveront au point des angles, seront nécessités de se porter en avant, par les atteintes qu'ils recevront, ou simplement à l'approche des chevaux qui les suivent; & tout cela se passera souvent, sans que les Cavaliers s'en doutent. Quand il y aura un troisième & un quatrième rang, l'effet en sera plus certain, parce qu'il aura lieu de l'un à l'autre. On verra ces choses

arriver très-fréquemment , si l'on prête un peu d'attention aux motions d'une troupe , ainsi que je l'ai fait cent & cent fois ; & alors il sera aisé de se convaincre des avantages qui résultent , à certains égards , de l'assemblage des rangs les uns derrière les autres. On dira que c'est user d'un moyen violent , que de laisser donner des atteintes aux chevaux qui sortent de l'alignement pour les redresser ; mais outre que je ne le recommande pas , je répondrai que , comme ces désordres des rangs arrivent très-prompement , il est impossible de parer le coup , d'autant que le plus souvent la jambe & le pied du cheval qui fuit , est prêt à poser sur celui du cheval qui recule ou qui ralentit son allure d'à-coup , à l'instant où l'on peut s'en appercevoir. Il y a plus ; c'est que cette espece de correction oblige les chevaux qui l'ont sentie , de faire des efforts pour se mettre en ligne , & l'éviter par ce moyen ; de sorte que cet inconvénient tourne à bien , pour maintenir l'ensemble qu'on doit rechercher. Il y a tels chevaux qui sont si sensibles à cette sorte d'aide , que , quand l'haleine de ceux qui les suivent , réchauffe leurs croupes , ils s'élancent rapidement en avant. C'est pour cela qu'on entend dire aux Cavaliers qui montent des chevaux du second rang au premier : ce cheval ne fait pas aller au premier rang , il est très-

difficile à conduire : plainte fondée de leur part , qu'injustement on prend pour une excuse ou pour une absurdité. Quand l'expérience ne ferait pas en tout conforme à mes observations (& il n'a paru jusqu'ici aucune preuve contraire) on conçoit aisément , ainsi que je crois l'avoir fait sentir , que , si les rangs portés à un certain nombre , loin de nuire , concourent à l'union des parties , de même qu'à l'alignement , la troupe allant à la charge , est beaucoup plus susceptible de résistance , que formée sur un rang. Présentement , voyons si leur nombre , contribue ou nuit à la célérité du premier.

---

### SECTION III.

EN réparant une partie du désordre qui a lieu au premier rang , il est clair qu'une troupe mettra plus de suite dans sa marche ; que les foulées intercalaires auront plus d'égalité ; qu'il y aura moins d'ondulations , moins de pas latéraux ou obliques , qui sont en pure perte & de temps & d'action. Comme on fera mieux aligné , les files suivront plus régulièrement les lignes perpendiculaires à la base ; parce qu'il arrive que , si une des aîles du premier rang retarde , celle du second , pressant les chevaux , la redresse très-

souvent ; la fatigue fera conséquemment moins grande pour les hommes & pour les chevaux , d'autant plus que les files du second rang servent encore de règle à celles du premier , pour ne pas trop s'ouvrir , ni trop se ferrer : car , encore que l'on ne voye pas derrière soi , on entend , & l'on juge par un sentiment machinal , ou à peu-près comme font les aveugles. Voilà pourquoi , se réglant sur la dimension du premier rang , les files du second , qui voient à l'aïse celles qui les précèdent , quoiqu'à nombre égal , ne sont presque jamais comprimées : on peut donc conclure des observations ci-dessus , qu'un second rang marchant bien en règle , loin de nuire à la célérité du premier , y peut concourir. Il faut supposer néanmoins que le terrain ne sera point trop fangeux ; autrement , les jambes des chevaux du premier rang étant entrées profondément , ceux du second trouvent le Sol encore plus impraticable , font des efforts pour sortir de la fange , & , s'élançant en avant , atteignent ceux qui les précèdent , les blessent , arrachent leurs fers , les arrêtent & souvent les font tomber. Ajoutons un troisième & un quatrième rang aux deux dont nous avons parlé , pour être à même de raisonner sur les difficultés qu'occasionnerait une formation de cette profondeur. Alors nous trouverons que sur un terrain fangeux , par

exemple , l'ensemble dans la marche fera d'une très-grande difficulté , parce que la boue augmente , & la marche devient de plus en plus impraticable , de même que tout autre mauvais pas , en raison du nombre de chevaux qui auront fait leurs foulées sur le terrain. Voilà pourquoi les colonnes en marche ont tant de lacunes , & mettent tant de tems pour faire bien peu de chemin avec beaucoup de fatigue. Il existe encore d'autres causes dont l'explication nous prouvera comment plusieurs rangs donnent de la pesanteur à une troupe dans sa marche : il n'est besoin pour faire connoître ces causes , que de revenir un instant sur nos pas.

---

## SECTION IV.

Nous avons dit qu'il survient fréquemment au premier rang , des courbes , soit convexes , soit concaves ; que les chevaux du second donnent des atteintes , poussent & font presser ceux qui les précèdent , par la crainte qu'ils ont d'en recevoir aux points saillants ou rentrants des angles qui se forment. Or , cela ne peut avoir lieu qu'il n'y ait une légère altération dans le mouvement direct du second rang , soit que les chevaux atteignent , ou simplement approchent les autres.

Dans le premier cas, leurs pieds ne fouleront pas aussi vîte le sol que s'ils n'eussent rien rencontré auparavant, outre qu'ils porteront plus souvent à faux. Dans le second, ils craindront les ruades, ou de heurter ceux qui sont devant; en conséquence, ils se retiendront. Ce petit retard, presque imperceptible au second rang, augmente progressivement de l'un à l'autre; en sorte qu'il pourra y avoir choc au quatrième, ce qui l'arrêtera un instant. Comme les mêmes causes, & à-peu-près les mêmes effets seront très-fréquents, particulièrement dans les allures céleres, un Commandant d'escadron allant à la charge, fera nécessité de contenir & de faire ralentir le premier rang, s'il veut qu'il y ait de l'ensemble dans le mouvement de la troupe qui est à ses ordres. On juge bien que, plus il y aura de rangs les uns derrière les autres, plus l'effet sera grand, & qu'en colonne, il deviendra infiniment plus considérable, sur-tout s'il se fait sentir à une certaine étendue. On peut donc conclure, en ajoutant ce que nous avons observé précédemment, que, plus il y aura de files dans la profondeur au-delà de deux, plus la troupe sera pesante, & ces files, loin d'ajouter à l'impulsion des premières, la diminueront nécessairement. Les Cavaliers du troisième & du quatrième rang ne pouvant pas faire usage de leurs armes, & devenant beaucoup plus

à

à charge qu'utiles ; c'est conséquemment la formation sur deux rangs pour la cavalerie , & sur un front d'une mediocre étendue , qui doit être préférée , pour charger de bonne grâce & avec succès tout corps qui se présentera. Jusqu'ici nous n'avons examiné que quelques-unes des causes d'où proviennent les désordres ; entre lesquelles la pesanteur en est une qui cause souvent la défaite d'un corps considérable. Ne nous rebutons pas , & pour jeter plus de clarté sur cet objet important , fixons un instant nos regards sur celles dont le concours n'est pas moins pernicieux à la précision requise , sans laquelle les succès des combats sont toujours fort douteux.

---

## SECTION V.

LE propre des principes consiste à réunir toutes les parties qui ont du rapport au sujet que l'on traite : sans leur concours , l'objet qu'on se propose ne sçaurait être rempli. Ainsi , je me trouve encore dans la nécessité de revenir à la question si souvent & si vaguement agitée , concernant l'avantage d'avoir , ou non , des Cavaliers instruits dans l'art de conduire adroitement les chevaux destinés à la guerre. Ne voulant point chercher à faire parade de tout ce qui peut y

avoir à dire à ce sujet , je me contenterai , pour donner des idées nettes sur ce point , de remonter aux causes des effets qui ont lieu dans les motions de la cavalerie. Je dois prévenir avant , que , quoique j'aie démontré l'impossibilité de suivre avec précision des lignes perpendiculaires à la base d'où chaque Cavalier part , je n'ai pas prétendu exclure la possibilité d'approcher plus ou moins de la perfection. Il y a des bornes à tout ; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait des degrés plus ou moins près d'un but. Par exemple , un Cavalier instruit , souple , d'à-plomb , & très-ferme à cheval , ira beaucoup plus droit devant lui , que celui qui , faute d'avoir exercé avec principes , serait dépourvu de l'instruction nécessaire pour conduire son cheval. La marche du premier sera plus suivie , plus régulière. S'il survient des ondulations , il concourra à en diminuer l'effet , même à en arrêter le cours , & cela en présentant l'épaule de son cheval pour opposer une résistance à la puissance qui percuterait tout un front ; de sorte que , si quelques files seulement de loin en loin en usent ainsi dans la place qu'elles occupent , les irrégularités dont j'ai parlé , seront infiniment diminuées en nombre & en somme. Dès-lors , la fatigue sera moins grande pour les chevaux , & même pour les Cavaliers. Les évolutions s'exécuteront avec beau.

coup de précision , de célérité , & la vitesse dans les charges fera très-considérable ; conséquemment l'impulsion , dans le choc. Joignons à cet avantage incontestable , celui qui résulterait d'avoir des chevaux assouplis , céleres , dociles , & très-soumis à la main qui les dirige , tels qu'on peut les disposer avec une instruction raisonnée , bien entendue , & uniquement relative à l'objet qu'on se propose ; des chevaux , enfin , dressés pour les évolutions , & propres à faire la guerre : dans ce cas , la majeure partie des désordres dont j'ai fait mention , n'aura certainement pas lieu ( 1 ). En sorte donc que , si , avec toute cette supériorité réunie , il se trouve qu'on ait fait choix de vigoureux chevaux , ainsi que de Cavaliers dispos & intrépides , on peut s'attendre qu'une semblable cavalerie sera très-redoutable , & qu'elle fera des exploits à la guerre , dont on n'a point d'idée : car , jusqu'à ce jour , elle n'a nulle part joui de tels avantages. Il n'a été question ici que du mieux possible : voyons le mal à présent , pour être à même , en remontant à sa source,

---

(1) On observera ici de ne pas confondre les bons effets que produit un tel exercice , avec ceux occasionnés par de faux principes , & qui ne peuvent qu'estraper & ruiner les chevaux : ce n'est pas dans l'exercice , mais dans la manière de s'y prendre , qu'il y a du danger.

de comparer & de juger avec justesse sur le point dont il s'agit.

---

## SECTION VI.

POUR favoriser mon opinion , je n'irai pas amener sur l'arène des Cavaliers qui n'auraient point , ou que fort peu monté à cheval , quoiqu'il y en ait beaucoup de recrutés parmi les Citadins , qui n'en connoissent aucunement l'usage. J'admets, (& c'est beaucoup ) qu'ils auront une tenue à-peu-près semblable à celle qu'ont ces gens connus sous la dénomination de Cassé-cous. Je suppose par-là, que , pour se tenir à cheval , ils feront usage d'un peu d'équilibre. Mais cela n'empêchera pas qu'ils ne s'attachent à la main , ou ne se prennent quelquefois au crin pour se remettre en selle , lorsque de vigoureux & réitérés contre-tems les auraient presque désarçonnés ; ce qui arrive par fois à la guerre , même à ceux qui ont été passablement exercés ; car les chevaux les plus faibles deviennent furieux dans certains moments. Les Cavaliers ferreront fortement leurs genoux , ainsi que les talons dans le cas ci-dessus , croyant s'affermir sur leur chevaux qu'ils martyrisent en se raccrochant. De l'action de s'attacher à la main , naissent des faccades , dont les moindres résultats font

déplacer l'animal, par la douleur vive qu'il ressent sur les parties fortement comprimées; quelquefois, il la forcera cette main ignorante & cruelle qui le désespère, emportera son Cavalier, fera des pointes & d'autres efforts qui accableront très-souvent ses jarrets du poids de toute la masse, & ces parties seront ruinées, avant qu'il soit endurci à la douleur dont j'ai parlé. On sent déjà qu'un cheval aussi inquiet, ne peut que se traverser, se bercer de droite & de gauche, se défendre, & qu'il ne sçaurait avoir aucune de ses allures, réglée. De-là naîtront une foule de désordres. Il arrivera inmanquablement encore, que, dans ses défenses, il parviendra à vaincre la main, malgré la force du levier du mors; car le Cavalier prenant mal ses tems d'arrêt, l'animal en profitera. Est-il question de le diriger sur l'ennemi: dès qu'il surviendra la moindre ouverture dans les rangs, il se dérobera avec une rapidité étonnante, désarçonnera ou emportera son Cavalier, & quelque intrépide qu'il puisse être, son ardeur sera vaine. Je ne dirai rien des autres défauts provenant d'une mauvaise posture, qui n'influent pas moins sur les irrégularités qu'on apperçoit dans les motions de la cavalerie: cela me conduirait trop loin; je vais me borner à faire quelques applications qui y suppléeront en partie. Par exemple, dans le quart de conversion, ou la

demi conversion , les Cavaliers qui sont à l'aîle en mouvement , loin de décrire des lignes circulaires , forment des ellipses par l'étendue du terrain qu'ils embrassent ; en sorte qu'ils font deux fois plus de chemin qu'il n'en est besoin , & ils s'éloignent d'autant plus du pivot , si le mouvement s'exécute avec vitesse ; ce qui est fatigant & dangereux par les chûtes qui s'ensuivent. Quand je dis vitesse , qu'on n'aille pas croire pour cela , que de tels escadrons fassent des évolutions avec célérité. Ils courent beaucoup , se fatiguent de même ; mais par les ondulations qu'ils font dans le droit , & par les spires qu'ils décrivent dans la demi-révolution des mouvements circulaires , ils cheminent fort pesamment. Quelles que soient les prétentions contraires , nous appercevons déjà que ces défauts , plus ou moins considérables , à raison de la bonne ou mauvaise assiette des Cavaliers , prouvent l'impossibilité où sont les divisions , de rester en mesure de distance , étant en colonne , malgré l'exacte attention qu'auraient les files du pivot mouvant à tracer un quart de cercle de-cinq pas , ainsi qu'il est expressément recommandé. Mais laissons les effets pour chercher les causes , & nous mettre à même de juger , en conséquence , des résultats.

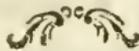


## SECTION VII.

TOUT cercle ou ligne courbe n'est considérée par les Géomètres, que comme un assemblage de lignes droites, infiniment courtes, & insensiblement inclinées entr'elles. On ne sçauroit rendre sensible autrement l'action d'un corps qui parcourt un cercle, parce que son mouvement n'est effectué, dans ce cas, que par l'assemblage des lignes droites que successivement lui font suivre plusieurs déterminations imprimées par les puissances qui agissent sur lui; de sorte que, si l'on voit un mobile décrire une ligne courbe, il faut aussi considérer le chemin qu'il fait comme une suite de mouvemens non-interrompus, mais dont les directions particulieres changent à tout instant. C'est précisément ce qui se passe à chaque élan que fait un cheval exercé sur un cercle. Voyons comment un Cavalier va lui nuire dans la conversion. Pour résister à la force centrifuge, & se maintenir sur la ligne circulaire, l'animal s'incline sur le centre, & en éloigne aussi les parties postérieures, eu égard à la direction des antérieures. Si le Cavalier qui le monte, ayant peu d'assiette, n'est point uni à ses mouvemens, & ne conserve pas un certain équilibre, son corps

devient un balancier , poussé violemment par la force centrifuge , relative aux degrés de vitesse qu'auront les deux mobiles ; il fera un effort continuél pour s'échapper par une tangente , & s'éloignera du centre du mouvement circulaire : il entraînera conséquemment le cheval avec lui , quelque puissantes & vives que soient les détentes de ses ressorts. De-là , la fatigue , la mal-adresse de l'animal , & la lenteur du mouvement. Suivons & démontrons encore ce qui se passe dans le droit. Les corps élançés obliquement de bas en haut , ont deux mouvemens , l'un horifontal & uniforme , & l'autre vertical & uniformément retardé : c'est la même chose , quand le cheval est dans l'action du galop. Si le Cavalier ne fuit pas l'animal , lorsqu'après s'être élevé , il se rapproche du sol vivement percuté par la vitesse qu'occasionne la détente des ressorts qui impriment le mouvement en avant , il y aura un choc répété à chaque tems de galop. Alors ces chocs s'opposant à l'amplitude de la parabole , qui a lieu dans cette allure , une grande partie des forces sera absorbée , la vitesse sera considérablement réduite , & conséquemment l'impulsion. Enfin , sous un tel Cavalier , un cheval ne sçauroit qu'être mal-adroit , peu sûr , & s'usera bientôt , étant nécessité de lutter continuellement , pour maintenir l'équilibre que le balancement irrégulier de la masse

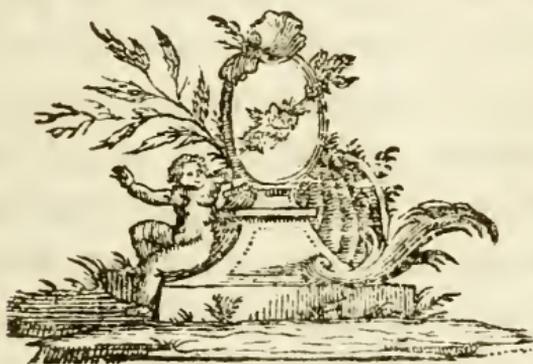
qu'il porte le follicite à perdre à chaque instant , & qui doit être indispensablement confervé dans les motions , particulièrement dans celles qui font céleres. En raifon de ces obstacles , ce cheval contractera immanquablement plusieurs mauvaises & dangereufes habitudes ; peut-être fe défendra-t-il. Ce qu'il y a de positif , c'est que le Cavalier n'en fera pas le maître lors d'une action de guerre , comme on l'a tant de fois éprouvé : ce fera le premier ennemi qu'il aura à combattre ; au-lieu que celui qui aurait beaucoup de fermeté fur fon cheval , étant uni à fes mouvemens , concourrait à maintenir l'équilibre , ferait ressort avec l'animal fomis alors aux volonés de fon conduéteur ; & cela est bien différent. Terminons cet article , dont la longueur ne doit être attribuée qu'au defir d'établir des principes fur une partie qui en est jufqu'ici absolument dépourvue ; terminons-le , dis-je , par les difficultés que présente le quart de conversion pour une troupe qui a beaucoup de profondeur : prenons notre texte fur l'opinion des anciens , que nous avons adoptée pendant fi long-tems.



## SECTION VIII.

EN comparant une troupe qui fait un quart de conversion à un parallépipède , ou à un solide rectangulaire qui se meut sur un de ses angles ; les Grecs , ces précepteurs du genre humain à tant d'égards , se trompaient dans ce cas-ci. Car , on ne peut la considérer que comme étant composée d'autant de solides particuliers , qu'il y a de rangs & de files ; conséquemment , il y a des mouvemens individuels & de rangs , indépendans les uns des autres. Par exemple , n'est-il pas clair que , chaque rang & chaque file étant plus ou moins éloignés du pivot sur lequel le mouvement doit se faire , les Cavaliers & les rangs qu'ils composent seront nécessités de décrire une portion du cercle relative à cette distance , & de parcourir des circonférences concentriques à celle du pivot. Donc , pour suivre les portions de chaque cercle , dont les rayons tracés par les files marquent sa distance du pivot , il y a un mouvement individuel , plus ou moins considérable dans chaque rang , & proportionnel au mouvement général , résultat de tous les mouvemens particuliers ; de-là naît la grande difficulté de faire mouvoir circulairement une troupe qui

a beaucoup de profondeur , de la rompre ou de la former; sans parler d'une autre difficulté , celle de rétablir le désordre qu'occasionnerait le moindre obstacle , qui désunirait la troupe dans quelques-unes de ses parties. Je ne dis rien des déplacemens que produisent les quarts de conversion , ni de la nécessité de faire excéder la profondeur par les divisions du front , pour se rapporter à la diagonale. Les Ordonnances sont pleines de ces détails : passons aux principes qui concernent l'ordre.



---



---

## CHAPITRE TROISIEME,

### *De l'Ordre.*

EN fixant le nombre d'hommes qui peuvent combattre dans une troupe, en leur assignant la place la plus avantageuse qu'ils puissent occuper pour se soutenir réciproquement & agir ensemble contre l'ennemi, on indique par la formation les principes à suivre dans l'ordre (1). Placer chaque arme sur le terrain le plus favorable à la charge, les disposer de manière qu'elles puissent, loin de se nuire, se secourir au moment urgent; se ménager le moyen, après les avoir tenues comme invisibles, de les faire fondre sur l'ennemi, dans l'endroit où il s'y attend le moins, avec l'impétuosité dont elles sont susceptibles; faire si bien qu'aucune d'elles ne soit inutile; c'est le sublime de l'art d'ordonner les troupes, où peu de Guerriers atteignent. Car, il ne suffit pas de connoître tous les plans, tous les ordres.

---

(1) C'est ainsi que tout se tient; ce qui concourt à prouver encore que c'est faute d'examen qu'on a mal-à-propos cru que certaines parties de l'Art de la guerre n'étaient pas susceptibles de principes.

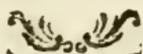
de bataille , tant anciens que modernes ; d'avoir analysé les dispositions qu'ont fait les grands Capitaines , de se rappeler les moyens & les ruses qu'ils ont mis en usage pour vaincre : toutes ces choses ont leur mérite : mais , comme il ne se rencontre pas deux positions dans la nature parfaitement semblables , & que l'ennemi varie dans son ordre , c'est au Général à suppléer à ce qui n'a point été prévu , & à trouver promptement des expédiens que la théorie des règles générales n'enseigne que très-imparfaitement. Je laisse cette partie qui appartient au sublime de l'Art de la guerre : des Elémens de Tactique ne permettent point de traiter cette matiere dans le grand. Je dois seulement rapporter les diverses opinions qui ont paru concernant la cavalerie , établir des règles , en faire les applications , & m'en servir pour combattre des systêmes créés par des imaginations exaltées , qui tranchent , décident , & se permettent tout impunément. Telles sont mes vues , & les bornes que je me suis prescrites , & dont je ne m'écarterai qu'involontairement. Commençons par exposer ce que les Auteurs qui jouissent d'une certaine réputation , ont écrit à ce sujet.



## SECTION PREMIERE.

« LA cavalerie, de même que les armés à la légère, dit *Elien* dans sa *Milice des Grecs*, se poste dans les batailles par-tout où l'on juge qu'elle fera employée avec le plus d'avantage : on peut la mettre en avant, & sur les aîles de la phalange, ou même en dernière ligne, après le corps des armés à la légère ». Les Carthaginois plaçaient la leur sur les aîles. Suivant *Végece*, les Romains en usaient ainsi, observant que celle qui était cuirassée & armée de lances, touchât immédiatement l'infanterie. La cavalerie légère, composée d'Archers & de Cavaliers non cuirassés, était presque toujours en avant pour envelopper & mettre en désordre les aîles de l'armée ennemie, ou la poursuivre, lorsque les gens de traits la mettaient en fuite. Quand leur cavalerie n'était pas aussi bonne que celle des ennemis, ils l'entremêlaient de Fantassins très-lestes, nommés *Vélites*. C'a été, ajoute cet Auteur des *Institutions militaires*, la seule ressource de tous les anciens Généraux, qui suppléaient au défaut de leur cavalerie par de jeunes gens bien dispos, instruits à courir légèrement & à marcher dans les escadrons; chacun entre deux chevaux, avec des boucliers légers,

des épées & des armes de *jet*. Ou je m'abuse beaucoup, ou Végece se trompe ici. Que l'on fît occuper par les Vélites une partie des espaces vides qu'il pouvait y avoir d'une turme à l'autre, à la bonne heure : mais entre les chevaux, cela me paroît d'un ridicule dont je ne puis me résoudre à soupçonner ces grands maîtres en l'art de vaincre, qui, sans avoir bien connu le propre de la cavalerie, n'étaient pas gens à s'entraver ainsi. Plutarque & Tite - Live prétendent que les Basternes, peuple Gaulois, qui devaient aller au secours de Persée, avec dix-mille chevaux & autant de Fantassins, combattaient avec les Cavaliers. Dans ses Commentaires, l'invincible César dit, que les Germains mêlaient les deux armes; mais ce n'étoit que pour l'escarmourche seulement, genre de combat qu'ils entendaient à merveille. On choisissait, dans toutes les troupes de leurs armées, les soldats les plus agiles, qu'on destinoit, avec un nombre égal de cavalerie légère, à faire la petite guerre. Ces piétons étaient si lestes, ajoute le Conquérant des Gaules, qu'en faisant les crins des chevaux, lorsque les Escarmoucheurs à cheval étaient obligés de fuir, ceux à pied les suivaient dans leur course. Passons à un tems moins reculé.



## S E C T I O N II.

« Q U A N D la cavalerie des ennemis est en plus grand nombre , ou meilleure que la vôtre , soutenez-la , dit le Marquis de Santa-Cruz , par quelques-uns de vos meilleurs régimens d'infanterie , destinés à cette unique fin. C'est ainsi qu'en usa le Maréchal de Staremberg en Espagne , croyant résister à la cavalerie Espagnole meilleure & plus nombreuse que la sienne , & même la vaincre ». L'Auteur des Sentimens d'un Homme de Guerre sur la Colonne , est de cet avis ; de même que M. le Maréchal de Puyfégur , comme on le voit dans son Livre sur l'Art de la guerre. Henri IV , l'Amiral de Coligny , Gustave-Adolphe , le Maréchal de Gassion , le Vicomte de Turenne , ont suivi cet usage dans quelques occasions ; mais Henri & ses Généraux se contentaient quelquefois d'insérer , entre les escadrons , des pelotons de vingt-cinq , de trente , ou de quarante hommes. L'objet de ces pelotons , dit le Pere Daniel , dans son Histoire de France , était d'attendre de pied-ferme les escadrons des ennemis , & de ne tirer sur eux que de vingt pas , pour ne pas le faire inutilement. Les soldats qu'on choisissait pour cette fonction , ajoute  
l'Historien ,

l'Historien , étaient tous gens de cœur & d'élite , résolus à périr & à se voir passer sur le corps la cavalerie ennemie , en cas de déroute. Le feu de ces pelotons , qui n'était pas bien meurtrier , a dû les mettre souvent dans ce cas , lorsque la cavalerie qu'ils désiraient soutenir , pliait. M. le Maréchal de Puyféguir & le Chevalier Folard , trouvant ces pelotons incapables d'en imposer à une cavalerie vigoureuse & bien menée , leur substituent des corps beaucoup plus considérables. Le premier veut qu'on mette en avant de la cavalerie un bataillon sur deux divisions pour huit escadrons , lesquelles deux divisions , semblables aux façades d'une place , formeraient des bastions auxquels la troupe à cheval servirait de courtine. Le second préfère d'entrelacer des brigades d'infanterie dans celles de cavalerie , afin que chaque corps soit toujours en état (suivant l'Auteur de cet ordre) d'opposer assez de résistance pour se soutenir lui-même pendant quelque tems , & se joindre avec les autres corps de même espece , qui se trouvent à portée. En reconnoissant la nécessité de faire soutenir une arme par l'autre , M. le Maréchal de Saxe , au lieu de ces différens entrelacemens , met de petites troupes de cavalerie à trente pas derriere son infanterie , & des bataillons quarrés , fraisés de piques derriere la premiere ligne de cavalerie. Sans approuver

ce dernier systême , je le trouve beaucoup plus propre à donner de la confiance aux troupes, que les autres. Revenons , pour finir ce narré , au dernier sentiment de M. de Santa-Cruz : je conclus , dit cet Auteur , que le mélange des bataillons & des escadrons , doit être votre dernier remede ; & que , si vous mettez de l'infanterie entre chaque escadron , il ne doit y avoir que vingt-quatre ou quarante Fantassins rangés sur quatre de hauteur , qui , après avoir mis dans leurs fusils dix ou quinze postes du poids à-peu-près de deux balles, feront à la fois leurs décharges , lorsque les ennemis ne seront qu'à la distance de trente pieds. La dernière ressource qu'on puisse employer doit être , ce semble , la meilleure ; & , si cela est , pourquoi recommander de n'en faire usage qu'à la dernière extrémité ? Ce procédé , loin d'être conséquent , paroît contradictoire. Quoi qu'il en soit de cette opinion & des autres que nous venons de rapporter , il n'est pas besoin d'être pourvu d'un esprit bien transcendant pour juger , d'après elles , que c'est faute d'avoir connu le propre de la cavalerie, qu'on en a fait un si mauvais usage dans les batailles. A cette occasion , je vais faire seulement quelques observations , afin de prouver le ridicule de tous ces mélanges , & faire revenir , s'il est possible , les gens prévenus , des idées fausses qu'ils ont

mal-à-propos eues contre cette arme , attribuant à sa faiblesse ce qui le plus souvent ne vient que de l'ineptie de ceux qui l'ont ordonnée.

---

## S E C T I O N III.

QUELQUE faibles que soient les notions qu'on a sur la cavalerie , rien ne paroîtra autant inconciliable que la prétendue relation des deux armes dans les combats. N'en déplaise à quelques visionnaires , & aux partisans du Chevalier Folard , qui paroît avoir été le plus entiché de ce principe; à mon avis , une armée amalgamée ainsi , était singulièrement mal organisée. Dès-long-tems d'habiles Capitaines ont fait soutenir une troupe par l'autre , suivant l'emplacement des armées & les circonstances. Mais les faire charger ensemble , ainsi que certains Auteurs le prétendent , si cela a eu lieu , ce n'a pu être que par ineptie & contre toute raison. Par exemple , dans la défensive , l'infanterie se couvre de tout ce qui se rencontre à sa proximité ; les redoutes , les lignes , les fossés , les marais , les ruisseaux , les abattis , les haies , les bois , les ravins , les lieux escarpés , les villages , les fermes , ou autres bâtimens isolés ; toutes ces choses lui sont favorables. Elle fait derriere ces fortes de remparts , un feu le mieux nourri ,

le plus considérable , d'autant plus vif & meurtrier , qu'elle fera plus à couvert de celui de l'ennemi qui l'approche. La cavalerie , dans cette position , ne pouvant se mouvoir fans abandonner l'infanterie , ou s'exposer à se mettre en désordre en voulant franchir les obstacles que lui présentera le terrain , sera fusillée par l'infanterie ennemie qu'elle aura en tête , & avec d'autant plus de succès , qu'il n'y aurait pas le moindre danger à encourir , ni aucune perte à craindre pour les Assaillants. Aura-t elle recours aux armes à feu ? Il lui sera impossible de les charger & d'ajuster , à cause du mouvement des chevaux , déjà très-effrayés par toutes les détonations & leurs blessures. Il n'en faudrait pas davantage pour achever de les disperfer , & leur faire emporter à toutes jambes , les Cavaliers , quelque braves qu'ils fussent. Dans l'offensive , où il s'agit d'aller à l'ennemi , les accidens locaux auront encore lieu. Les troupes à pied les franchiront , pendant que plusieurs brigades de cavalerie seront arrêtées en plusieurs points de l'étendue d'une ligne. Dans ce cas , l'armée sera morcelée , les flancs de plusieurs corps d'infanterie seront à découvert. Fera-t-on halte pour attendre la cavalerie , qui , par de longues dérivations , ira chercher un débouché praticable pour se rendre à sa destination ? Alors

L'artillerie de l'ennemi aura le tems de pointer & de faire du ravage sur ce corps en panne. Si l'on est battu, & que la cavalerie lâche le pied, (car on n'arrête pas comme on veut des chevaux effrayés & blessés), l'infanterie, se trouvant, pour ainsi dire, isolée par brigades, sera défaite complètement, &c. &c. On composerait des volumes; si l'on déduisait tout ce qui pourrait servir à réfuter & à démontrer la fausseté d'un système que l'expérience & la saine raison ont fait rejeter à jamais. Loin d'entraver la cavalerie, en l'obligeant de régler ses motions sur un corps dont la pesanteur & la lenteur dans ses opérations tiennent à son essence, on doit lui laisser un terrain favorable pour la charge, la mettant, le plus qu'il sera possible, à couvert du feu de l'ennemi, quand elle sera immobile; rien n'étant plus difficile, comme nous l'avons observé, que de diriger des chevaux effrayés. Alors on la verra fondre sur l'ennemi étonné, avec une rapidité incroyable; emporter & détruire par son choc violent tout ce qui se trouvera à sa rencontre; rétablir les troupes en désordre; se porter légèrement où il y aurait quelques trouées; s'emparer d'un poste avantageux; tomber à l'improviste sur un ennemi victorieux qui poursuit des Fuyards; protéger par des charges réitérées la retraite en cas de déroute;

éclairer & garder l'armée en marche ; profiter du désordre de l'ennemi ; se précipiter sur une troupe isolée , ou qui s'ouvre en manœuvrant ; s'insinuer , enfin , dans les flancs d'une phalange , &c. Un Général aura toujours grand tort de négliger une arme qui fournit tant de ressource dans les batailles , & ce fera toujours au détriment de son armée. S'il desire vaincre , il doit plutôt en faire de bons corps de réserve aux ordres d'habiles & intrépides Chefs , & en employer beaucoup moins aux aîles , qu'on ne fait ordinairement. Il serait bon encore qu'un Général eût soin de tenir sous sa main plusieurs escadrons d'élite pour les envoyer promptement secourir les corps chancelans , trop vigoureusement pressés par un ennemi audacieux qui leur ferait perdre du terrain. Pour cela , il faudrait que ces agiles corps fussent ordonnés par des escadrons en échiquier , à la distance les uns des autres , de l'étendue & demie de leur front. Les intervalles doivent être de la moitié de cette étendue : la longueur de ce front , à deux de hauteur , ne doit pas excéder quarante pas. Alors , ils iront rapidement où ils seront nécessaires , & cela vaudra mieux que de faire courir tant d'Aides-de-Camp pour communiquer les ordres : ils arrivent toujours trop tard , quelque diligence qu'ils fassent. A la guerre , tout dépend des à-propos ; on est

souvent redevable de la victoire à de très-petites divisions de l'armée , qui saisissent l'instant favorable à la charge ( 1 ).

---

( 1 ) La bataille de Sélasie , entre Antigonus & Cléomene , le prouve bien clairement. Philopœmene , simple Capitaine de cavalerie pour lors , voyant le péril où était l'infanterie d'Antigonus , que la cavalerie de Cléomene allait prendre à dos & en flanc , en prévint ses Chefs ; & comme ils ne faisaient aucun compte de ce qu'il leur disait , cet Officier la chargea si à propos avec le peu de cavalerie qu'il avait à ses ordres , que cette action hardie procura la victoire à Antigonus , & acquit tant de gloire à Philopœmene , qu'on jugea , dès ce moment , qu'il serait un jour un des grands guerriers de la Grece ; opinion qu'il justifia. En fouillant l'Histoire , je trouverais cent autres preuves ; mais je m'en tiendrai à celles-ci. A Marignan , cinq-cents chevaux défirent quatre-mille hommes. Trois escadrons isolés à Hochster , mirent en déroute vingt-sept bataillons. Montécuculi , à la tête de deux mille chevaux , mit en fuite dix-huit-mille Suédois qui assiégeaient Némesslau en Silésie. Le Vaivode de Valachie , avec neuf mille hommes de cavalerie , tomba sur le camp de Mahomet II , tailla en pieces son armée , composée de deux-cent-cinquante-mille combattants.

Sur ce que je viens de dire , & sur ce que je serai obligé de rapporter encore à la gloire de la cavalerie , on ne manquera pas de m'accuser de prévention en sa faveur. Pour ma justification , je suis dans la nécessité

d'avertir mes Lecteurs, que dès long-tems je me tiens en garde contre le reproche de personnalité. Au surplus, ce n'est pas de la cavalerie telle qu'elle est (abstraction faite du point-d'honneur), mais de la cavalerie telle qu'elle pourrait être, dont je veux parler, lorsque je l'exalte.



---

## CHAPITRE QUATRIEME.

### *De la Force impulsive.*

**L**ES anciennes erreurs tiennent l'esprit à la chaîne ; difficilement les humains, livrés au pouvoir de l'habitude, parviennent à en secouer le joug. Il en existe une au sujet de l'impulsion de la cavalerie allant à la charge, qui est devenue en quelque sorte respectable par son antiquité. On a toujours pensé que le choc de cette arme n'était redoutable, qu'autant que les masses étaient considérables en nombre & en poids, & l'on n'a eu aucun égard à la vitesse. Voilà pourquoi les anciens, ainsi qu'il a été observé, multipliaient les files, & pourquoi nous donnons actuellement dans une extrémité opposée, par l'étendue inconsiderée & exorbitante du front, comme il se pratique dans nos charges en muraille. Retranchons les citations & les digressions ; essayons plutôt, en remontant du connu à l'inconnu, de fixer avec des preuves l'opinion qu'on doit avoir sur ce sujet.

En physique, comme en géométrie, plus les parties constituantes d'un corps sont liées, serrées & contiguës, plus il a de densité : or, voyons si

les individus qui composent un ou plusieurs escadrons, étant réunis, peuvent être considérés comme un corps dense (1). Dans cette supposition, pour l'un ou l'autre cas, nous appercevrons les avantages que l'on peut tirer de telle ou telle formation (2). Il sera facile, en faisant appuyer de près en près les Cavaliers sur le centre d'une ligne, de rendre, en quelque sorte, les rangs denses, par la compression latérale des aîles sur le point central; mais il n'en fera pas ainsi des files, eu égard à la distance qu'il est indispensable d'observer de l'une à l'autre, afin que les chevaux puissent mouvoir leurs jambes. Il faudra donc, pour y parvenir, qu'ils restent en place & immobiles; alors, on pourra les amalgamer, en plaçant le poitrail de chaque cheval entre les deux croupes des chefs de files, & de l'une à l'autre,

---

(1) Messieurs les Physiciens, ne disputons point sur les mots: il est clair qu'une troupe ne peut, à la rigueur, être regardée comme un corps dense. Mais nous avons besoin de comparaisons, pour nous faire entendre: prêtez-vous à cette nécessité, & soyez moins rigoristes avec un Militaire qu'avec tout autre.

(2) Ceci se rapporte encore à la formation. Il est bien singulier, qu'étant la base fondamentale de l'Art, les Tacticiens n'en aient presque rien dit, & l'aient tous confondue avec l'ordre.

jusqu'aux ferre-files. Dans ce cas , une masse de cavalerie sur seize de profondeur & un grand front, que je suppose semblable à la phalange Macédonienne , n'aura point d'impulsion , mais seulement une force d'inertie & une force centripete , qui néanmoins seront assez considérables à raison du nombre de files & de l'étendue des rangs. Faisons agir une puissance vive sur la force d'inertie, & voyons-en les effets.

---

## SECTION PREMIERE.

QUE, sur un front d'une beaucoup moindre étendue , une troupe de cavalerie, formée à deux rangs , vienne , dans un terrain uni & sur un plan horizontal , fondre sur la masse en repos , pour la choquer directement avec la rapidité qu'auraient de vigoureux chevaux bien exercés , il y aura alors un ébranlement général & un déplacement considérable dans la partie choquée du corps immobile , & l'effet sera proportionnel au degré de vitesse avec lequel le corps choquant aura parcouru sa carrière. Pour évaluer cet effet , supposons que le plus haut degré de force impulsive qu'acquiert un mobile , tel qu'un cheval au galop , soit à celle d'un cheval au pas , comme dix à un. L'animal élançé ainsi , ayant acquis neuf fois plus de

force par cette allure , emporterait dans son choc au moins huit chevaux qui iraient à sa rencontre au pas , en admettant que leurs résistances particulières fussent réunies sur celui qui serait choqué , quoique la masse de chacun d'eux fût égale à celle du premier , avant qu'il galopât (1). Ce que j'avance ici n'est point imaginaire ; on le trouve démontré par les loix du mouvement sur le principe qui suit. De deux corps égaux en masse , élançés en sens directement contraire , dont l'un aura trois degrés de vitesse de plus que l'autre , le premier emportera , par sa percussion , le second de la moitié de sa vitesse. Donc les chevaux du premier rang des escadrons que je nommerai choquans à raison de leur extrême célérité , renverseraient par leur choc avec bien plus de facilité encore , huit files de la masse immobile dont nous avons parlé , sans la résistance qu'oppose de plus la puissance centripète

---

(1) Loin d'exagérer les degrés de force que doit avoir un cheval au galop , de plus que celui qui est mû par l'action du pas , je les mets bien au-dessous de ce qu'on les trouverait , si l'on en faisait l'épreuve , comme je l'ai faite sur différents chevaux , en comparant la célérité aux deux allures. Les bons coureurs Arabes , Persans , Turcs , Anglais , tripleraient aisément ce nombre de degrés par leur extrême vitesse.

dans cette formation , qui , étant occasionnée par la compression latérale des aîles sur le centre , ajoute à la force inhérente de la masse dont il s'agit. Supposons que , réunie , elle réduise à cinq le nombre de files qui seraient emportées , les trois autres files restantes qui complètaient les huit , seront encore renversées par le choc du second rang , dont l'effort , quoique aussi considérable que celui du premier , ne sçaurait produire le même effet , à cause de l'immersion des files qui le précédent , lesquelles auront augmenté la pression & le nombre. Voilà pourquoi je réduis à trois le déplacement des files choquées. Suivant ce calcul , qu'on ne pourrait sans injustice envisager comme exagéré , il est évident que deux autres rangs , qui successivement viendraient choquer tous les points de ce grand front avec la même impulsion que les précédents , emporteraient cette masse qui semblait inébranlable par le soutien réciproque de ses parties. Si c'étaient des bataillons d'infanterie qui formaient cette phalange composée d'un nombre égal de rangs & de files , pressée de même en tout sens , & que cette troupe fût chargée , comme je viens de l'expliquer pour le corps de cavalerie , on doit s'attendre qu'elle sera culbutée & foulée aux pieds des chevaux , étant choquée seulement par les deux premiers rangs. Cela sera d'autant plus facile , que ces chevaux ,

un peu ralentis par les forces d'inertie & centripete; & par la répulsion, acquerront une nouvelle force, en touchant le sol, par l'extension des organes dont le jeu sert à les élaner; ce qui ne pourrait avoir lieu, en choquant une troupe de cavalerie. Les principes contenus dans cette section exigeraient d'autres explications pour plus de clarté dans ce que j'ai avancé; mais j'en ai déjà tant donné, que, pour ne pas excéder le Lecteur, en les multipliant, je passe à la seconde section qui y suppléera en partie.

---

## SECTION II.

C'EST prendre la chose à la rigueur, que de composer une masse aussi prodigieuse, la joindre en tout sens, afin que sa pression occasionne la résistance la plus considérable dans le choc. Néanmoins, suivant l'exemple expliqué ci-devant, la masse, cédant à l'impulsion que produit la vitesse, est emportée par un très-petit nombre d'individus élanés sur elle. Qui peut le plus, peut le moins. Si, à front égal, à profondeur égale, les files n'étoient pas étayées & qu'elles eussent les distances qu'il est d'usage de leur donner, il est clair que le corps choquant en aurait eu beaucoup meilleur marché. Si nous voulons appré-

cier de même , du moins à peu de chose près , les effets occasionnés par l'impulsion d'une troupe à cheval qui en chargerait une à pied , il est indispensable d'avoir recours de nouveau aux démonstrations précédentes , concernant les forces actives & passives. En conséquence , nous admettrons comme une vérité incontestable , que , de deux corps mûs en sens directement contraires , l'un , qui aurait sur l'autre douze degrés de vitesse de plus , emporterait , dans le choc , ce dernier , la masse de celui-ci fût-elle quadruple de celle du premier. Partant de-là , nous allons voir , par la résistance que présente un corps d'Infanterie en opposition avec la cavalerie élançée sur lui , quels pourront en être les résultats. Par exemple , supposons six hommes à deux de front , étendue qu'occupe un cheval en épaisseur ; supposons-en quatre en file qui soient très-pressés l'un sur l'autre , ils ne peuvent être évalués en masse au-delà de six-cents livres , y compris les armes. Le Cavalier , l'armement , le cheval , le harnachement , ne sauraient l'être à moins de huit-cents. De-là , on peut sans partialité conclure que les six malheureux Fantassins seront renversés & pulvérisés au moindre choc d'un seul cheval ; douze , à trois degrés de vitesse ; vingt-quatre , à six ; quarante-huit , à douze , &c. Joignez un second rang au premier , comme font

formés les escadrons , & vous verrez qu'il ne faudra pas moins qu'une longue colonne d'infanterie pressée & condensée sur tous ses points , pour faire une certaine résistance au choc de la cavalerie à front égal. Or , que l'on juge des extravagantes prétentions de ceux qui veulent que l'infanterie , dans sa formation actuelle , résiste au choc de la cavalerie par son poids ; mais sur-tout combien les expressions du Chevalier Folard sont gigantesques & ridicules , lorsqu'il veut faire passer son infanterie sur le ventre de la cavalerie , & qu'il assure de la meilleure foi du monde , qu'un escadron s'abandonnant sur un bataillon armé suivant les principes de ce Tacicien , doit s'y briser comme un verre (1) ! D'après l'induction que l'on peut tirer de ce que je viens de dire de la force d'inertie multipliée dans une troupe , à raison du nombre d'individus qui la composent , & de l'impulsion provenant des divers degrés de vitesse , il est évident qu'on doit , sans hésiter , préférer le second au premier de ces avantages. Enfin , on peut conclure de toutes les observations précédentes , que , pour rendre une troupe redoutable , il est indispensable qu'on fasse un choix des combattants qui doivent la composer , & qu'ils occupent la place

---

( 1 ) Nouvelles découvertes sur la guerre.

qui leur convient , pour pouvoir se fecourir mutuellement fans se nuire : qu'il faut donner peu de front & peu de profondeur aux escadrons , pour qu'ils aient de la célérité & de l'ensemble dans la charge : que les rangs , dont le nombre est porté au-delà de deux , nuisent & n'ajoutent rien à la masse du premier , en ce que l'effort de chacun d'eux ne peut qu'être successif : qu'on doit employer les plus grands soins pour donner une bonne assiette aux Cavaliers , assouplir les chevaux , afin que la cavalerie acquiere la vitesse dont elle est susceptible , & qu'il faut la mettre à même de se prévaloir de cet avantage dans les combats, en l'ordonnant sur un terrain favorable , si l'on veut la faire triompher.



---



---

## CHAPITRE CINQUIEME.

### *De la Charge.*

C'EST ici que le sang-froid que donne la bravoure , d'accord avec la prudence & l'adresse , vont produire les plus terribles effets ; que les coursiers bien en haleine , souples & obéissans à la main qui les guide , parcourant la carrière avec une extrême vitesse , iront de front culbuter l'ennemi d'un choc furieux. C'est l'instant où les hommes , oubliant ce qu'ils se doivent , avides de gloire & enivrés de la vengeance qu'inspire la justice du droit bien ou mal fondé de leur nation , ne respirent que le carnage , s'efforcent de détruire tout ce qui s'oppose à leur violence , donnent ou reçoivent la loi , enchaînent le destin , & bouleversent les empires.

Français , aucune action de guerre ne s'assimile autant avec l'impétuosité qui vous caractérise : l'arme blanche vous fit toujours triompher. Monter à l'assaut , forcer des lignes & tout autre poste , charger avec audace l'ennemi étonné , tous ces faits d'armes ont prouvé en cent occasions que l'ardeur qui vous conduit est inimitable ; mais le genre du combat dont il s'agit ici , est l'unique qui

puisse, à un degré aussi éminent, vous donner la supériorité sur d'autres nations, & vous faire cueillir les palmés réservées à la valeur bouillante qui vous anime : négliger cet avantage, ce seroit mettre le comble à la mal-adresse. Laissez les longs déploiemens & le feu à quiconque veut suivre cet usage ; ce n'est point votre fait. Beaucoup de bruit distribué en tems égaux ou en billebaude, des tourbillons de poussière & de fumée, toutes ces choses n'étonnent que les pusillanimes ; joignez l'ennemi, & la victoire vous est assurée (1). Chargez-vous une ligne de cavalerie, soit quelle se présente sur des divisions ou en muraille : alors point d'imitation déraisonnée : en ordonnant votre armée, disposez les esca-

---

(1) Ce n'est pas que, soutenues par la valeur, nos troupes ne puissent aussi vaincre avec l'action d'un feu bien nourri, ainsi qu'on l'a vu en diverses occasions. A Clostrecam, sur la fin de la dernière guerre, nos Soldats surpris & à demi-nuds défirent, à coup de fusils, une partie de la colonne Anglaise qui avoit pénétré dans notre camp. Mais la nation Française, appréciant le danger joint à la lenteur d'un pareil combat, y est moins propre qu'à ceux qu'on livre à l'arme blanche, qui sont infiniment plus expéditifs. L'impétuosité qui lui est naturelle & l'adresse supérieure des combattants, la rendront toujours redoutable, la bayonnette au bout du fusil, ou le sabre à la main. Voilà pourquoi je crois pouvoir dire : joignez l'ennemi, &c.

drons en échiquier avec intervalles à demi-front, & une distance d'environ cent pas. Cavaliers, chacun de vous dans sa place se couvre de gloire, quand il fait son devoir en guerrier courageux. Contenez vos chevaux, dirigez-les avec art & adresse; allez droit & ensemble sans vous ferrer ni vous désunir. Soyez fermes à cheval, le corps un peu incliné en avant, le bras droit tendu, la lame du sabre sur une ligne presque horizontale, le poignet en tierce, couvrant la figure, en ajustant celle de l'ennemi (1). Soyez muets & attentifs au commandement du Chef intrépide qui vous conduit. Officiers, soyez de même avarés de paroles; ayez plutôt recours aux signes : que la prudence & l'intelligence président autant que la valeur pendant & après la chaleur du combat : imprimez votre audace à vos subordonnés, par une contenance fiere & résolue. Conduisez-les en bon ordre au trot, à cent pas de l'ennemi; donnez le branle du galop avec un commandement ferme & véhément; alors, d'un mouvement progressif, les molettes aux flancs, élancez-vous unanimement & ventre à terre sur l'ennemi chancelant, qui n'attendra votre terrible & victo-

---

(1) Ceux qui composent le second rang doivent avoir le sabre haut, la pointe en arriere, & tous les Cavaliers, le mousqueton à la grenadiere.

rieux choc que pour être défait plus complètement. A l'instant faites halte : qu'une foible division de chaque escadron impaire poursuive chaudement, l'épée aux reins, les fuyards qui auraient échappé au glaive, & cela l'espace de cent-cinquante pas au plus. Pendant que les deux escadrons de chaque aîle prendront la ligne ennemie en flanc, rassemblez-vous promptement ; foyez en bonne contenance ; tenez-vous prêts à charger vigoureusement & en conquérans les corps qui se présenteront. Ayez toujours présent à l'esprit qu'il y a des embuscades à craindre, des troupes en seconde ligne, ou des réserves qui, fondant sur vous à l'improviste, peuvent changer en une fuite honteuse l'exploit qui devoit servir à votre gloire. C'est ainsi qu'en usa le prévoyant César à Pharsale, & tant d'autres Généraux après lui. Un grand Capitaine de nos jours l'a dit (1) ; il n'y a rien de fait, tant qu'il vous reste à faire. L'infanterie ôse-t-elle paraître sur la plaine en face de vous, fût-ce même en colonne : fondez sur elle avec la plus grande célérité dans le même ordre que vous avez suivi contre la cavalerie, avec cette différence que la charge ici doit être oblique ; & ce corps en masse, dont l'aspect est si menaçant, devient invisible.

---

( 1 ) Sans doute qu'on pense ici à Sa Majesté Prussienne.

Est-ce de front à ligne pleine , ou à intervalles ; qu'elle se présente : alors , le sabre haut , la pointe en arriere , à un pied au - dessus de l'épaule gauche , la tête & le corps à couvert par l'encolure de vos chevaux sur laquelle il faut vous coucher ; élancez-vous avec la rapidité de l'aigle , & à l'instant elle sera enlevée du choc destructeur de vos furieux coursiers , & pulvérisée sous leurs pieds meurtriers. C'est ainsi qu'on se fait redouter & qu'on ramène promptement le règne de la paix.

Les principes à suivre dans cette charge , si l'on veut avoir plus de succès , sont de s'approcher à deux-cents pas au grand trot , afin de ne point épuiser les chevaux par une trop grande carrière au galop. Si le terrain est favorable , on peut aller de front ; si , au contraire , il y avait des coupures & d'autres inégalités , on doit préférer de s'approcher en marchant sur plusieurs colonnes , les escadrons impairs à la tête , suivant l'ordre prescrit ci - devant. Indépendamment de l'avantage qui résulte d'inquiéter un front assez étendu , & de surprendre l'ennemi en tombant subitement sur les corps que l'on veut combattre , ces colonnes doivent onduler en gagnant obliquement en avant ; par - là elles échapperont en partie au canon , dont l'effet seroit considérable , si les boulets les enfiloient perpendiculairement. Les Artilleurs ne pouvant

pointer un corps mobile & qui change de direction , qu'avec la plus grande difficulté , on peut croire qu'ils ne fauroient être bien redoutables dans ce cas. On doit encore se former & se mettre en ordre pour charger sans s'arrêter , &c. Il semble que j'entends d'ici les clameurs des aveugles partisans du feu de l'infanterie & de sa force , sur-tout dans son choc au pas triplé. Ce pas est un piétinement qui fait beaucoup de peine à voir , & n'en cause pas moins à exécuter , sans que cette nouvelle motion , tant révérée de nos jours , fasse faire plus de chemin qu'avec un pas doublé bien allongé : mais tout cela ne fait rien à la chose ; à la guerre, on a toute une autre allure. Ne nous appesantissons donc point sur de semblables principes , songeons plutôt à faire quelques observations relatives à ce que nous venons de hasarder , pour nous mettre à l'abri de la tempête qui nous menace , & n'être pas entièrement terrassé sans combattre.

---

## SECTION PREMIERE.

EN conséquence de cette nécessité , je débute-  
rai par rappeler ce que j'ai dit dans une note ,  
que ce n'était pas de la cavaletie, telle qu'elle est ,  
que j'entendais parler en l'exaltant , & en lui fai-

fant entreprendre des choses qui paraissent singulièrement périlleuses & même impossibles aux esprits prévenus ; mais d'une cavalerie exercée , choisie , instruite , intéressée au succès des armes , ainsi qu'on le verra ci-après dans les principes que j'établirai de constitution & d'instruction (1). Jusqu'ici la cavalerie n'a pas fait usage du choc , sur-tout comme il est décrit dans la charge que j'adopte. On fait beaucoup sonner l'action du choc dans les conversations militaires , dans les livres de guerre , les mémoires & les ordonnances ; mais c'est par abus du mot , & par les idées fausses qu'on attache à cette expression. Il n'y a pas très-long-tems que la charge consistait à se tirer réciproquement , & comme par convention , des coups de pistolets ou de carabines à trente pas de distance , jusqu'à ce que l'une des deux troupes fût en déroute. Actuellement on s'approche bien vite , puis doucement pour se sabrer. Si nous remontons à un tems plus reculé , nous trouverons que les anciens n'ont rien fait

---

(1) Qu'on n'aille pas s'imaginer que j'aie recours, comme on l'a fait dans certains corps , aux plus habiles créatures de l'infanterie , pour instruire la cavalerie au maniement d'armes , & donner aux Cavaliers l'à-plomb en avant , faire escamoter les gros ventres, &c. Non : c'est toute autre chose.

de plus ; les procédés des Romains nous en fournissent un exemple. Ces Conquéranrs avaient grande envie de faire rudement choquer leur cavalerie ; mais Ecuyers ignorans , autant qu'habiles guerriers & intrépides combattans , ils s'y prenaient fort mal en faisant ôter de la tête des chevaux , un instant avant la charge , les fortes de brides qui servaient à les diriger. Car , quoi qu'en disent les Poëtes & les Naturalistes , les chevaux ne prenant pas goût au combat , ils évitent l'approche : aucune espece d'intérêt , autre que la crainte du danger , ne les rend brillans & furieux , ainsi qu'ils le paraissent à la guerre. Ne les contenez pas avec adresse & puissance , ils fuiront à toutes jambes le tumulte. Tout autre individu en ferait autant : c'est un mouvement que la nature imprime aux êtres animés. Connoissons donc une fois les animaux , & disons qu'ils n'ont que des idées simples ; mais qu'organisés finement , ils apperçoivent le danger , se l'exagerent souvent , & l'évitent toujours , s'ils en ont la facilité. C'est donc à quoi on doit s'attendre , & ce qu'il faut prévenir à l'aide d'une instruction raisonnée , en les familiarisant avec les objets de leur crainte , par des épreuves répétées qui soient une image de la guerre. Ne serait-ce point une des raisons qui ont décidé un Roi guerrier de nos jours à faire charger sa cava-

lerie en muraille , & non pour augmenter l'impulsion en multipliant les masses , comme on le croit sans fondement ? Ce genie militaire est trop éclairé sur toutes les parties de la guerre , pour calculer ainsi. Des chevaux mal conduits , l'espèce d'hommes qu'il commande , la tournure de leur esprit , l'éducation qu'ils ont reçue , le flegme qui caractérise cette nation , & que nous n'avons pas ; les circonstances , enfin tous ces motifs & d'autres que nous ne voulons pas appercevoir , l'ont toujours guidé. Voilà comme aveuglément nous imitons des modeles étrangers , qui peuvent , quoique suivis dans la plus grande exactitude , nous faire battre à plate couture. Pour nous en convaincre , dissertons un peu sur l'ordre en muraille.

---

## S E C T I O N II.

SI l'on pouvait se rendre maître de la mécanique des chevaux , au point de les faire partir , porter à la même étendue , fouler le terrain , & ensuite lever leurs pieds d'un mouvement simultané ; de plus , s'ils étaient tous également d'à-plomb , qu'ils suivissent exactement la direction relative à la place qu'ils occupent , & à l'objet sur lequel on les dirige ; en ce cas , il n'y aurait ,

pour charger en muraille , d'autre inconvénient que celui qu'offrent les défauts du terrain , la nécessité de faire quelques évolutions , de se rallier , d'éviter les pièges, ou de battre en retraite. Mais autant vaudrait-il entreprendre de changer le cours des planetes , & de leur faire suivre des orbites différents de ceux que leur gravitation leur fait décrire , que de prétendre arriver à ce degré de perfection : toutes les facultés humaines réunies ne sçauraient atteindre qu'à des à-peu-près en ce genre. Donc il faut regarder la charge en muraille , pour qu'elle se fasse avec l'ensemble & la vitesse d'un corps formé sur un front de peu d'étendue , comme impossible , & conséquemment comme moins propre à choquer puissamment une troupe.

Mais , objecteront les partisans de l'ordre en muraille , la preuve certaine que vos vaines recherches ne sont que des suppositions gratuites , d'ingénieuses chimères ; c'est que nous voyons souvent des charges qui auraient le plus grand succès à la guerre , par l'ensemble & l'effort unanime des parties réunies en un tout : sans doute que les aîles s'observent assez pour que ceux qui se trouvent entre elles ne soient ni pressés ni désunis , puisqu'elles se font dans la plus stricte règle. Pour rétorquer ce frivole argument , je renvoie les incrédules aux Cha-

pitres II , III & IV , où se trouvent les preuves que j'ai données sur cet objet ; & j'en appelle aux observateurs éclairés & impartiaux. Qu'ils prononcent à sujet. Qu'on leur demande s'il y a , ou non , des désordres dans la charge en muraille , de laquelle nous sommes si épris : ils répondront qu'ils ont presque toujours apperçu en beaucoup d'endroits de la ligne des ouvertures où l'on pourrait aisément faire passer dix ou douze Cavaliers de front , pendant qu'en d'autres points , il arrive des crevasses provenant d'une violente compression ; en sorte qu'il ne semble pas que les troupes soient formées sur deux , mais bien sur quatre , cinq & six rangs très-éloignés les uns des autres. Ils diront que les aîles , étant plus libres , l'emportent de vitesse sur le centre , qu'elles font crever en se rapprochant ; enfin , que cette masse se choque perpétuellement , s'épuise par de continuelles ondulations , & qu'elle n'a pas , à beaucoup près , la célérité dont la cavalerie est susceptible sur un front moins étendu. Que seroit-ce donc , si on faisoit ces brillantes épreuves sur un terrain qui ne fut pas nivelé ni connu , tel qu'il s'en trouve à la guerre ? Que seroit-ce , si , en place d'un sol sec & ferme , on en trouvoit un fangeux , plein de petits ravins , d'éminences , de troncs d'arbres , de haies à demi détruites , de chevaux

tués , &c ? Pourra-t-on éviter le désordre , étant pressé par les flancs ? Que sera-ce encore , si le champ de bataille se rétrécit en approchant l'ennemi , si l'on fuit machinalement des sillons qui deviennent convergens , comme cela arrive ? Enfin , si une première ligne est culbutée , comment se rallier & se mettre promptement en bonne contenance pour combattre les troupes fraîches qui viennent subitement pour vous assaillir par un vigoureux effort ? Si l'ennemi prévoyant vous a tendu un piège , comment l'éviter ? S'il fallait battre en retraite , comment s'y prendre , & comment ce torrent en fuite passera-t-il dans les intervalles de votre seconde ligne , sans la défordonner ? Faudra-t-il que , pour s'accorder avec les idées mal digérées de certains penseurs , un Général soit dans l'incertitude la mieux fondée sur la réussite d'une telle charge , tandis qu'avec un ordre à demi-intervalles , franchissant ou évitant les obstacles , on est assuré de vaincre ? Non , je ne pense pas , malgré notre manie d'imitation si peu raisonnée , que nous fassions de semblables écoles. Disons plutôt qu'il n'y aura que les aveugles ou ceux qui , voyant clair , ont intérêt de paraître tels , qui oseront se déclarer en faveur de la charge en muraille , contre le sentiment de plusieurs Militaires instruits , & contre l'expérience ruineuse que nous faisons journalle-

ment. Le grand nombre d'hommes & de chevaux estropiés ou tués depuis la paix, est un témoignage si authentique & si affligeant pour ceux qui comptent pour quelque chose le malheur des autres, ainsi que la perte des chevaux, qu'en y réfléchissant, je ne doute pas que les personnes les plus obstinées à cet égard, ne se rétractent. Pour affirmer ce que nous avons avancé, engageons un combat de cavalerie dans ces deux ordres (1).

---

(1) Il existe une cause morale, dira-t-on, qui doit faire passer sur toutes vos judicieuses & longues observations. C'est que la plupart des hommes, ne voyant que par les yeux du corps, ainsi que l'a avancé un Auteur moderne, croient être infiniment plus forts, réunis en masse qu'autrement, & en imposer beaucoup dans l'ordre plein; outre qu'étant étayés l'un par l'autre, les Cavaliers qui auraient l'ame pusillanime, entraînés malgré eux, produiront avec le tour l'effet qu'on attend de la bonne volonté. Quelque vraisemblable que paraisse ce raisonnement, dont peut-être beaucoup de guerriers se bercent, il n'a de réalité que dans l'opinion, & non dans le fait. Dans un moment aussi redoutable que celui de la charge, chaque individu, puissamment porté à sa conservation, ne s'abuse pas ainsi sur ses intérêts. Le leste d'une troupe à petit front, sa célérité qui annonce le succès, sera bien plus propre à en imposer à l'un des corps, & à donner de la confiance à l'autre. Le prétendu effet que doivent produire les gens de mauvaise

## S E C T I O N I I I.

SUPPOSONS qu'une ligne de cavalerie en muraille arrive en règle sur un terrain uni & dans le galop le plus étendu que puisse comporter un tel corps , eu égard à son poids & aux ondulations inévitables dans cet ordre ; que nos escadrons à demi-intervalles , beaucoup plus unis & plus lestes , s'élancent sur la masse ambulante , avec la rapidité dont ils sont capables par la médiocre étendue de leurs fronts , il est clair qu'en raison de leur vitesse supérieure , malgré la force centripète ( laquelle n'existe que momentanément dans la course ) , les parties choquées de la ligne parallèle aux fronts des escadrons impairs seront emportées. Les fragments excédents de la ligne passeront dans les

volonté , doit être envisagé comme nul ; avec de semblables dispositions , ils chercheraient bien plutôt à s'échapper des crévasses qui arrivent fréquemment dans l'ordre plein. Ceux même qui désireraient le plus de joindre l'ennemi , ne pouvant rester en ligne , ni y rentrer que par un pur hasard , seront encore des Combattans de moins ; ce qui n'encouragerait point du tout ceux qui resteraient ainsi en muraille brisée.

demi-intervalles des escadrons que je nomme choquans, à cause de leur extraordinaire célérité qui augmente l'impulsion; ils passeront, dis-je, mais un peu moins vite que si le choc qu'ont essuyé les parties de la ligne enlevée, ne les avait pas défordonnés lors de la collision, & altéré leur mouvement de direction. Rencontrant donc les escadrons pairs, qui auront l'avantage du nombre & de l'ensemble, joint à la vitesse, ils seront culbutés à leur tour. Pour essayer de tout, supposons de nouveau que, par impossible, les escadrons impairs soient eux-mêmes culbutés, cela ne saurait avoir lieu, qu'il n'y eût un grand défordre dans la ligne victorieuse, & une altération dans le mouvement de direction, ce qui ferait encore triompher les escadrons pairs, qui, arrivant avec toute leur vigueur, choqueraient puissamment cette ligne en défordre, précisément à l'instant favorable. Or, d'après cette épreuve & les observations précédentes, je crois, sans présomption, pouvoir conclure que l'ordre en muraille n'est pas le meilleur, mais le moins bon de tous les ordres. Maintenant répondons, s'il est possible, aux assertions des partisans de l'infanterie.



## S E C T I O N I V .

O N ne manquera pas d'objecter , comme l'ont fait si souvent plusieurs Auteurs militaires , les charges infructueuses de l'intrépide Charles XII , pour entamer la colonne d'infanterie isolée dans les plaines de la Pologne , conduite par l'habile Général Schullembourg. De mon côté , je citerais une prodigieuse quantité de batailles , où la cavalerie a non-seulement entamé , mais défait l'infanterie. Ce serait épuiser l'Histoire de part & d'autre , sans donner aucune raison affirmative pour résoudre la question , ni déterminer la croyance , à l'égard de la supériorité des uns sur les autres des Combattans. La plupart des succès qu'ont eu les armées , n'ayant le plus souvent été dûs qu'aux circonstances , à la valeur ou aux fautes des troupes & des Généraux qui les commandaient , il ne s'ensuit pas que , n'ayant rien fait de brillant dans une action , une arme ne puisse rien faire de plus dans une autre circonstance : cependant , puisqu'on a cité , avant que d'en venir aux preuves , je suis en droit de citer à mon tour. Transportons - nous donc sur les champs de Rocroix , où un jeune Héros , débutant dans les armes , remporte avec sa cavalerie , la victoire la

plus signalée, sur une infanterie regardée comme la meilleure de l'Europe. Cette bataille mémorable a été trop importante à la France, pour ne pas me permettre quelques détails; d'ailleurs cela fera un peu diversion, & pourra dérider le front du Lecteur qui ne goûteroit pas mes principes.

---

### S E C T I O N V.

LA valeur & le génie semblent être de tout âge. Scipion obtient à 24 ans le commandement de l'armée Romaine qui était en Espagne, & s'y distingue d'abord. Annibal n'en avait que 23, lorsqu'il fut nommé Général des Carthaginois, dans le même pays où il ne tarda pas à justifier le choix qu'on avait fait de lui. A peine eut-il paru à la tête des troupes, que l'Espagne fut soumise à ses armes. Peu de tems après, ses entreprises, aussi hardies que sçavamment combinées, réduisirent les Romains à la dernière extrémité; & le Héros Carthaginois eût donné des fers aux Vainqueurs de la terre, si sa République, que ses brillans exploits faisaient triompher de sa rivale, moins avide d'argent que de gloire, avait secondé ses grands desseins. Dans les tristes circonstances où la France était réduite, ce fut un coup d'état que Louis XIII confiât son armée en Flan-

dres au jeune Bourbon, Prince de Condé, qui, n'ayant que 21 ans & quelques mois, devança, dans la carrière de la gloire, les plus habiles Généraux qui aient paru dans le monde. L'avis de son Conseil pour la pacification, le flegme du Maréchal de l'Hopital, ses représentations, tout glisse sur lui. N'écoutant que son ardeur, l'intrépide Général, informé d'ailleurs de la mort du Roi, & voulant prévenir le danger qu'occasionneraient les intrigues des Prétendans à la Régence & au Ministère, jugea qu'il n'y avait qu'une victoire complete qui pût sauver la France en proie au divers ennemis qui conspiraient sa perte. La témérité est par fois favorable; elle étonne, elle impose, elle grossit les objets: nous allons voir que la réussite peut suivre ses traces. Don Francisco de Mélos, encouragé par d'heureux & constans succès, dans l'espoir que les divisions de la Cour seconderaient ses ambitieuses vues, ne visait pas moins qu'à faire une irruption au centre du Royaume, & mener les fiers Espagnols droit à la Capitale, dont ils s'étaient déjà fort approchés dans un tems moins orageux. Il ouvre la tranchée devant Rocroix, & poste avantageusement son armée près de cette Ville, dont il desirait promptement s'emparer. Bientôt nous verrons qu'il faut peu compter sur les évènements, & ne rien négliger à la guerre, quelques avantages

que l'on ait. L'armée Française , composée de quinze-mille hommes d'infanterie , & d'environ sept-mille de cavalerie, fut passée en revue, ensuite disposée par son jeune Chef, dans l'ordre quelle devait marcher & combattre. Ce fut ainsi qu'en usa Epaminondas , avant la bataille de Mantinée. L'armée Française donc passa les défilés sur deux colonnes , & se déploya dans la plaine , en face de l'ennemi. Soit irrésolution , lenteur , ou que Don Francisco comptât trop sur le peu d'expérience de son jeune Adversaire , il ne défendit point les deux seuls défilés qu'il y eut de praticables pour arriver sur le champ de bataille. Il semblait plutôt qu'il favorisait cette marche audacieuse , espérant sans doute défaire les Français , dès qu'ils seraient enfermés dans la vaste enceinte des bois , dont ils se trouverent entourés après avoir débouché. Prévoyance funeste , présomption déplacée ; il en arriva tout autrement. D'abord les Français emportèrent un poste qui les commandait , puis on se canonna de part & d'autre , pendant que les deux armées se mettaient en bataille , où elles restèrent jusqu'au lendemain. De même qu'Alexandre avant la bataille d'Arbelles, Philippe-Auguste avant celle de Louvine , s'étaient livrés aux douceurs du sommeil ; de même on trouva le jeune Prince profondément endormi , lorsqu'au point du jour , on fut pour l'éveiller , ainsi

qu'il l'avait ordonné. Les deux armées étant prêtes à en venir aux mains, l'intrépide Condé fit donner le signal du combat. Puis, à la tête de sa cavalerie qui composait l'aîle droite, il commença ses exploits par défaire mille Mousquetaires embusqués sur la droite, qui l'auraient fort incommodé en fusillant cette aîle en flanc. Marchant droit au Duc d'Albuquerque, qui commandait l'aîle gauche de l'armée Espagnole, il chargea, aidé par Gassion, la cavalerie Espagnole; qui, après quelque résistance, fut culbutée sur la seconde ligne, la rompit & y porta la confusion. Le courageux Gassion poursuivit les Fuyards avec le corps de cavalerie qu'il commandait, composé d'une grande partie de la première ligne, pendant que l'ardent Chef, ayant promptement rétabli le désordre occasionné par le combat, & renforcé par la cavalerie de la seconde ligne, fit un à gauche, passa sur le ventre des Walons & des Allemands, mit les Italiens en fuite, & justifia par cette rapide expédition, & par tant d'autres, ce qu'avance Montécuculi. Les aîles d'une armée composée de cavalerie, dit cet habile Temporisateur, étant rompues, l'infanterie enveloppée n'a plus le cœur ni le moyen de se défendre; elle met bas les armes & demande quartier. La fortune ne rit pas toujours des deux côtés à la fois: l'heureuse expédition de notre aîle droite fut

parfaitement imitée par celle de l'ennemi. Leur cavalerie tombant sur la nôtre, au moment où une longue course au galop l'avoit épuisée, nous fumes culbutés aux deux lignes, & poursuivis jusqu'à la réserve. Ensuite, profitant de cet avantage, les Espagnols se jeterent sur notre infanterie, rompirent plusieurs bataillons, & s'emparèrent d'une batterie de sept pieces de canon.

Le Prince, que la rapidité du succès avoit conduit bien avant sur les derrieres de l'ennemi, voyant ce qui se passoit à sa gauche, imitant Alexandre à la bataille d'Issus, & conservant dans la chaleur du combat cette présence d'esprit, appanage du génie & des âmes d'une bonne trempe, abandonne l'infanterie dont il défaisoit les bataillons les uns après les autres, pour vòler au secours des siens en proie à leur vainqueur. Il s'élançe avec une agilité incroyable derriere les bataillons Espagnols, suivi de ses escadrons qui se reformaient en courant ventre à terre, fait à gauche, joint la cavalerie débandée, la renverse, & lui enleve les prisonniers qu'elle avoit faits. Chaudement poursuivie à son tour, elle fut rencontrée dans sa fuite par le fortuné Gassion qui taillait en pieces ce qui échappoit au jeune Vainqueur.

Voilà comme, faute d'ordre & de présence d'esprit, on abandonne les premiers avantages

à l'ennemi actif & prévoyant , & qu'on perd les batailles , malgré le nombre supérieur , le terrain favorable , & la valeur des troupes.

Le malheureux Don Francisco , deux fois pris & sauvé des mains des Français , ne put résister au torrent des Fuyards ; il fut emporté jusqu'à Philippeville , à plus de sept lieues du champ de bataille ; ensuite , s'avançant près de Mariembourg , il y acheva de rassembler les débris de son armée.

Ici la scene devient plus sanglante. Les Fantassins Espagnols , abandonnés de la cavalerie , ( à l'imitation des dix-mille Romains qui , à la bataille de Trébie , couperent en deux l'armée victorieuse de l'immortel Annibal , pour chercher un asyle à Plaifance ) ôsent tenir ferme , tout isolés qu'ils étaient au milieu du champ de bataille , espérant de se retirer sans être entamés. Le brave Comte de Fuentes qui la commandait , âgé de 75 ans , accablé de lassitude & d'infirmités , porté dans une chaise , dirigeait ses mouvemens , comme fit depuis le vaillant Maurice à Fontenoi , dans la chaleur du combat , lorsqu'avec de brillans escadrons il réprima l'audace Anglaise , & décida la victoire jusques-là incertaine. Se voyant de nouveau assailli par notre cavalerie , cet Officier , déterminé à périr ou à résister à ses attaques , ordonna sa courageuse

infanterie en bataillon quarré , hérissé de toute part de longues piques , & s'y renferma avec dix-huit pièces de canon.

Ces Fantassins , l'élite de l'armée Espagnole , vieilles bandes des régiments de *Burgy* , *Viel-lealbois* , *Albuquerque* & *Velandia* , rompus aux manœuvres , habitués aux actions militaires par soixante-dix ans de guerre sans interruption avec les Hollandais , répondaient parfaitement à l'habileté du Comte. Cette masse ambulante subissait , sans se défunir , toutes les formes que la situation du terrain la forçait de prendre , s'ouvrait tout-à coup pour laisser jouer l'artillerie , puis se refermait aussitôt , afin de soutenir les puissants efforts d'une cavalerie constamment victorieuse pendant cette glorieuse journée. Une si fiere contenance n'en imposa point au jeune conquérant , à la tête du peu de cavalerie qui lui restait , & qui était fort épuisée : il s'élança impétueusement sur les Espagnols qui , attendant les Français de pied ferme , ouvrirent leur phalange , & firent une décharge de toute leur artillerie chargée à cartouche , suivie du feu de la mousqueterie ; ce qui dispersa les assaillants. Une seconde & une troisième charge n'eurent pas un autre succès ; lorsque Gassion , qu'un heureux destin favorisait constamment , revenant fort à propos de la poursuite des Fuyards ,

décida par sa présence l'ennemi à se rendre. Se voyant donc enveloppé de toute part , plusieurs Officiers Espagnols , placés sur les flancs , firent signe de leurs chapeaux qu'ils désiraient de capituler. Le jeune Prince , trop généreux pour ne pas recevoir à composition de si braves gens , s'avançait en conséquence pour traiter avec eux , lorsqu'une partie des troupes qui composaient la phalange , ignorant ce dont il s'agissait , firent une décharge sur lui. Alors , les Français , envisageant cet accident comme une trahison de la part des malheureux Espagnols , guidés par la fureur , & n'écoutant plus que la vengeance , se précipiterent sur l'ennemi , l'enfoncerent , & pénétrant du premier choc jusqu'au centre de la phalange , ils hachaient impitoyablement tout ce qui se trouvait sous leurs tranchantes épées. Dans un instant , le carnage fut horrible ; ne faisant aucun quartier , cette terrible cavalerie aurait écharpé jusqu'au dernier combattant , si le Prince n'eût cherché à la contenir. Il est aussi glorieux de pardonner que de vaincre , à l'exemple d'Annibal , près de Cannes. Le jeune Chef , touché du malheureux sort de ses ennemis , criait d'une voix véhémence & forte : arrêtez , soldats , épargnez le vaincu. Cette généreuse précaution rassembla un petit nombre de ces infortunés autour de leur protecteur , qui les ar-

racha du sein de la mort ; mais tous les autres , & avec eux , l'intrépide Comte qui les commandait , expirèrent sous le glaive. Ainsi périt dans un clin-d'œil la meilleure infanterie de l'Europe , qui composait plus des deux tiers des vingt-deux-mille hommes aux ordres de Don Francisco de Melos. Cette dernière action fut presque en tout semblable à celle qui , cent ans avant , eut lieu aux champs de Cérifoles , où le Comte d'Enghien défist avec sa cavalerie une phalange de la même nation dans l'ordre quarré. Malgré ce que je viens de rapporter à la gloire de la cavalerie , l'infanterie , pleine de confiance en ses propres forces , ne se rendra point à cet exemple frappant. Elle me soutiendra que l'effet du canon , le feu meurtrier d'une ligne , lorsqu'il est fait bien à propos par des corps fermes , qui ne s'étonnent de rien , joint aux bayonnettes , dispersera & détruira les escadrons les mieux conduits , malgré leur extrême célérité. Pour combattre cette opinion , évaluons les effets des feux , soit de l'artillerie ou de l'infanterie , eu égard à la vitesse avec laquelle la cavalerie parcourt l'espace nécessaire à la charge.



## S E C T I O N V I .

LA portée de l'artillerie de campagne est d'environ 400 toises , & à cette distance , elle n'est pas fort à craindre , vu la difficulté de mirer un objet. Messieurs du Corps-Royal avouent que le meilleur Pointeur ne rencontre un corps fixe au-delà du but en blanc , qu'au troisieme coup. On peut donc conclure que cet habile Pointeur ne faisira que par hafard un objet mobile. Je ne ferai entrer pour rien ici les soins que doit prendre un Général prévoyant , de mettre , autant qu'il est possible , sa cavalerie à couvert du feu de l'ennemi , soit derriere des éminences , soit en jetant des troupes légères sur son front , & favoriser son approche : j'observerai seulement que cette précaution , jointe aux variabilités locales , peut la dérober aux effets du canon singulièrement exagérés. Semblables aux Méxiquains , nous semblons dans ce siecle-ci avoir les organes trop foibles pour supporter les détonations de l'artillerie : nous allons voir que c'est plus du bruit , que des ravages de ces bouches à feu , que les troupes font étonnées & souvent effrayées , particulièrement celles de ca-

valerie allant à la charge , eu égard à son extrême vitesse.

Des escadrons bien en haleine parcourront aisément trois-cents toises au trot vivement battu & très-allongé , en deux minutes. Pour compléter les quatre-cents dont nous venons de parler , & finir la carrière , il en reste un quart à parcourir , pour lequel soixante élans de galop suffiront & au-delà. Je laisse apprécier aux moins judicieux le temps qu'il faudra pour ce dernier trajet. Or , je demande quel peut donc être ce meurtre tant exalté , eu égard à l'incertitude des tirs & à la mobilité de l'objet , que les Artilleurs ne sauraient suivre comme un Chasseur fait le gibier avec son fusil ; sans parler de la rapidité de la course ? Sur vingt escadrons , il est présumable qu'il n'y aura pas deux-cents hommes hors de combat , peut-être même à peine le quart de ce nombre , quelque considérables & bien servies que soient les batteries.

Ce danger esquivé , à une médiocre réduction près, il s'en présente un autre qui doit faire, assurément, de terribles ravages; c'est dix-huit-mille coups de fusil qu'essuieront six-mille hommes de cavalerie en chargeant un front égal au leur ; & par surcroît, autant de bayonnettes fort aiguës, qui arrêteront ou détruiront ce que toutes les bouches à feu pointées sur cette infortunée cavalerie , au

raient épargné par l'effet du hafard. Voyons comment.

---

## S E C T I O N V I I .

SUPPOSONS que l'infanterie conſerve bien ſon ſang froid , & attende , pour faire ſa décharge , que les eſcadrons ſoient à dix pas d'elle ; il ſera facile , en comparant la ſurface que préſente une troupe à cheval , d'évaluer le nombre de coups qui doivent porter , & conféquemment , d'apprécier le prétendu ravage.

De la ligne horiſontale ſur laquelle ſe trouve la tête des Cavaliers, juſqu'au ſol où prennent appui les pieds des chevaux , il eſt reconnu qu'il y a autant de vide que de plein dans une troupe de cavalerie en bataille ſur deux rangs. Admettons, comme une choſe poſſible , que les ſix coups de fuſil adreſſés à deux chevaux & à deux cavaliers en file , par les deux Chefs de file d'infanterie , concurremment avec les quatre autres qu'ils ont derriere eux dans la formation généralement adoptée en Europe , porteront en raiſon du vide & du plein ; il n'y en aurait que trois ſur ſix , dont peut-être un ſeul ſerait mortel. Ce meurtre n'empêchera donc pas que le corps d'infanterie ne ſoit détruit , & cela en un

clin-d'œil. Il le fera à plus forte raison si les Fantassins ajustent mal, s'il se trouve plusieurs de leurs armes qui ratent, ou qu'ils fassent feu trop tôt, comme on peut s'y attendre. D'ailleurs, les coups seront-ils également répartis? N'y en aura-t-il pas plusieurs qui porteront sur un nombre de Cavaliers, tandis que ceux qui les avoisinent, ni leurs chevaux, n'auront pas la plus légère blessure? De plus, nous avons supposé très-gratuitement qu'ils seraient de sang-froid. En effet, où sont les hommes qui conservent leur sang-froid dans un moment aussi terrible que celui où se fait la charge d'un corps de cavalerie, lorsqu'elle est bien menée? Connaît-on aucune action de guerre, excepté le cas de l'explosion d'une mine, qui soit aussi destructive? Trouvera-t-on un seul homme à l'armée, qui ne l'apprécie & ne la redoute en conséquence (1)? Etonnés d'une approche aussi subite,

---

(1) J'ai beaucoup regardé dans les actions où je me suis trouvé à la guerre, mais inutilement : je n'en ai point vu de tels; il est nombre de braves qui s'exposent courageusement, & affrontent les plus grands dangers : mais la nature ne perd rien de ses droits. La valeur, ne pouvant anéantir ses impressions, consiste à les surmonter. On peut donc, sans difficulté, prendre pour fous, imbéciles, ou menteurs ceux qui se vantent de n'avoir éprouvé aucune altération, lors des combats où ils se sont trouvés.

que la frayeur exagere encore , les Fantassins se défordonneront d'abord ; ou , leurs armes vacillant dans leurs mains , les tirs , fort divergens , feront passer les balles sur la tête des Cavaliers , tandis que d'autres seront enfouies dans la terre. Les Cavaliers ayant les jambes le long des flancs , & le corps courbé sur l'encolure des chevaux , suivant les principes que j'indique dans ce chapitre , la surface diminue encore de beaucoup. Elle se réduit enfin pour les deux individus à un quarré d'environ deux pieds & demi ; car dans leurs foulées , les chevaux ne faisant que frapper vivement le sol , les jambes sont , pour ainsi dire , continuellement tendues horisontalement en avant ou en arriere. Ajoutons à ces avantages celui que donnent les escadrons ordonnés en échiquier , dont les nombres pairs se trouvent presque en totalité dérochés aux coups par leur éloignement. Dans ce cas , on ne peut disconvenir que ces escadrons , arrivant pleins de vie & de courage , s'élançant unanimement sur cette phalange morcelée , ne doivent la pulvériser en un instant. Il est vrai qu'on pourrait faire un feu de section , pour obvier à cet inconvénient , & en conserver leur quote-part à ces escadrons pairs ; mais , outre qu'il y aurait beaucoup de hasard que les décharges se ren-

contraissent juste en raison du front divisé de la cavalerie ; il est à parier que , voyant leurs voisins détruits par les premiers escadrons , ces pelotons ne seraient pas assez téméraires pour attendre de pied ferme un fort pareil (1). S'ils ne peuvent absolument éviter la mort qui les menace , ils feront au moins les plus grands efforts pour la retarder , en fuyant de leur mieux , & en demandant quartier. Quant aux bayonnettes , qu'on y ajoute même les lances du Chevalier Folard , les piques ou les farrices des Macédoniens , adoptées par les Grecs & les Romains ; ces malheureux Fantassins , fraisés ainsi , n'arrêteront pas plus l'effet du choc qu'occasionne la rapidité de la course des chevaux élançés par l'action du galop la plus étendue , que si , dans cette intention , ils dardaient contre ces animaux des pois ou des grains de millet (2). Supposons encore que ,

( 1 ) Indépendamment de la rapidité de la course , il n'est pas facile de s'apercevoir si un corps de cavalerie , allant à la charge , est dans l'ordre plein ou à demi-intervalles ; les escadrons pairs , se trouvant dans la direction des vides que laissent ceux qui les précèdent , semblent être sur une ligne avec eux.

( 2 ) On lit dans quelques nouvelles productions sur la guerre , que , pour arrêter les chevaux qui chargent de l'infanterie , il ne faut que leur pousser la bayonnette  
par

par impossible, les armes de l'infanterie soient si perforantes, qu'elles enfilent tous les chevaux du premier rang, & les fassent tomber morts; ils n'en écraseraient pas moins les trois rangs de la phalange dans leur chute: en sorte que le second rang de la cavalerie trouverait la besogne faite. Parmi le grand nombre d'actions qui ont eu lieu entre les deux armes, & qui toutes con-

---

dans le nez, & qu'il n'y a point de frein capable de produire autant d'effet. On y donne encore pour infallible le principe suivant; qu'il n'est besoin que de tenir le fusil très-ferme sur une ligne horisonale & à hauteur de la tête, puis déchirer l'épiderme des chevaux, en les prenant de biais. J'avoue que je ne crois pas cela plus possible qu'il ne le serait à l'homme le plus puissant d'arrêter dans ses mains un boulet de vingt livres, qui tomberait du sommet de la flèche de Strasbourg. Puisqu'il faut tranquiliser l'infanterie, & lui laisser user son feu avec sécurité, ne conviendrait-il pas mieux de suivre l'avis d'un autre Auteur, qui propose de planter des piquets & d'y adapter des cordes pour envelopper à une bonne distance la phalange trop exposée en plaine, afin d'arrêter la vigilante cavalerie qui pourrait la détruire? Les cordes étant de bon chanvre & les piquets chassés bien à fond, cela aurait vraiment son mérite. Infortunée cavalerie, chacun s'empresse à vous rendre des pièges; on trouvera sans doute le moyen de vous interdire les plaines, & si vous n'apprenez à monter à l'assaut, on vous supprimera.

couraient à confirmer ce que je viens de dire ; je n'en citerai que trois , mais assez récentes & connues , pour faire autorité.

---

## S E C T I O N V I I I .

O N ne saurait avancer , sans la plus grande injustice , que Sa Majesté Prussienne n'ait pas cherché avec un soin particulier à rendre les feux redoutables par leurs effets , tant dans la multiplicité des coups, que dans la maniere de les ajuster : nous allons voir que ses troupes , quoique perfectionnées par soixante & quinze ans d'un exercice continuel , n'ont pas acquis à cet égard une supériorité aussi dangereuse qu'on se le persuade.

A l'action de Czaflau , l'infanterie Prussienne tira sept-cent-cinquante-mille coups de fusil , & il n'y eut pas trois-mille hommes de tués ou blessés du côté des Autrichiens ; de ce nombre , il faut déduire ceux qui ont péri par quatre charges de cavalerie , qui auraient exigé , proportion gardée , trois-cent-mille cartouches de plus. Or , suivant ce calcul , il se trouve qu'il aurait été tiré , dans cette occasion , un million quarante-sept-mille coups de fusil sur les taupes & sur les

moineaux. Que de bruit & de fumée en pure perte !

On lit dans les Mémoires du Maréchal de Saxe , qu'à la bataille de Castiglione , M. de Reventlau , qui commandait l'armée Impériale , fit tout ce qu'il put , dans cette occasion , pour tirer le plus grand avantage du feu. Ce Général avait rangé son infanterie sur un plateau , & lui avait ordonné de laisser approcher l'infanterie française à vingt pas , espérant la détruire par une décharge générale. Ces troupes exécutèrent ponctuellement l'ordre qu'elles avaient reçu. Les Français monterent , par des endroits assez rudes , la côte qui les séparait des Impériaux , & se rangerent sur le plateau , vis-à-vis l'ennemi ; ils avaient ordre de ne point tirer. Comme M. de Vendôme jugea à propos de ne pas faire attaquer , qu'on n'eût auparavant entrepris une cense qui était sur la droite , les troupes restèrent un long espace de tems à se regarder de très-près ; enfin , elles reçurent l'ordre d'attaquer. Les Impériaux les laissèrent approcher à vingt ou vingt-cinq pas , présentèrent les armes , tirèrent bien de sang-froid , & avec toutes les précautions que l'on peut prendre ; mais ils furent rompus avant que la fumée fût dissipée. Peu de Français furent tués , & il resta beaucoup d'Impériaux sur le carreau. Sans chercher plus loin , je trouve

une troisième preuve de ce que j'avance dans les mêmes Mémoires. « À la bataille de Belgarde, ajoute l'illustre Général, j'ai vu tailler en pièces deux bataillons dans un instant : voici comment l'affaire se passa. Un bataillon de Lorraine & un de Neuperg se trouverent sur une hauteur que nous appellions la batterie ; &, dans le moment qu'un coup de vent dissipa un brouillard qui nous empêchait de rien distinguer, je vis ces troupes sur la crête de la hauteur, séparées du reste de notre armée. Le Prince Eugène me demanda si j'avais la vue bonne, & ce que c'était qu'une troupe de Cavaliers qui faisaient le tour de la montagne ; je lui répondis que c'étaient des Turcs. Il me dit : ces gens sont renversés ; voulant parler des deux bataillons. Je ne voyais cependant pas qu'ils fussent attaqués, ni qu'ils dussent l'être, parce que j'ignorais ce qu'il y avait de l'autre côté de la montagne : j'y pouffai à toutes jambes. Dans le moment, j'arrivai derrière les drapeaux de Neuperg ; je vis les deux bataillons présenter les armes, coucher en joue, & faire une décharge générale à trente pas, sur un gros de Turcs qui les attaquait. Le feu & la mêlée ne furent qu'une même chose, & les deux bataillons n'eurent pas le tems de fuir, car tous furent étendus sur le carreau à coups de sabre, dans un terrain de trente à qua-

rante pas. Il ne se fauva que M. de Neuperg qui, heureusement pour lui, était à cheval ; un Enseigne avec son drapeau, qui se jeta aux crins de mon cheval, & m'embarraffa fort, avec deux ou trois soldats. Dans ce moment, le Prince Eugene arriva presque tout seul, c'est-à-dire avec la troupe Dorée, & les Turcs se retirèrent, je ne fais trop pourquoi : ce fut là qu'il reçut un coup de fusil à travers la manche. Quelques troupes de cavalerie & d'infanterie arriverent, & M. de Neuperg demanda un détachement pour conserver l'habillement. On mit des sentinelles aux quatre coins du terrain qu'occupaient ces défunts bataillons ; & l'on fit faire des piles d'habits, de chapeaux, de fouliers, &c. Enfin, pendant que cette cérémonie se faifait, je m'amusai à compter les morts, & je ne trouvai que trente-deux Turcs tués de la décharge générale de ces deux bataillons ; ce qui n'a pas augmenté l'estime que j'ai pour le feu ».

Il suivrait de tout ce que nous venons d'avancer, que les charges de la cavalerie devraient constamment avoir les plus brillans succès, lorsque l'infanterie oserait paraître en plaine, & lui disputer le terrain avec son feu & ses bayonnettes. Or, c'est ce que l'expérience a démenti souvent, diront Messieurs de l'infanterie ; & j'en tomberai d'accord : mais je demande avec justice, étant

Officier de cavalerie , qu'il me soit permis de remonter aux causes qui s'y sont opposées , & d'examiner si , en les annullant , il ne serait pas possible que cette arme bien exercée & bien conduite triomphât perpétuellement de l'infanterie en plaine.

---

## SECTION IX.

PARMI les animaux domestiques , on doit mettre les chevaux dans la classe de ceux qui ont le plus de mémoire , & qui sont les plus craintifs. Des besoins aisés à satisfaire , & leur constitution organique les rendent tels. Par exemple , les fibres réunies qui terminent leurs pieds par un petit volume de corne insensible , ne permettant point qu'ils saisissent , mais seulement qu'ils frappent les corps , soit pour les éloigner d'eux , les franchir ou les fuir ; ils redouteront tout être plus adroit qu'eux , de même que tout ce qui affecte , à un certain degré , la vue , l'odorat & l'ouïe. C'est ainsi qu'un petit roquet chassera cent chevaux devant lui , les bœufs , ou autres animaux herbivores. N'étant pas nécessités de combattre pour se substanter comme les animaux carnivores , ils sont aussi timides & craintifs que ceux-ci sont méchans & dangereux. Un

défaut de prévoyance les met dans le cas d'être continuellement surpris, & cette surprise dégénere le plus souvent en frayeur qui augmente graduellement, ou devient nulle, suivant les épreuves (1). N'ayant que des idées confuses des corps, ils ne distinguent point leurs différentes propriétés; ils prennent pour animés, ceux auxquels nous donnons le mouvement. C'est de cette

---

(1) Qu'on tire un coup de fusil dans les forêts de Westphalie, où l'on élève des chevaux sauvages; la rétine vivement affectée par l'espèce d'éclair qui a lieu dans l'explosion, & le tympan fortement ébranlé vont faire fuir ces animaux à toutes jambes, quoiqu'ils n'aient jamais senti aucune espèce de douleur occasionnée par cette arme. Qu'on recommence le lendemain, à peine mettra-t-on en joue, que, se ressouvenant de l'effet de la première épreuve, ils prendront de nouveau la fuite. A la troisième, dès qu'ils appercevront briller l'arme, ils la reconnaîtront & il n'en faudra pas davantage pour qu'ils fuient encore. Néanmoins, à force de récidiver, pourvu qu'ils n'en éprouvent aucune atteinte, ils s'y habitueront au point de ne pas faire le moindre mouvement, tirât-on fort près d'eux. Partant de-là, on voit qu'en suivant des gradations bien ménagées en raison de l'assurance qu'ils acquierent, on peut les amener en peu de tems à supporter les détonations les plus considérables: mais sans y avoir été préparés, ils se précipiteraient dans le goufre le plus profond, ne fût-on que brûler une amorce.

imperfection & de l'extrême sensibilité de leurs sens , que naissent pour eux l'exagération du danger , leur méprise sur certains effets. Les fortes impressions des couleurs vives , des odeurs infectes , la configuration plus ou moins irrégulière des objets , &c. une feuille de papier qui tombe lentement , balancée & froissée par l'air , pourroit les faire jeter dans un précipice , plutôt qu'un bloc de marbre qui suit une ligne verticale dans sa chute. Enfin , une représentation vive & confuse de tout ce qui les a épouvantés précédemment , semble les affecter au moindre objet de terreur nouvelle qui s'offre à leur vue. Par ce que je viens d'observer , on peut conjecturer quel sujet d'effroi feront pour eux les surfaces polies & brillantes des armes , les différentes détonations , les feux , la fumée , toutes les rumeurs guerrières , les émanations qui se font des blessures , du sang répandu , des cadavres dont les corpuscules exaltés leur saisissent l'odorat , sur-tout les mouvemens vifs d'une multitude d'hommes assemblés & joints comme un mur , qui changent de place , s'inclinent , se relevent au même instant. D'après ces causes & leurs effets , que je crois à l'abri de toute contestation , il sera facile d'avoir une idée de la difficulté qu'il y a de contenir & de diriger les chevaux sur l'ennemi , quand ils n'y sont pas

préparés par des exercices relatifs à ces vues. Au surplus, qu'on en fasse la question aux Officiers de cavalerie qui ont de l'expérience, il ne s'en trouvera pas un seul qui n'assûre que dans le combat, les chevaux les moins vigoureux deviennent redoutables à leurs conducteurs, qu'ils ne connoissent presque plus de frein, & que ce sont les premiers ennemis que les Cavaliers aient à combattre. Actuellement, supposons que ces Cavaliers soient peu fermes à cheval, & qu'il y ait plusieurs de leurs chevaux blessés, il arrivera alors que, fussent-ils des Alexandre, des César, des Henri IV, des Crillon, des Bayard, des Condé, des Charles XII & des Frédéric, ces chevaux sentant vaciller le corps de leurs conducteurs; qui laisseraient souvent les rênes flottantes, & qui ne les auraient point chassés vigoureusement en avant, s'échapperont à droite ou à gauche, s'amonceleronent, défarçonneront une partie des Cavaliers, & emporteront les autres du côté opposé à la ligne d'infanterie qu'on voulait charger, ainsi que cela est arrivé dans maintes occasions à de braves gens, malgré leurs efforts pour s'y opposer (1). Si donc les chevaux étaient

---

( 1 ) A ce sujet je vais rapporter ici ce que j'ai vu très-distinctement dans une action où je me suis

bien élançés dans les charges , & qu'ils ne se missent en désordre que fort près de l'ennemi , il s'en trouverait plusieurs qui perceraient la

---

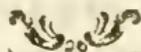
trouvé à la dernière guerre , & qui concourt encore à prouver combien les charges en muraille sont désavantageuses , les feux peu dangereux , & les chevaux difficiles à contenir. A la Bataille donnée à Minden , entre l'armée des Alliés aux ordres de Son Altesse Sérénissime le Prince Ferdinand de Brunswick , Général , qui pendant la guerre d'Hanovre a montré une capacité & des talens supérieurs , & l'armée Française commandée par le Maréchal de Contade ; un corps Anglais , ayant dispersé la ligne de cavalerie qu'ils avaient en face d'eux , par plusieurs décharges faites à propos , le Corps de la Gendarmerie & celui des Carabiniers reçurent ordre de charger. Ils partirent d'assez loin au galop , & en muraille. D'abord le centre fut très-comprimé par leur jonction , en gagnant en avant ; puis ce furent les aîles , particulièrement l'aîle droite. Le feu de cette infanterie commença au centre de leur phalange , & lorsque nous n'en étions distants que d'environ quinze pas , comme ce feu était progressif , partant du point central , & s'étendant jusqu'aux aîles , les chevaux firent des efforts prodigieux pour se jeter de droite & de gauche , & s'esquiver. Le poids , occasionné par une puissante compression , devenant énorme , les hommes , maîtrisés par leurs chevaux , se précipitèrent les uns sur les autres , & s'entassèrent en si grande quantité , qu'il n'en resta à cheval au plus que huit à dix par escadrons , qui furent emportés dans un clin-d'œil très-loin de-là ; quelques-uns passèrent à travers la phalange , &

ligne : néanmoins , ce petit nombre jeté ainsi par l'effet du hasard , ne serait pas en état de désordonner l'infanterie, si elle était un peu ferme. Mais qu'à ce premier nombre , on en ajoute un autre composé de quelques Officiers & Cavaliers fermes à cheval , comme il s'en trouve dans les escadrons , alors la charge pourra réussir. Dans le premier cas , l'infanterie triomphe , & dans le second , c'est la cavalerie , & cela tient le plus souvent à bien peu chose. Telle troupe est victorieuse d'une autre qui auroit été battue , si celle qu'elle fait fuir eût tenu un instant de plus. Voilà à-peu-près le tableau de tout ce qui

---

ne purent la désordonner , étant trop peu pour cela. Le feu tua peu de monde , mais il y eut beaucoup de contusions , beaucoup de membres disloqués & cassés ; plusieurs furent désarçonnés , étouffés , ou foulés aux pieds des chevaux. Si les escadrons avaient chargé à demi-intervalles , les choses ne se seraient pas passées de même ; la compression aurait été infiniment moindre , & il y aurait eu beaucoup de célérité ; les chevaux , étendus sur une ligne droite par un galop forcé , n'auraient pas pu se jeter , malgré les Cavaliers , à droite & à gauche ; & l'infanterie Anglaise aurait été pulvérisée , comme elle le fut à Fontenoi , où ( pour le dire en passant ) l'on ne la chargea pas de meilleure grâce. Or , si l'on eût fait ce que je viens de dire , nos affaires auraient bien changé de face à la fatale journée de Minden.

s'est passé concernant les charges qui ont eu lieu entre l'une & l'autre arme , depuis qu'il y a des combattants à cheval. D'après tout ce que nous avons dit dans ce Chapitre , il est facile d'imaginer comment quelques Corps d'infanterie ont pu résister , avec le secours de l'art & de la résolution , contre une cavalerie mal exercée , quoique les charges aient été récidivées ; & comment il a été très-possible qu'une mauvaise cavalerie ait détruit des Corps d'infanterie , quoique très-résolus , qui n'avaient pas mis les à-propos & l'ensemble dans les mouvements. Malgré les preuves pour ou contre l'une des deux armes , je ne me crois pas moins en droit de conclure , qu'une cavalerie bien composée & amenée par les exercices au point de perfection où il est aisé de la faire atteindre , même en peu de tems , ne détruise , à front égal , l'infanterie la plus intrépide & la mieux versée dans les exercices , qui oserait se montrer en rase campagne , évoquât-elle les braves Légionnaires Romains & les merveilleux Phalangistes Macédoniens. Pour mettre fin à ce trop long Chapitre , bornons-nous à voir ce que prescrit l'Ordonnance concernant la charge.



## SECTION X.

« UN escadron chargera la cavalerie ennemie avec succès , lorsqu'il attaquera le flanc de l'escadron qui lui sera opposé , ou qu'il lui suppléera par la plus grande rapidité ».

Qu'il soit permis d'observer ici aux Rédacteurs de l'Ordonnance , que cela n'est praticable qu'en allant doucement de part & d'autre : car si l'ennemi s'élançe impétueusement sur vous , comme il doit le faire , ne pouvant l'éviter de la totalité de votre front , il emportera tout ce qui en sera choqué , & il sera très-loin sur vos derrières , lorsque la demi-conversion sera faite. En vous échappant ainsi , il se portera sur d'autres parties de la ligne , tournant rapidement sur un grand cercle , pour prendre les troupes à dos & les détruire.

Quant à y *suppléer par la plus grande rapidité*, c'est-à-dire , je pense , en le gagnant de vitesse ( car la phrase est louche ) , suivant ce principe qui nous convient fort pour plusieurs raisons , il est incontestable que l'escadron sera culbuté dans ce cas , mais non en cherchant à le prendre à dos. Cela ne peut réussir que vis-à-vis de troupes

absolument ineptes , qui vous en donneraient le tems. L'ennemi sachant vos intentions , usera avec bien plus de facilité de l'avantage que l'irrégularité de ce dangereux mouvement lui donne sur vous , en disposant ses escadrons en conséquence. Résumons encore ce qui concerne la charge sur l'infanterie.

« Quand un corps de cavalerie sera chargé d'attaquer une ligne d'infanterie , il sera disposé sur autant de colonnes que sa force le lui permettra , observant que les angles étant plus avantageux à charger que le front , on doit y diriger son attaque autant qu'il sera possible. La première disposition étant faite , la première , la seconde , la troisième , & même la quatrième troupe de chaque colonne se serrant l'une sur l'autre , & formant une masse , s'ébranleront au trot , & se mettront au galop lorsqu'elles seront à trois-cents pas , pour s'abandonner sur l'ennemi au commandement *haut le sabre* ; cette tête de colonne étant destinée à percer la ligne d'infanterie ».

Suivant l'Ordonnance , il semble qu'il soit nécessaire d'une grande impulsion pour enfoncer de l'infanterie , & que la cavalerie en acquerra beaucoup par une profondeur considérable , ainsi que le pensaient mal-à-propos les anciens ; au-lieu que c'est le contraire , eu égard à la nécessité

d'observer des distances d'une troupe & d'un rang à l'autre, pour avoir la facilité de marcher. Outre l'impossibilité d'être cèle en colonne, il faut encore gratuitement supposer que les chevaux franchiront tout ce qui se présentera devant eux, comme il en serait besoin suivant ce qui va être expliqué ci-après. Commençons avant par faire quelques observations. A la guerre, on ne doit agir que conséquemment à ce qu'exigent les circonstances. Si les principes sont de diriger l'attaque sur les angles, le Général ennemi qui doit savoir tout aussi bien que nous les préceptes suivant lesquels on opere, ne manquera pas de rendre des pièges & de tirer avantage de nos dispositions, dont la théorie lui aura donné la connoissance.

Indépendamment de la difficulté de se porter sur les angles qui deviendront bataillons quarrés avant qu'on y soit, on occasionne une ouverture considérable au front de la ligne, & on abandonne les flancs de l'infanterie; ce dont quelque corps de cavalerie ennemie, posté en conséquence, pourrait profiter avec avantage pendant notre longue opération.

Enfin, l'ordre qui convient le moins à la cavalerie, chargeant de l'infanterie, est celui de la colonne serrée ou non: on lui ôte la célérité sans laquelle non-seulement elle cesse d'être re-

doutable, mais on lui facilite une fuite honteuse ; car ces colonnes ayant peu de front, & les chevaux n'étant point étendus au galop, ils emploieront une partie de leurs forces à vaincre la résistance qu'opposeraient de braves Cavaliers qui voudraient les contenir pour les mener sur l'ennemi. D'ailleurs, le feu meurtrier qu'on peut faire essuyer à ces colonnes allant gravement à la charge, ( tant de l'artillerie qu'on ne manquera pas de pointer dessus, que de l'infanterie, dont le feu, du plus loin de leur grand front, devient convergent, & se croise sur la tête des colonnes, de même que celui de deux batteries qui déchirent les flancs d'un bastion, & le détruisent malgré son extrême épaisseur ) fera nécessairement tomber les premiers rangs ; ceux qui les suivront, ne pouvant les franchir, culbuteront dessus, & formeront un retranchement derrière lequel les Fantassins seront à couvert. Ce feu aura d'autant plus d'effet, que l'infanterie, appercevant de larges intervalles par où elle pourrait se sauver, outre la lenteur de la marche, si peu propre à en imposer, ne doit point avoir la même terreur que si on allait dessus ordonné autrement. On peut ajouter à ces observations, l'impossibilité de pivoter individuellement pour charger les flancs, ainsi que le prescrit l'Ordonnance ; on compte environ trois pas de longueur pour la place qu'occupe un

un cheval dans l'escadron , sur un de largeur ; ce qui exige que ce mouvement s'exécute successivement. A cet obstacle , il faut encore joindre le renversement de l'ordre & la difficulté qui s'en suit pour se rallier ; ce qui mettrait une troupe victorieuse ( en supposant que jusques-là tout ait réussi à souhait ) dans le cas d'être défaite par la première troupe qui profiterait de ce désordre. Voilà , je l'avoue , de bien longues discussions sur la charge , que j'aurais sûrement abrégées , si je n'envisageais pas comme très important d'acquiescer des idées nettes sur cet objet , qui , pour n'avoir pas été connu , ou pour avoir été trop négligé chez les nations , a souvent occasionné leur perte.



---



---

## CHAPITRE SIXIEME.

### *Des Evolutions.*

QU'ON ne s'attende pas que je fasse étalage d'un grand nombre d'évolutions ; je suis du sentiment de ceux qui pensent qu'autant on les a compliquées & multipliées , autant il est nécessaire de les simplifier , & d'en réduire la nuisible quantité. Messieurs les Innovateurs en ce genre n'ont cherché , dans leurs manœuvres , qu'à étonner par des figures séduisantes , de trop faciles Admirateurs , sans se mettre en peine de l'avantage qui résulterait de leur brillante fécondité à cet égard. Cependant , il est très-essentiel , qu'à la guerre on soit bien sûr de sa besogne ; que l'on ne confonde point les principes sur lesquels on a été exercé ; que tous les mouvemens soient urgents , précis & cèles. Outre que les troupes prennent à mauvais augure les caracolles qu'on pourrait leur faire exécuter avant le combat , on ne doit jamais oublier qu'il se trouve des obstacles imprévus ; que les hommes n'ont pas tous la même liberté d'esprit pour agir d'après les commandemens qui d'ailleurs sont mal entendus ; que mille objets

nouveaux les occupent ; que les chevaux font plus difficiles à diriger ; qu'on ne doit pas les épuiser de fatigue ; enfin , que toutes les rumeurs guerrières & les coups qui peuvent porter sur les escadrons , joint à ce qui a été observé ci-dessus , occasionnent des désordres presque toujours funestes. Combien de fois les troupes n'ont-elles pas appris à leurs dépens le danger qu'il y a d'exécuter des évolutions tant soit peu compliquées ? Combien de fois , par cette unique cause , n'a-t-on pas vu échouer les desseins les mieux concertés ? Qu'on fouille l'Histoire , on trouvera que les mauvaises manœuvres ont plus fait perdre de batailles , que le nombre & la valeur n'en ont fait gagner ( 1 ).

---

( 1 ) Sur mille preuves que je pourrais donner pour constater ce que j'avance , je m'en tiens à celle-ci. En 1744, l'armée Française, marchant à l'ennemi pour le chasser des lignes de Wissembourg , dont il s'était emparé, avait en tête un régiment de cavalerie qui faisait l'avant-garde. Ce régiment s'étant avancé jusqu'au village des Picards , il le trouva occupé par les Hussards & les Croates , avec lesquels il escarmoucha assez long-tems. Ayant eu ordre de se retirer , il fit un mouvement en conséquence très près des ennemis , auxquels il prêta les flancs de ses escadrons ; ceux-ci en profitèrent , & , tombant sur les aîles droites de ces mêmes escadrons , les désirent en un instant. Le reste aurait eu vraisemblablement le même sort, sans un détachement de

Sans avoir recours aux citations toujours longues & ennuyeuses, résolvons, s'il est possible, la question en peu de mots.

---

## SECTION PREMIERE.

Pour attaquer l'ennemi, ou lui faire face en quelque lieu qu'il puisse se présenter, il n'est besoin que de quatre mouvemens; se mettre en bataille, en avant, en arriere, à droite ou à gauche. Ajoûtons à ceux-là, les doublés ou les dédoublés pour la formation ou la division, jusqu'à l'unité des divisions qui composent un corps; sçavoir diligemment se rallier quand il est nécessaire, faire retraite, passer les défilés, cacher ses forces à l'armée qui vous observe, & qu'on desire de combattre; l'inquiéter par des marches simulées, arriver promptement dans l'endroit où l'on a projeté d'engager l'action, parcourant des lignes droites, ondulées, ou obliques; se porter enfin en bon ordre en tel ou tel lieu avec la plus

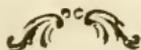
---

la Gendarmerie, qui, arrivant fort à propos, leur aida à prendre leur revanche; & l'ennemi, de victorieux qu'il étoit, fut battu à son tour, & poussé jusques dans les lignes.

grande célérité & un silence absolu ; on sçaura alors tout ce qui peut être utile à la guerre , concernant les évolutions ( 1 ). La chose la plus essentielle , la base de toutes les motions des troupes , comme aussi le point le plus difficile & le plus négligé , c'est la marche , qu'on ne connaît que très-imparfaitement , comme je pourrai le faire voir ci-après : il est à propos, avant tout , de s'occuper de l'alignement.

---

( 1 ) Les Innovateurs n'ont pas tant de mérite qu'ils pourraient le penser à créer beaucoup de manœuvres compliquées : quiconque connaît les combinaisons du jeu d'Echecs , comprendra aisément qu'en donnant un certain essor à l'imagination , on peut de beaucoup multiplier le nombre de ces manœuvres. Il y aurait bien plus de mérite à remplir le but avec peu. Enthousiasmé d'armes , de guerre , de conquêtes , l'intrépide Charles XII , pendant quelques-uns des jours où il n'avait pas à combattre , en composa cent-soixante-cinq qu'il fit tracer par un Ingénieur , & il écrivit lui-même en langue Suédoise les explications à la marge. Il y a fort peu de tems que j'ai vu , chez un Officier très-curieux , ce Manuscrit intéressant par la célébrité de son Auteur. L'Expérience aurait sans doute bientôt désabusé ce vaillant Roi , si , bravant moins le danger , il n'eût pas hâté sa mort.



## SECTION II.

LES sentimens sur le côté où l'on doit se fixer , sont singulièrement partagés. Dès long tems cette question , qui a paru très-importante à décider , a été le sujet de longues contestations : les uns disent qu'il faut voir sa droite pour s'y aligner , jusqu'à ce que les troupes aient fait un mouvement par la gauche , où , un instant avant , chacun doit faire pivoter sa tête au commandement d'un Officier , afin de régler l'allure des chevaux , suivant le degré de vitesse avec lequel s'exécute le quart ou la demi-conversion ; & en user ainsi alternativement pour l'un ou l'autre côté. D'autres exigent le contraire , c'est-à-dire , qu'on se règle sur le pivot pour l'alignement. Un troisieme parti soutient que les deux aîles doivent se fixer sur le centre. Ce dernier avis me paroît , à beaucoup d'égards , préférable aux deux autres. Discutons ces préceptes si disparates entre eux.



## SECTION III.

EN se fixant sur l'une ou sur l'autre aîle, le point de vue, étant fort éloigné pour ceux du côté opposé qui la mirent, est susceptible de beaucoup plus d'inconvéniens qu'en se réglant sur le centre, point où le rayon visuel se trouve réduit de moitié. Dans le premier cas, chaque Cavalier étant un peu plus avancé que son voisin, de la droite ou de la gauche, suivant l'aîle sur laquelle ils cherchent à s'aligner, les escadrons se portent diagonalement du côté où l'on est fixé, malgré les efforts du guide, toujours impuissans en semblable occasion ( 1 ). De plus, il arrive

---

( 1 ) L'Ordonnance exige que les guides soient chargés de la distance, de la direction, & des intervalles. En conséquence, on les a souvent réprimandés & punis injustement, parce qu'il n'est pas possible de soutenir, avec un cheval, la pression qui se fait sur eux, occasionnée par les efforts de cinquante autres. Puisque nous y sommes, il est bon d'observer que la peine & les grands soins qu'ils prennent à cet effet, ne produisent que du désordre. Par exemple, lorsque les escadrons qui les avoisinent, s'éloignent d'eux, en marchant de front, pour être en mesure d'intervalle, il faut promptement s'ouvrir,

que , tournant le haut du corps sur le pivot des reins , pour soulager le cou & les yeux fatigués de la position contrainte qu'exige la nécessité de fixer plus ou moins constamment l'objet sur lequel ils se règlent , ces Cavaliers portent la main de ce côté ; conséquemment les épaules des chevaux : ce qui fait encore cheminer obliquement. Ce n'est pas tout : les Commandans de ces escadrons que l'on ne suit point , concurremment avec les Officiers-Majors qui voltigent autour , s'apercevant du désordre , recommandent aux divisions , les unes après les autres , de redresser les chevaux ; & de ralentir , à celles qui se trouvent trop avancées : alors , on s'ouvre en divers endroits , parce qu'on n'obéit que successivement , puis on se rejoint d'à-coup : ce qui fait flotter & souvent rompre. De son côté , l'aîle qui ralentit , restant trop long-tems à le faire , se trouve en arriere ,

---

afin de les suivre : lorsqu'arrêtés par d'autres , ou s'apercevant qu'ils ne sont plus dans leur direction relative au tout , ces escadrons reviennent s'y remettre , les guides sont de nouveau obligés de se jeter sur leurs rangs , en sorte que les fautes d'un escadron sont répétées par les autres , tout au moins en partie , & les Chefs qui marchent à la tête de ces escadrons , ne se trouvent que par hasard sur la direction du centre. En colonne , le désordre est bien plus grand encore.

ensuite s'élance pour se mettre en ligne , & la dépasse. De-là naît en partie la grande difficulté de marcher de front bien aligné , bien en mesure d'intervalle , d'un escadron à l'autre. Par dessus tout cela, beaucoup de fatigue en pure perte; car, loin de suivre des lignes droites , on en suit d'ondulées , prenant l'alignement au centre , les aîles , pour s'y régler , avanceront trop , d'autant que les chevaux, marchant plus librement, font plus de diligence : puis cherchant à se mettre dans l'alignement , elles resteront encore trop de tems en place , faute d'apprécier celui qu'il faut pour cela : alors on les verra perpétuellement arrêtées ou en course , jusqu'à ce que le centre , par imitation , soit aussi entraîné par ce mouvement déréglé qui fatigue encore les chevaux , leur fait perdre l'allure , & rend l'alignement incertain pour tout le front. Si les aîles se rapprochent , lorsqu'elles sont trop en avant ou en arriere , le centre creve. Quant à s'aligner sur le pivot , ce principe me semble trop ridicule pour m'y arrêter , sur-tout eu égard au mouvement du second rang , où les Cavaliers , étant nécessités , dans le quart de conversion , d'outre-passer la ligne perpendiculaire que donnent leurs chefs de files, doivent porter les épaules de leurs chevaux du côté opposé à celui où ils se fixent.

Qu'on ne pense pas parer aux désordres dont il

vient d'être question en faisant aligner les Cavaliers de près en près ; en ce cas , ils seraient moins considérables , mais plus multipliés. Beaucoup d'adresse , de soins , & de jugement acquis par une longue pratique peut faire rectifier les courbes qu'occasionnent ces faux alignemens ; mais cela ne saurait suffire pour annuler en totalité les défauts qui s'ensuivent.

Il existe un inconvénient beaucoup plus digne d'attention que les précédens ; c'est qu'à la guerre , lorsqu'une ligne en charge une autre , chacun puissamment intéressé à sa conservation , a l'œil attentif sur l'ennemi qui doit lui donner la mort , ou la recevoir de lui : le fixe n'a plus lieu dans ce moment , & les troupes , arrivant plus ou moins en désordre , peuvent être battues , faute d'avoir été exercées dans les principes que je propose ci-après. Pourquoi n'abandonnerait-on pas ce fixe auquel on a tant de confiance , pour s'habituer à marcher en ordre , en sentant les deux files du centre sans les presser , & de près en près jusqu'aux deux extrémités des aîles , excepté dans le quart de conversion où il faudrait ne pas quitter le pivot. La pratique peut rendre très-habile à s'aligner par cette méthode ; peut-être le serait-on plus , qu'en prenant cet air stupide que donne la nécessité de voir constamment le même objet. Outre que les différens points qui servent

de règle, trompent par leur mobilité, il y aurait beaucoup moins des défordres dont nous avons parlé, eu égard à la facilité que les Cavaliers auraient à diriger leurs chevaux. Ayant une attitude plus aisée, l'attention moins divisée, ils prendraient avec plaisir les soins qui concourent à marcher en bon ordre & plus uniment, d'autant qu'ils sentiraient la tendance qu'une semblable précaution aurait à leur conservation. Enfin, ce principe serait de tous points conforme à ce qui se pratique en chargeant l'ennemi; & c'est tout dire ( 1 ).

On objectera qu'il faut de l'uniformité pour flatter le coup-d'œil, & de l'immobilité; ce qui captive l'attention. Il est très-certain que l'attention est d'une nécessité absolue; cette qualité réunie avec le silence rigidement observé, l'a-

---

( 1 ) C'est presque dans tout ce qu'on fait de nos jours concernant les exercices militaires, que nous perdons de vue ce qui a rapport au combat; il semble que ce n'est que pour récréer & se récréer, qu'on exerce. Avant que d'adopter les innovations qu'on présente journellement sous un extérieur si imposant, ne ferait-il pas prudent de se transporter, au moins d'imagination, sur le théâtre hasardeux de la guerre, pour juger de leur mérite par le rapport quelles auraient avec ce qui s'y pratique & ce qui peut rendre une troupe redoutable à l'ennemi?

dresse & le courage , constituent une troupe parfaite ; c'est un fait incontestable : mais l'uniformité & l'immobilité dont on parle , ne rendent pas toujours attentif. On n'en a souvent que l'air. L'uniformité nous ennuie ; l'immobilité nous glace , & rien n'est plus contraire à notre caractère. C'est par l'extrême vivacité dans l'action , que nous sommes redoutables. S'il est d'autres moyens de tempérer l'impétuosité qui dégénère en vice , sans le secours d'une certaine retenue , employons-les de préférence. Quoi qu'il en soit de ces principes & d'autres qui sont suivis avec la plus aveugle confiance , je desire , en bon patriote , que ce ne soit pas une funeste expérience qui nous défabuse , mais de mûres & solides réflexions. Dans cette attente , passons à la marche où nous trouverons inmanquablement d'autres sujets à discuter.

---

## SECTION IV.

ON a considérablement écrit sur la marche des troupes , sur les peines & les fatigues qu'elles ont pour faire bien peu de chemin en beaucoup de tems. On a indiqué les soins qu'on prétend que doivent prendre les Officiers & les subalternes , pour remédier à tous ces désordres qui

nuisent à leur célérité ; mais les cris que l'on fait , les punitions qu'on emploie en conséquence , n'ont produit aucun bon effet. La raison en est simple ; c'est que , ne remontant point aux causes d'où naissent ces irrégularités , les moyens qu'on met en usage pour y remédier , ne font précisément qu'augmenter le désordre , ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'exemple suivant.

Supposons une ligne de cavalerie en bataille par escadrons , laquelle on voudrait mettre en colonne à deux de front , la tête marchant d'un pas égal & suivi. Les escadrons ne pouvant se rompre que successivement , il arrivera que plusieurs Cavaliers , faute d'adresse , d'attention , ou par ignorance , laisseront des distances plus ou moins considérables de la place qu'ils occupent à ceux qui les précèdent. Ne comptons que dix files par chaque escadron , qui soient dans ce cas , & qu'elles n'aient que dix pas de distance : si la ligne est composée de vingt escadrons , il se trouvera un prolongement de deux-mille pas sur l'étendue de la colonne. Si , immédiatement après , on trouve un mauvais pas , les lacunes augmentent & en nombre & en étendue ; ce qui ne sauroit arriver sans occasionner un retard assez considérable dans différentes parties de cette colonne. Alors , comme il est expressément recommandé , les Officiers obligeront les Cavaliers de ferrer

promptement à leurs distances , qui augmentent progressivement à chaque file au moins de la longueur du cheval ; ce qui devient très-considérable pour la totalité. Ces espaces vides feront parcourus plus ou moins rapidement : les à-coups, les petits chocs qui ont lieu, quand on n'a pas le soin d'arrêter les chevaux qui diligent l'allure avant qu'ils n'aient été heurter ceux qui les précèdent , occasionneront encore un désordre qui , joint à la négligence & à la maladresse de quelques Cavaliers , obligera un quart de cette colonne d'arrêter , pendant que les trois autres quarts feront, partie au pas, partie au trot, & partie au galop ; ce qui excédera de fatigue les chevaux & les Cavaliers qui les montent , sans faire plus de chemin. Voilà ce que les soins que l'on prend en faisant promptement ferrer aux distances , produisent d'avantageux. On juge bien que cette colonne étant au trot , le désordre fera beaucoup plus grand , & qu'au galop, il faudra faire sonner des appels pour ne pas s'égarer (1). Proportion gardée , il en fera de même si l'on marche en colonne par escadrons , divi-

---

(1) Il n'est pas sans exemple que , dans les marches de nuit, la colonne , qui , en partant du camp , était à la droite d'une autre , se soit trouvée à sa gauche , en arrivant à celui qu'on allait occuper.

sions ou subdivisions. Nous venons d'appercevoir une partie des causes & des effets qui en résultent : disons quelque chose des moyens.

---

## SECTION V.

POUR avoir plus de facilité dans ce que nous allons expliquer , supposons que les Cavaliers & leurs chevaux ont passé par tous les points d'instruction dont il sera parlé ci-après.

Nous verrons qu'ayant donné plusieurs degrés de vitesse aux différentes allures , les Cavaliers qui auront perdu leur distance , feront usage de cette ressource pour l'augmenter graduellement , sans passer à une autre plus célère , comme ils le pratiquent , lorsqu'on les oblige mal-à-propos de ferrer promptement en avant. Il résultera de ce soin , que les désordres se répareront à chaque instant ; que les chevaux & les Cavaliers se fatigueront infiniment moins , & que ceux qui les suivront , ne s'appercevront pas de ce qui se passe devant eux ; en sorte que les irrégularités qui , dans le premier cas , suivaient toute une colonne , seront insensibles dans celui-ci (1). Les Officiers doivent

---

(1) La plupart des désordres , & les plus grands que commettent les troupes , observe le Maréchal de

en user de même à chaque division ou subdivision, & faire de plus former les escadrons diligemment, quand il se trouvera quelques défilés, pour ne pas arrêter ceux qui suivent.

Dans le peu que je viens d'observer, on voit que l'ensemble, la précision, la célérité, l'ordre, la réussite dans les actions, & la moindre intensité de fatigue, dépendent en partie de la science de bien marcher. De-là, l'urgente nécessité de s'y exercer, & sur de bons principes, plutôt que d'employer un tems précieux à exécuter un grand nombre d'évolutions qui n'auront jamais lieu à la guerre. Ne ferait-ce pas y concourir, que d'ôser indiquer celles dont on peut faire usage, & rendre service aux troupes qui s'escriment en vain pour acquérir ce qu'il faudrait oublier ? Dans l'espoir qu'on pourra avoir égard à mes observa-

Puiséguir, viennent des défauts des marches d'armée. Ils ne peuvent être corrigés ni évités, sans remédier à la façon dont elles se font, & à la lenteur qu'on est forcé d'y mettre, qui contribue aussi au dépérissement des hommes & des chevaux, sur tout dans les troupes qui se trouveraient toujours les dernières des colonnes. Le Maréchal de Saxe ne se récite pas moins sur tous ces désordres : mais ces deux Généraux, n'ayant sans doute point apperçu les causes d'où ils procédaient, n'indiquent pas les moyens de les annuler.

tions , je vais les faire avec le plus de précision qu'il me sera possible.

---

## SECTION VI.

QUELQUE soigneux & adroit que soit l'ennemi à vous surprendre , il ne saurait se présenter qu'en avant , en arriere , à droite ou à gauche. Quatre mouvemens suffisent pour résister à ces attaques : il s'agit de choisir les plus simples , & ceux qui remplissent le plus promptement le but. Paraît-il sur votre front ou sur vos derrieres ; deux manœuvres très-connues vous mettront à l'instant en état de combattre , *en avant en bataille , en arriere en bataille.* Néanmoins , comme il peut se faire qu'étant surpris , la place qu'on occupe dans ce moment ne le permette pas , voyons , par un exemple , s'il est possible de remédier à cet inconvénient , sans avoir recours à d'autres manœuvres compliquées.

Supposons que vous soyez en marche , & que le terrain sur lequel l'ennemi vient à vous , soit sur votre droite , pendant qu'à gauche il n'y aurait qu'un marais ou une épaisse forêt : dans ce cas , vous serez nécessité , suivant les principes connus , de faire tête des colonnes à droite , &

prolonger ensuite à gauche par escadrons pour le charger ; ce qui sera long à exécuter , & pourrait vous exposer , étant pris en flanc , à être battus complètement , sans avoir eu le tems de vous reconnaître. Il existe un moyen simple dans la même manœuvre , pour éviter d'être défait faute de tems. Il consiste à exécuter par la droite , ce qu'on pratique par la gauche ; c'est-à-dire , que les escadrons , loin de se mettre en ligne à la gauche de ceux qui les précèdent , se placeront à leur droite. Alors , le commandement doit être distingué par les mots , *attention , escadrons , compagnies ou divisions par la droite ; en avant en bataille*. Les mouvemens s'exécuteront de même en arrière par les contraires. Les escadrons se trouveront dans l'ordre inverse , tant pour la place qu'ils occupent dans la ligne , qu'entre eux. Mais , comme à la guerre on est obligé de disputer un poste dont on veut s'emparer , sur le terrain que chaque parti occupe , où ils n'ont souvent que le tems de mettre le sabre à la main ; je crois très-prudent de respecter moins certaines règles , que de se faire hacher , en les suivant scrupuleusement. Quoi qu'on en dise , heureux les infracteurs qui vaincront à ce prix. Quant à l'apparition subite que l'ennemi peut faire sur vos flancs , un à-droite ou un à-gauche par troupe , sur la droite ou sur la gauche en

bataille, suivant le tems & le terrain, vous mettront en état de le recevoir de bonne grâce, n'étant pas surpris (1).

---

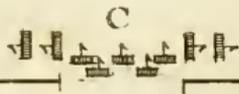
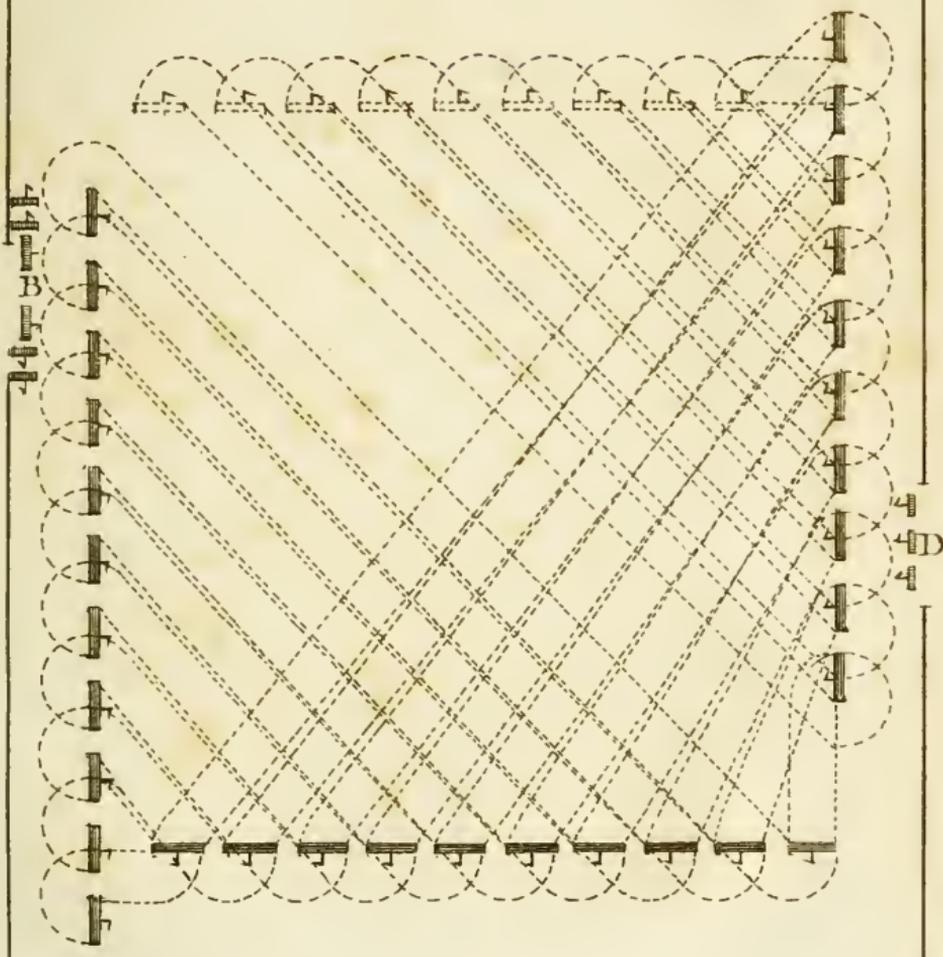
( 1 ) Dans la crainte qu'on ne prenne encore pour une nouvelle & brillante innovation, deux manœuvres avec lesquelles on peut faire face en avant, en arrière & sur les flancs, sans perdre de tems; je vais en donner l'explication dans cette note. Peut-être suspectera-t-on ma précaution; mais cela n'empêchera pas qu'elle ne produise son effet. Supposons dix escadrons en bataille sur un terrain borné, où il y aura un débouché aux quatre faces. L'ennemi qu'on attendait à l'un de ces débouchés, par un mouvement imprévu, se montrera tout-à-coup sur le flanc gauche de la ligne, se disposant à la charger; alors, si on veut lui faire promptement face, & se conserver le terrain nécessaire pour fondre sur lui, on commandera : *attention, escadrons; par la droite, en arrière, changez le front.* Le premier fait à droite, se porte douze pas en avant, puis fera demi-tour à gauche: les autres à droite & demi, puis en avant, & se formeront par un demi-tour à gauche & demi, à la gauche de ceux qui les précèdent. De-là, veut-on présenter le front sur le même flanc, on commandera : *sur la gauche, changez le front;* mouvement connu, que pour cela je n'explique point. Enfin, si l'on répète la première manœuvre, il se trouvera qu'on aura fait alternativement face de tous les côtés susceptibles d'attaque. Dans la vue de jeter plus de clarté sur la description succincte qu'on vient de voir, concernant les deux manœuvres, je joins ici les figures. Pour ne pas multiplier les êtres, je les ai tracés sur la

A ces quatre manœuvres (car à-droite ou sur la droite en bataille, n'est que le même mouvement, excepté que dans le premier cas il se fait ensemble, & que dans le second il est successif) j'en ajoûte cinq autres : faire retraite ; changer de front, les doubler & les dédoubler ; porter diagonalement la colonne sur la droite ou sur la gauche ; faire serrer des escadrons à deux pas de distance pour assembler une masse de cavalerie derrière une éminence ou une nuée d'Huffards ;

---

même planche ; rassemblées ainsi, elles paraîtront un peu compliquées au premier coup-d'œil : mais cela n'empêchera pas qu'en prêtant un peu d'attention, on ne distingue chaque mouvement à l'aide de cette seconde explication.

Les dix escadrons ponctués attendent l'ennemi au débouché A ; cependant il paroît au point B : la première évolution, *par la droite, en arriere, changez le front*, mettra promptement ces escadrons en face des Assaillants, quelque diligence que ceux-ci fassent. Supposons qu'ils rétrogradent & se montrent au débouché C. La seconde, *sur la gauche, changez le front*, met de nouveau les escadrons à même de les recevoir ; puis répétant la première, on se trouvera pour la troisième fois en pouvoir de les charger avec avantage au débouché D. Si l'ennemi s'étoit présenté sur le flanc droit des escadrons ponctués, on parcourrait de même tous les points marqués, avec les mouvemens contraires des précédens.





puis se déployer promptement, soit en se portant en avant ou par les flancs, se rompant par deux à chaque rang, &c. Ces neuf manœuvres suffiront, dis-je, pour prendre toute espece de position & de forme nécessaire aux armées. L'essentiel consiste à les exécuter avec la plus grande célérité, sans désordre, & en observant un silence absolu, afin que les troupes puissent remplir l'intention du Général qui fait ses dispositions en conséquence.

Quoique le champ soit vaste, & que la matière prête beaucoup en fait d'évolutions, particulièrement si l'on discutoit de point en point tout ce qu'on a pratiqué depuis la dernière paix, je me restreins à ajouter aux observations précédentes, celles-ci. 1°. Que les Rédacteurs de l'Ordonnance se sont trompés en imaginant qu'il suffisoit de faire décrire un quart de cercle aux files qui servent de pivots dans les demi-conversions, pour que chaque troupe en colonne fût en mesure de distance; au lieu que la réussite dépend beaucoup plus de la célérité, relative au tout, que les divisions doivent mettre à exécuter les conversions. 2°. Qu'on s'expose en manœuvrant à portée de l'ennemi, quoiqu'on soit convenu de ce qu'il faudroit pratiquer en allant à lui; que tout mouvement doit être bien concerté & combiné avec d'autres; que les obstacles locaux des Officiers

tués à la tête de leurs divisions , de nouvelles dispositions de la part des corps qu'on veut charger , l'impatience que nous avons d'arriver promptement sur eux & assener les coups , doivent rendre très-circonspect à cet égard. 3°. Que les Capitaines doivent seuls être chargés de l'alignement , des distances & des intervalles que sont tenus d'observer leurs escadrons. De plus , qu'ils chercheront à franchir les obstacles qui se rencontrent dans les marches , sans attendre que les Officiers-Majors les viennent guider. Enfin , qu'ils doivent avoir pour maxime , s'il n'y a point d'ordre contraire , de suivre & d'imiter exactement les mouvemens de ceux qui les précèdent , en passant des rivières , des ponts , des défilés ; de rompre & diviser leurs troupes jusqu'à l'unité , ou les former en avant , sans qu'il soit fait un commandement général qu'on n'est souvent pas à portée d'entendre (1).

---

( 1 ) Il conviendrait aussi qu'on préférât les commandemens les plus brefs , les plus aisés à articuler ; ceux dont la terminaison du mot serait la plus sonore , dont l'expression serait la plus analogue à la chose : ce que nous n'avons pas bien trouvé encore. Sans être la plus riche , la Langue Française n'est pas la moins favorable au commandement , si l'on faisait là-dessus les recherches nécessaires.

---



---

## CHAPITRE SEPTIEME.

### *Des Recrues.*

**L**ES nations qui se sont rendues les plus redoutables , ont toujours eu une singuliere attention de faire choix des hommes destinés à composer les armées , particulièrement des combattans à cheval. Nous ne sommes pas moins intéressés à en user ainsi : malgré cela , combien ne différons-nous pas dans les levées de l'usage avantageux qu'elles suivaient à cet égard ! Il y a plus : on voit manifestement , sans beaucoup méditer , que les moyens qui sont employés concernant les enrôlemens , sont pernicieux ; que , parmi le nombre d'abus à reprimer , ceux qu'ils occasionnent ne sont pas les moins préjudiciables , & qu'il seroit très-essentiel d'y remédier. Pour faire sentir leur influence, avantageuse ou nuisible, sur le succès des armes , ainsi que l'exigerait l'énoncé du Chapitre , il faudroit nécessairement entrer dans tous les détails relatifs à cette partie de l'administration militaire ; ce qui me conduirait à une trop longue dissertation : je me borne donc à quelques observations.

Les vues de tout gouvernement doivent tendre

au bien général , fans léser aucun des Membres qui composent un Etat ; c'est-à-dire, qu'il faut proportionner les exigences à la nécessité , suivant les principes de justice admis. Peut-on envisager comme tels les procédés des subalternes & des personnes qui leur confient le soin important d'enrôler , lorsqu'une opération aussi délicate requiert toute la sagacité d'un Officier instruit & des plus expérimentés ? Présentons la chose le plus favorablement qu'il est possible. Supposons que ces Enrôleurs soient bien intentionnés , qu'ils suivent ponctuellement ce qui est prescrit dans les Réglemens & dans les Ordonnances , qu'ils sacrifient leurs intérêts à celui de la nation ; avec toutes ces rares & précieuses qualités , si difficiles à réunir , ils ne sauraient remplir dignement les fonctions dont ils sont chargés , que relativement aux bornes de leur esprit , ou au degré de lumieres dont ils seraient pourvus : or , je demande quelles sont leurs connoissances pour concilier tous les mieux possibles en ce genre ? Quelles notions ont-ils des intérêts de l'Etat , du concours de chaque partie au tout , de leur influence au bien ; en quoi réside essentiellement la puissance ? Il faudrait , pour cela , supposer qu'on peut constamment y coopérer , sans en connaître les rapports , & par un pur hazard : ne soyons donc plus surpris s'il résulte beau-

coup de mal du pouvoir arbitraire que ces préposés croient avoir , joint à leur peu de discernement ; si le choix qu'ils font de certains sujets , compose une partie de nos armées de fainéans , de libertins , de débauchés , de gens très-corrompus , énervés , indociles , toujours prêts à déserter , & qui , à la guerre , ne sont propres qu'à donner le mauvais exemple ou à remplir les hôpitaux ; si nos exploits ne sont pas très-brillans , & si on juge la nation sous un point de vue si défavorable à la valeur qui l'anime. Les désordres ne se bornent pas là : n'ayant qu'un vil intérêt pour but , on mène les enfans de famille , déjà en proie à des passions vives , au breland ou chez des femmes de mauvaise vie , pour leur faire dissiper l'argent qu'ils ont , jouir de malheureuses créatures empoisonnées , & les nécessiter à contracter des engagements : enfin , on tend toute espece de piège pour ravir la liberté d'un jeune homme sans expérience , & la revendre ensuite à des parens désolés ; car la cupidité porte à faire ce qu'on nomme des accommodemens tacites ; trafic inhumain , expressément défendu par les Ordonnances. Ces procédés révoltans ne sont cependant envisagés que comme un petit mal pour un grand bien. *C'est le mot* ; tant l'usage & l'habitude ont de pouvoir sur quelques personnes !

De cent moyens , ce ferait néanmoins le dernier à prendre.

Le luxe étend auffi fes pernicieufes influences fur cette branche d'adminiftration. Une infinité de valets regardés comme très-néceffaires , font en conféquence exemptés de la milice , de préférence à de malheureux payfans nouvellement mariés , qui doivent être compris dans le nombre d'hommes , ou il n'y aurait pas dans la claffe des garçons & des veufs fans enfans , quatre miliciables pour chacun des Miliciens demandés.

De plus , n'est-il pas très-onéreux qu'outre ces hommes dont je viens de parler , gens vicieux par défœuvrement , la fleur de la Jeunefse , que le fafte des grands & des riches enleve à l'agriculture , aux arts utiles , ou aux armées , on exempte encore les Etudians dans les collèges , où des payfans aifés envoient leurs enfans s'amollir & fe bouffir d'un pédantesque favoir qui leur fait méprifer les auteurs de leurs jours , ainfi que les travaux dont ils tiennent leur bien-être , &c ?

Il est facile d'appercevoir dans l'exposé fuccinct que je viens de faire , combien il y a d'abus dans cette partie , combien il est urgent qu'une loi restrictive les réprime , & que nous fommes bien loin d'imiter les Romains dans la

levée des troupes. On les cite à tout propos & à chaque instant , mais sans tirer le plus petit avantage des merveilleux modèles qu'ils ont laissés à une postérité qui en méconnoît le mérite : pour sortir de l'aveuglement où nous sommes plongés à beaucoup d'égards , & nous convaincre de cette vérité , jetons un œil attentif sur les maximes que suivaient ces vainqueurs du monde , concernant les levées , & nous verrons qu'ils dûrent autant leurs triomphes aux soins raisonnés qu'ils mirent dans le choix des hommes destinés à combattre , & dans la pratique des exercices de guerre , qu'à leur vivifiante législation (1).

« Les Romains , dit Végece , furent choisir leurs nouveaux Soldats , & les dresser au manie-  
ment des armes ; ils s'attachèrent à leur fortifier le corps par l'habitude du travail , à les préparer . dans les exercices du champ de Mars , à tout ce qui peut avoir lieu dans les batailles ,

---

(1) On ne doit pas enrôler des hommes de la lie du peuple , ni au hasard , observe le Général Montecuculi : mais il faut les choisir entre les meilleurs ; sains , hardis , robustes , à la fleur de leur âge , endurcis aux travaux de la campagne , ou à des arts pénibles ; & qui ne soient ni fainéans , ni efféminés , ni débauchés.

& ils établirent des punitions sévères contre les paresseux ».

« Le courage dépend souvent du climat, aussi bien que la force du corps : cela supposé, continue l'Auteur, il faut lever les Soldats dans les climats les plus tempérés. Mais de qui doit-on attendre un meilleur service, ou du Soldat levé dans les campagnes, ou de celui qu'on prend dans la Ville? Je ne crois pas qu'on ait jamais pu douter que les gens de la campagne soient les plus propres à porter les armes : ils sont déjà faits aux injures de l'air, & nourris dans la peine : ils savent supporter les ardeurs du soleil : ils ne connaissent ni l'usage des bains, ni les délices de la Ville ».

« Le nouveau Soldat doit avoir les yeux vifs, la tête élevée, la poitrine large, les épaules fournies, la main forte, les bras longs, le ventre petit, la taille dégagée, la jambe & les pieds moins charnus que nerveux ».

« Il y a encore des attentions à faire sur les métiers qu'exercent ceux qu'on veut enrôler : il faudrait exclure les Pêcheurs, les Oiseleurs, les Pâtissiers ou gens de cuisine, les Tisserands, & en général, tous ceux qui exercent des professions de femme... ( L'Auteur, s'il eût existé de notre tems, y aurait sans doute compris les petits-mâîtres qui se trouvent actuellement dans tous

les états)... On fera bien au contraire de préférer les Forgerons, les Charpentiers, les Maçons, les Bouchers & les Chasseurs de la bête fauve. Si le salut de la République, la gloire du nom Romain, la force de l'Empire, ont leurs principes dans le choix qu'on fait des Soldats, tous les détails en sont importans; c'est pourquoi le soin des levées, qui est une commission si délicate, ne doit pas être donné indifféremment à tout le monde, puisqu'il demande des talens que les anciens ont admirés dans Sertorius, parmi tant d'autres qualités militaires ». &c.

Qu'auroit-on de mieux à faire, que de suivre les salutaires avis que le savant Végece donnait à l'Empereur Valentinien? Si l'on veut composer des armées redoutables, il est clair que cela dépend du choix d'hommes vigoureux décidés aux armes, habitués à la fatigue, de bonnes mœurs & bien exercés. Il n'est personne qui ne sente qu'une armée de cent-mille hommes, Citadins amollis, sera toujours contrainte de fuir honteusement devant vingt à trente-mille des premiers. Végece l'a dit: « Ce n'est ni du nombre, ni d'une valeur aveugle, qu'il faut attendre la victoire ».



---



---

## CHAPITRE HUITIEME.

### *Des Exercices.*

**R**IEN de plus utile , de plus avantageux , de plus propre à anéantir tous les maux occasionnés par la mollesse , & à nous procurer une existence délicieuse , néanmoins rien de plus négligé que les exercices (1). La paresse , cette habitude si naturelle , mais si funeste aux hommes & aux nations , concurremment avec le luxe , a de nos jours étendu son empire jusques sur les armées. On ôse même mépriser les courses , les luttés ,

---

(1) Dans les avantages qu'on peut tirer des exercices , celui que le cheval procure doit être mis au premier rang. Sydenham fait un si grand fond sur la course à cheval , qu'il la croit capable de guérir , non-seulement les consomptions , mais les marasmes les plus désespérés , même ceux qui sont accompagnés de sueurs dans la nuit , & de violentes diarrhées ; & il ne croit pas que le mercure soit plus efficace dans les maladies vénériennes , ni le kinkina dans les fièvres intermittentes , que l'est l'exercice du cheval dans la phthisie.

Le mouvement , dit un Savant moderne crée , fortifie , conserve , anime tout : sans lui , tout est mort.

les tournois & les travaux singulièrement estimés chez nos vigoureux & intrépides ayeux. Cependant nous n'ignorons pas combien les Grecs & les Romains, deux peuples qui se sont immortalisés, étaient en garde contre les pernicious effets de ce vice honteux; combien leurs travaux & leurs exercices en tous genres les rendaient redoutables dans les combats. Chez eux, tout, jusqu'à la danse, faisait partie de l'art militaire; ils craignaient plus l'oïveté que leurs ennemis. Pour faire mieux sentir l'importance des exercices, & le cas que les anciens en faisaient, je vais donner un précis de ce que l'histoire rapporte d'extraordinaire à ce sujet.

---

## SECTION PREMIERE.

LES Grecs, envisageant la force, l'agilité & la bonne constitution, comme les principales qualités du Soldat, encouragerent la Jeunesse à cultiver les exercices par les motifs les plus puissans. Un grand nombre d'Académies entretenues aux dépens du Public, nommés *Gymnases* ou *Palestres*, étaient destinées à instruire, endurcir à la peine, & assouplir les hommes dès l'âge de puberté, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de disputer le prix aux jeux olympiques qui se célé-

braient tous les cinq ans en présence de la Grèce assemblée. Ces peuples ne trouvaient rien de comparable à la victoire que remportaient les Athlètes. Ces hommes étonnans étaient nourris des deniers publics ; on leur dressait des statues ; ils occupaient les premières places aux spectacles ; chaque olympiade était désignée par le nom de l'Athlète vainqueur ; les Rois de Sparte les faisaient combattre auprès d'eux , & lorsqu'ils revenaient dans leur patrie , ils entraient dans la Ville par une brèche que l'on faisait exprès pour les recevoir ; enfin , leurs triomphes étaient célébrés par les écrits des plus grands Poètes.

Des distinctions aussi marquées ne pouvaient que produire les plus grands effets ; aussi on raconte de ces hommes extraordinaires , des choses qui semblent beaucoup au-dessus de la puissance humaine. Se proposant Hercule pour modèle , un d'eux attaqua , sans armes , un lion énorme & le tua. Il saisit un taureau par le pied , & l'animal ne put lui échapper , qu'en lui laissant la corne à la main. Le célèbre Milon tuait un bœuf d'un coup de poing. On assure qu'il y avait des Athlètes qui faisaient jusqu'à soixante lieues en un jour. Pline rapporte que , de son tems , on voyait des Coureurs faire dans le cirque des courses de cinquante lieues , &c. Sans doute que ces hommes s'étaient rendus , par la continence & à force d'exercice,

d'exercice, aussi légers à la course que les cerfs, & aussi durs que les bêtes fauves (1).

Les Romains, à qui rien n'échappait lorsqu'il s'agissait de leur gloire, n'en faisaient pas moins. Chez eux, dit Josephé : *la guerre était une méditation, & la paix un exercice*. Ce n'était pas seulement aux camps qu'on exerçait & que se tenait l'Ecole militaire ; on allait continuellement au champ de Mars : là, Soldats, Officiers, Généraux, tous s'escrimaient ; puis on se jetait dans le Tibre, pour s'entretenir dans l'habitude de nâger, & se laver le corps couvert de sueur & de poussière. L'immortel César instruisait souvent les Soldats, sans craindre de s'abaisser &

(1) L'extrême mollesse où nous croupissons maintenant nous fait prendre ces prodiges pour des fables. Mais ce qui est bien certain, c'est que les fibres des muscles sont capables d'une résistance considérable chez les hommes endurcis par le travail & l'exercice, & conséquemment elles sont susceptibles de grands efforts, sans s'allonger au point que les nerfs en souffrent : c'est l'opposé chez nos Adonis, nos petits-mâtres ; leurs fibres molles s'allongent beaucoup au moindre effort ; les nerfs dont les ramifications se répandent sur toutes les parties de la machine, particulièrement dans les muscles, s'allongent aussi, & font beaucoup souffrir : voilà ce qui, joint aux excès, a rendu la maladie des nerfs tant à la mode.

d'être mis au rang des maîtres d'escrime. Saluste avance que Pompée fautait, courait, portait un fardeau aussi bien qu'homme de son tems, quoique dans un âge avancé.

Sans cesse appliqués au travail ou à l'étude, ces vaillants Guerriers rassemblaient dans leurs armées tous les arts & toutes les sciences nécessaires à la guerre. Maçons, Charpentiers, Architectes, Ingénieurs, ils construisaient en peu de tems des chaussées, des ponts, des machines, des flottés, des bastions ambulans, & un grand nombre d'édifices, dont les vestiges qui se trouvent encore sur tous les points de la terre connue alors, nous extasient d'admiration (1). Marius, pour combattre les Cimbres & les Teutons, commença par faire détourner les fleuves; Sylla fait si bien travailler les Soldats de son armée effrayée de la guerre contre Mithridate, qu'ils lui demandent le combat comme la fin de leurs peines. Pour rendre à l'armée Romaine sa vigueur déchue, l'habile Scipion l'exerce journellement, & il impose la loi aux Carthaginois.

De semblables exemples ne feront-ils donc rien

(1) César fit construire un pont sur le Rhin, en dix jours; maintenant, sans le secours des pontons inconnus à ce vigilant Capitaine, il nous faudrait trois mois, seulement pour rassembler les ouvriers nécessaires.

fut nous ? Croirons-nous toujours que certains gestes , certaines attitudes , une stupide immobilité , un extérieur affecté , si peu soutenu , sont des moyens infailibles pour conduire à la gloire & marcher sur les traces des modeles que je viens de citer ? Quelles disparités ne trouverions-nous pas dans le parallele de ces guerriers & des nôtres ? D'après ces observations , ne soyons donc plus surpris qu'on regarde l'Italie comme le cimetiere des Français , que les hopitaux se remplissent si promptement à la guerre , qu'on ait si peu d'haleine , qu'on mette tant de tems à faire de très-petites journées , & que les armées se fondent , sans combattre , dans une ou deux campagnes , sur-tout si elles changent de climat ; au-lieu que les Romains couraient le monde , le subjuguèrent , & se maintenaient sains & vigoureux ( 1 ). Mais , puisqu'il le faut , confor-

---

( 1 ) Il se trouve encore beaucoup de gens qui imaginent que les propos suivans sont à l'abri de toute replique. A quoi bon tant de discipline , tant d'exercices & d'inutile théorie , ose-t-on dire ? N'avons-nous pas battu l'ennemi de l'Etat sans toutes ces fadaïses ? D'ailleurs , l'invention de la poudre n'a-t-elle pas mis de niveau le faible avec le fort ? Pour rétorquer ce paralogisme que plusieurs prennent aujourd'hui ( chose étrange ! ) comme une vérité constante , il n'est pas besoin d'un grand effort

mons-nous aux tems , aux usages , & voyons au moins les avantages qu'on peut tirer du physique de l'homme destiné à combattre à cheval.

---

d'esprit , & de tirer la chose de bien loin. Des troupes peu aguerries , fort ignorantes , mal exercées , mal disciplinées , & aux ordres d'un Général médiocre , ont pu en battre d'autres , qui , à tous ces égards , n'avaient pas plus d'avantage. Ç'a été l'affaire du hasard ou de certaines qualités guerrières qu'aura eu une nation sur l'autre ; mais on a de tout tems vu que celles qui les réunissaient toutes , ont défait des armées très-supérieures en nombre.

Lorsque le Vicomte de Turenne commandait nos armées , les troupes Françaises passaient pour être les mieux exercées & les mieux disciplinées de l'Europe ; aussi que n'ont-elles pas fait ? Non-moins propre à se faire obéir , aimer & craindre , qu'habile à diriger les armées , ce grand Capitaine n'avait qu'à paraître lors d'une déroute , pour rallier les corps dispersés , & les ramener plusieurs fois de suite à la charge. Il n'en fut pas de même à Rosbach ; où se rallia-t-on ? Et sans le Comte de Saint-Germain , qui en imposa aux Prussiens par sa fermeté & ses sçavantes dispositions , que seraient devenus tant de Fuyards chaudement poursuivis par une cavalerie victorieuse & en haleine ?

S'il y avait quelque gloire à acquérir , en prenant la peine très-désagréable de chercher à convaincre les ignorans qui se bercent des plus fausses idées , on citerait l'exploit de trois-cents Spartes , qui arrêterent au Thermophyle un million de Persans , & en tuerent vingt-mille. On dirait que le vaillant Charles XII , avec huit mille

## SECTION II.

ON ne doit avoir d'autre but , en exerçant un homme de guerre , que de multiplier , autant qu'il est possible , sa force par l'adresse. Nous venons de voir que ce ne peut être qu'en rendant son corps souple & dispos par des efforts souvent répétés , qu'on parvient à augmenter l'intensité d'action dont il est capable. Pour remplir ces vues , il s'agit de trouver les moyens les plus convenables au genre d'exercice reçu actuellement : or , il existe des principes certains pour cela : mais malheureusement ils sont peu connus , & j'ose

---

Suédois , désarma une multitude de Moscovites à Narva , qui , exercés depuis par leur Czar Pierre le Grand , défont leurs vainqueurs peu de tems après. On dirait que l'Alexandre moderne a résisté . . . . Mais que ne dirait-on pas ? Quant aux avantages que les faibles trouvent dans les armes à feu , il est constant qu'un Nain peut sans effort tuer un Hercule ; mais que deviendra l'avorton , quand il faudra gravir les monts en courant , monter à l'assaut , s'emparer des redoutes , faire des marches forcées à travers les champs , dans la boue jusqu'aux genoux & la pluie sur le dos , passer des nuits au bivouac , endurer la soif , la faim , le froid , la chaleur ? &c.

avancer que la majeure partie des personnes qui ont été chargées de les suivre, n'en avait que de faibles notions. L'audace d'un préposé, la bonne opinion qu'il a de ses talens, ou l'aveugle confiance d'un protecteur qui l'éleve aux nues, tout cela ne prouve point la capacité : un air mystérieux, quelques mots prononcés au hasard, en imposent donc ; & pour un médiocre acquis, on donne beaucoup de prétentions dangereuses par leur influence, sur ce qui, sans elle, pourrait être avantageux à l'Etat. Ce que je dis là se rapporte sur-tout aux exercices de la cavalerie, qui, pour avoir été trop compliqués, & abandonnés à des personnes qu'une fausse idée de merveilleux a séduites, n'ont occasionné aucuns bons effets. L'expérience, l'opinion de ceux qui sont instruits, & ce que j'ai déjà écrit à ce sujet, me dispense d'entrer en d'autres explications. Pour constater ce que j'avance ici, il fera mieux de suivre nos observations sur les différentes conformations des Cavaliers, sur les obstacles qu'on doit chercher à surmonter, & les connaissances que doivent avoir les Officiers chargés de l'instruction à cheval, afin de pouvoir diriger avec avantage cet exercice équestre, dont on ignore en partie les élémens.



## SECTION III.

UN Cavalier doit être grand & élancé, afin que ses jambes & ses cuisses soient dans de justes proportions, eu égard au buste; elles doivent faire la moitié de la hauteur qu'un homme a étant de bout. Des reins forts longs, dont le pli qu'on doit leur faire prendre à cheval, afin que le Cavalier soit uni aux mouvements de l'animal, commenceroit trop haut, ou seroit faussé latéralement à droite ou à gauche; des épaules hautes, rondes par derrière, c'est-à-dire, dont la pointe se trouve resserrée sur la poitrine; des bras courts, charnus, ronds, & des cuisses qui auraient ces mêmes difformités, sont autant d'imperfections qui nuisent à la grâce, au liant, à l'accord, à l'union des deux individus, & singulièrement à la fermeté si nécessaire pour combattre à cheval, ou pour conduire l'animal. Le premier de ces défauts est le plus considérable, & en même tems le plus universel. Peu d'hommes ont les parties offenses exactement dans leurs emplacements respectifs; la colonne vertébrale qui sert d'étai au buste, à la tête & aux bras, étant rarement d'à-plomb, il s'enfuit qu'on est moins fort, moins adroit, &

qu'on se trouve bientôt épuisé dans les exercices tant soit peu violents ; car le poids du corps n'étant pas également distribué sur sa bête , les muscles ne peuvent qu'être sollicités à des efforts plus considérables , pour fournir les différentes attitudes qu'il faut prendre en exerçant. Voilà pourquoi certaines personnes paraissent plus ou moins contraintes & roides , particulièrement dans quelques-unes des parties intégrantes.

Comme , dans une bonne conformation , les muscles antagonistes sont en même rapport de puissance & de résistance , lorsque toutes les parties du corps ne sont pas dans un ordre symétrique ou corrélatif , & que le poids de la masse n'est pas également réparti sur celles qui servent d'étais aux autres ; le point de perfection consiste donc à ce que les exercices puissent procurer un à-plomb si parfait , que les différents ressorts de la machine humaine soient d'accord & extrêmement libres. Résumons ceci : les lombes sortant de leur bête , occasionnent , je le suppose , un pli dans les reins à gauche : le buste , nécessité à l'équilibre , s'inclinera à droite. Ce pli a-t-il lieu à droite dans les vertèbres dorsales : les côtes en sont plus hautes & soulèvent l'épaule , les vertèbres cervicales sortent aussi de leur bête par la même cause , & la tête panche.

Dans le cas expliqué ci-dessus, on remarquera que les parties du côté où une épaule se trouve plus élevée que l'autre, ont un tour en dehors, & sont plus en arrière, eu égard à la direction que l'on suit, soit à pied, soit à cheval ; ce qu'en tactique on désigne par ces mots, *ne pas cheminer quarrément devant soi*. Voilà une partie des obstacles qu'il est indispensable de vaincre, si l'on veut tirer un grand avantage des exercices. C'est à quoi on devrait s'attacher dans les troupes, pour occasionner des progrès rapides, loin d'employer un tems précieux à excéder les Cavaliers contre les murs, ou en les mettant à la torture avec des courroies qui, tirant fortement les épaules en arrière, ainsi que le cou & la tête, pour leur faire ouvrir la poitrine, les martyrisent par les efforts douloureux qu'elles occasionnent. Cette étrange conduite est si inhumaine, & contraste si fort avec les vrais principes, que nos neveux ne voudront jamais croire qu'elle ait existé. N'ayant donc appercu que les effets, sans remonter aux causes, dont il vient d'être fait mention, on répare un peu les difformités ; mais on ne les efface pas, parce qu'on exerce sans savoir ce qui conviendrait de pratiquer dans tel ou tel cas (1),

---

(1) Un Ecuyer me fit un jour remarquer un jeune homme qu'il faisait exercer : quel beau corps à cheval, me dit-il !

comme on dit vulgairement, à tâtons. Confirmons ceci, en assignant l'étendue ou les bornes que doit avoir l'instruction du Cavalier, & en substituant, s'il est possible, le nécessaire à l'inutile.

---

## SECTION IV.

CE n'est pas en multipliant les êtres, qu'on arrive promptement au terme : en user ainsi, c'est s'entraver. L'espece d'hommes qu'on a à instruire, l'éducation qu'ils ont eue, l'intérêt qu'ils peuvent prendre à la chose, l'application avantageuse qui peut se faire, à la guerre, de telle ou telle manœuvre; toutes ces considérations exigeaient des pratiques auxquelles on a voulu se refuser. Loin de mettre de la science dans l'instruction à cheval, ou de subtiliser l'art, (ce qui l'a rendu dange-

---

Je conviens, lui répondis-je, qu'il a un buste avantageux, & de plus, qu'il a l'air noble & gracieux; mais, vous n'avez pas été jusqu'à cet instant, sans avoir observé que la colonne de vertèbres sur laquelle tout ce buste s'étaye, forme chez lui, à peu de chose près, un zede : ce qui l'oblige à pencher la tête, quoique haute; à lever une épaule plus que l'autre; à incliner le corps, &c. Cela est vrai, me répondit l'Ecuyer, & c'est grand dommage; mais que faire à cela? Cet homme s'abusait; on y remédie avec des soins, quand on a les connoissances requises.

reux & impraticable), il fallait le simplifier & réduire le travail à ce que j'explique ci-dessous.

Un des points essentiels de l'instruction des Cavaliers, consiste à les faire beaucoup trotter sans étriers, soit en cercle, soit dans le droit. On doit les tenir à cette leçon, jusqu'à ce qu'ils soient très-fermes à cheval, & qu'ils aient acquis beaucoup d'aisance. Ensuite, loin d'exiger d'eux qu'ils fassent passer, piafer, ou cheminer de deux pistes leurs chevaux, il faudra uniquement leur apprendre quatre mouvements avec lesquels ils pourront exécuter toutes les évolutions nécessaires à la guerre, c'est-à-dire, dans toutes les circonstances où une troupe puisse se trouver. Ils consistent à soutenir la main devant soi, en la rapprochant du corps, pour ralentir l'allure, arrêter ou faire reculer le cheval : à l'abaisser, pour laisser à l'animal la liberté de partir au pas, au trot ou au galop, lorsqu'on le chasse des jambes pour étendre son allure, ou lorsqu'on veut lui faire une récompense en diminuant l'appui, si on est content de son obéissance : à la soutenir à droite ou à gauche, afin de le tourner à l'un ou à l'autre côté, tenir l'animal droit, ou seulement ouvrir les files.

Ces mouvements se feraient avec la plus grande précision, si l'on savait mettre tous les degrés & les à-propos nécessaires; mais c'est à

quoi on ne doit ni prétendre ni viser : quelque bien instruite que puisse être une troupe, il ne peut y avoir que des à-peu-près. Dans le premier cas, on fatiguerait infiniment moins les chevaux, & les Cavaliers feraient de bien plus grandes choses, en employant des moyens peu apparents. Dans le second, ils rempliraient l'objet qu'on se propose avec moins de justesse, conséquemment avec un peu plus de fatigue pour eux & pour leurs chevaux (1).

Excepté les principes que je n'explique point, voila à-peu-près à quoi peut se réduire ce fantôme d'équitation, qui a tant fait désespérer les Cavaliers, & estropasser les chevaux depuis quelques années. Examinons présentement l'utilité des exercices à pied, & faisons quelques réflexions sur cet objet.

---

(1) On se morfond à dire que des Ecuyers ne pourraient pas escadronner : non, s'ils ne savent pas les manœuvres : mais s'ils les connaissent, & qu'ils aient disposé leurs chevaux en conséquence, sans les ruiner, comme cela arrive aux ignorants, ils feront en évolutions des choses étonnantes. C'est ainsi que, faute d'acquis, on apprécie mal, on fait de fausses applications, & que l'on déraisonne complètement. Ce qu'il y a de fâcheux dans tout ceci, c'est que le nombre des ignares est plus grand que celui des juges compétens ; de-là, la permanence des erreurs.

## SECTION V.

Ce ferait peu de donner des armes aux troupes , si on ne leur apprenait à s'en servir utilement pour leur défense. Quoique , de tous les exercices de la cavalerie , le maniement des armes soit le moins nécessaire , on ne saurait sans préjudice se dispenser d'instruire les Cavaliers à les charger promptement & à bien ajuster : voilà l'utile ; le surplus est agrément. A l'approche des armées , des détachements , aux grandes gardes , on est quelquefois obligé d'écarter les Hussards qui viendraient impunément tirailler sur la cavalerie , & brûler les moustaches aux Cavaliers , si on n'était pas à même de les contenir en faisant feu sur eux , lorsqu'ils se rendent par trop familiers. Si les patrouilles des deux partis se rencontrent , si la chaîne destinée à faciliter l'exploitation des fourrages , se trouve trop faible pour repousser l'ennemi qui cherche à enlever les fourrageurs , il est encore très-nécessaire que les Cavaliers puissent faire usage de leurs armes à feu : des quartiers surpris , l'attaque imprévue des postes , des Corps-de-garde occupés par la cavalerie ne l'exigent pas moins. C'est sur la vigoureuse résistance que doivent être à même de faire ceux qui

veillent , qu'on se livre au sommeil avec sécurité ; soit aux camps , soit dans les Villes de guerre. Mais s'il est nécessaire d'exercer les Cavaliers au feu , il ne s'enfuit pas qu'il faille compliquer le maniement des armes , en multipliant les tems & les différentes attitudes , comme cela est arrivé. En fait d'armes & de guerre , on doit préférer la voie qui conduit le plutôt & le plus sûrement au but : c'est un axiôme indubitable. En conséquence , donnons une idée de la réduction qu'il conviendrait de faire de ces longs & minutieux détails concernant le maniement des armes , soit à pied , soit à cheval , pour ne pas toujours excéder d'ennui les troupes qu'on desire instruire en leur surchargeant la mémoire par des innovations puériles , rebutantes & inutiles , qui se succèdent d'un instant à l'autre (1).

---

( 1 ) A force de voir pindariser sur un objet aussi peu important que l'est le maniement des armes ( abstraction faite de la nécessité d'apprendre à les charger & à ajuster ), eu égard à l'utilité des autres exercices de la cavalerie , j'ai observé que les Cavaliers semblent accablés d'une nonchalance invincible dans la pratique de celui-ci. Les hommes sont ainsi faits ; ils sentent qu'il y a peu de gloire à acquérir une certaine supériorité à l'égard des choses qu'ils n'envisagent que comme d'ingénieuses bagatelles ; plus on les trace avec soin , plus ils se dou-

tent , particulièrement les Français , qu'on abuse de leur crédulité pour leur faire employer du tems , & qu'en agissant ainsi , on n'a pas une haute idée de leurs lumieres. En effet , c'est une bien sotte manie que celle qu'ont certaines personnes d'agir avec les autres comme avec des enfans ou des imbécilles. O vous qui êtes si avides de l'admiration des autres , ne sçavez vous jamais que ce desir existe dans tous les hommes !

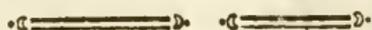


## SECTION VI.

Sous les armes, on doit avoir un air fier & martial. Les mouvemens doivent être prompts & aisés. De plus, il faut être très-attentif, & observer le silence le plus exact. Tout ce qui tient au maniement des armes peut s'exécuter avec les commandemens & les nombres de tems ci après.

*Inspection à pied.*

Avertissement. Attention.

*Tems.*

Arme à gauche . . . . .	2
La baguette au canon . . . . .	2
Sabre à la main . . . . .	1
Engainez le sabre . . . . .	1
La baguette en son lieu . . . . .	2
Chargez les armes . . . . .	8

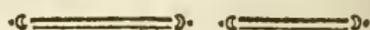
On les portera de suite à l'épaulé.

---

6. Commandemens, 16 tems.

*Inspection à cheval.*

Avertissement. Attention.

*Tems.*

Ajustez les rênes . . . . .	2
Haut les armes . . . . .	1
Arme à gauche . . . . .	1
La baguette au canon . . . . .	2
La baguette en son lieu . . . . .	2
Haut les armes . . . . .	1
Chargez les armes . . . . .	8
Remettez les armes . . . . .	1
Dégagez le sabre . . . . .	1
Sabre à la main . . . . .	1
Engainez le sabre . . . . .	1

---

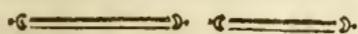
11 Commandemens, 21 tems.

MANIEMENT

*Maniement d'armes ,  
à pied.*



Avertissement. attention.



*Tems.*

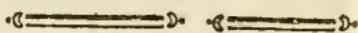
A droite . . . . .	1
A gauche . . . . .	1
Demi tour à droite . . . . .	2
Demi-tour à gauche . . . . .	2
Apprêtez les armes . . . . .	1
En joue . . . . .	1
Feu . . . . .	1
Le chien en son repos . . . . .	1
Chargez les armes . . . . .	7
Présentez les armes . . . . .	2
Portez les armes . . . . .	2
Au bras les armes . . . . .	2
Portez les armes . . . . .	2
Armes aux pieds . . . . .	2
Posez les armes . . . . .	1
Prenez les armes . . . . .	1
Portez les armes . . . . .	2

17 Commandemens , 31 tems.

*Maniement d'armes ,  
à cheval.*



Avertissement, Attention.



*Tems.*

Ajustez les rênes . . . . .	2
Dégagez les armes . . . . .	1
Haut les armes . . . . .	1
En joue . . . . .	1
Feu . . . . .	1
Le chien en son repos . . . . .	1
Chargez les armes (a) . . . . .	7
Armes à la Grenadiere . . . . .	2
Dégagez le Sabre . . . . .	1
Sabre a la main . . . . .	1
Engaînez le Sabre . . . . .	1
Remettez les armes (b) . . . . .	2

(a) Comme à l'inspection à pied, excepté qu'on finira par la position de haut les armes, au lieu de les porter à l'épaule.

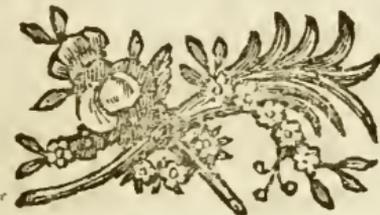
(b) Dans le porte-carabine & le porte-crosse, cela s'entend.

12 Commandemens , 21 tems.

En voilà peu , & cependant trop. Je ne dis rien des pistolets ; il faut les supprimer comme étant inutiles. Quant aux positions & aux attitudes que doivent avoir les Cavaliers sous les armes , l'Ordonnance qui doit paraître incessamment , les indiquera & fixera , j'espère , l'instruction sur cet objet. Je n'omettrai point de louer ici l'excellent usage où l'on est dans la cavalerie , de figurer à pied les évolutions qu'on doit exécuter à cheval. C'est un moyen très-propre à instruire une troupe en peu de tems. Faisant souvent halte , on peut entrer dans les plus grands détails , expliquer aux Cavaliers de point en point les principes qu'ils doivent suivre dans tels ou tels cas , & leur faire sentir d'où procèdent les irrégularités qu'on apperçoit en escadronnant ; alors , ce sera pratiquer sur une théorie démontrée. Le croira-t-on ? ce moyen si utile & si simple , qui procure tant de facilités , a été négligé , pour s'occuper à mettre les Cavaliers contre les murs , afin de leur donner un à-plomb qu'on ne doit point avoir en marchant ; à leur faire tendre les jarrets à chaque pas , & baisser la pointe du pied pour raser le tapis ( c'est l'expression ) ; puis courir en mesure sur des airs d'Opera bouffons , &c.

En réfléchissant sur tout ce qu'on a pratiqué pour l'instruction de la cavalerie , on trouve que les Innovateurs se sont constamment épuisés en

recherches inutiles , & qu'ils ont pris le change même dans le genre d'exercice dont il s'agit ici. Ce n'est pas en faisant tendre le jarret & baisser la pointe du pied , ni en conservant l'à-plomb du mur , que les troupes peuvent marcher avec grâce & sans gêne ; c'est en allant sans affectation , la ceinture en arriere & le buste un peu incliné en avant , afin qu'il suive la jambe ; alors il n'y aura point de balancement , & on n'apercevra plus à chaque pas un mouvement aussi pénible que désagréable. Quoi qu'il en soit de toutes ces rares découvertes , je doute que les Romains aient suivi ces principes gymnastiques , lorsqu'ils faisaient vingt-quatre milles en cinq heures , c'est-à-dire , huit de nos lieues ; au moins le soldat Romain en marche , représenté sur la colonne trajanne , & que j'ai vu , n'a rien qui approche des attitudes contraintes dont nous faisons parade.



---

## CHAPITRE NEUVIEME.

### *Des Remontes.*

**M**AITRISÉS par les accès d'une envieuse concurrence, les hommes donnent dans de furieux écarts. Nous allons voir que, dans tout ce qui a rapport aux troupes, le faible excessif qu'on a eu pour le coup-d'œil depuis quelques années, a fait sacrifier l'intéressant au plaisir de causer l'admiration par un extérieur imposant; qu'enchantés de l'appareil, on n'a pas craint de mettre au rebut de vigoureux & d'excellens chevaux de guerre, & d'en préférer d'autres, dont le poil assorti, la finesse, la figure & une tournure agréable étaient plus propres à séduire les Spectateurs. Ne semble-t-il pas qu'on ait voulu, en procédant ainsi, ajoûter à la rareté de l'espèce, à la difficulté de trouver de vrais connaisseurs pour faire un bon choix des chevaux propres à la cavalerie, aux fourberies des Maquignons, & rendre encore plus pénible la nécessité de remplacer ceux dont on a fait une assez grande consommation dans les manéges, par le soin spécieux de n'en acheter que d'une robe parfaitement assortie? N'est-ce pas la même ivresse qui nous porte à croire qu'un cheval d'un

beau poil, huché sur des jambes bien fines, le corps élancé, est préférable à celui qui, suivant l'expression usitée, aura du dessous, sera bien traversé, aura des jambes plutôt grosses que minces, quoique d'un poil commun? Dans le premier, on prend pour liant des mouvemens lâches & sans action, occasionnés par la faiblesse; dans le second, on regarde comme matérielles les parties que la grande quantité de fibres qui composent les muscles, rend un peu plus volumineuses; ce qui constitue le cheval fort & vigoureux, tel qu'il le faut à la guerre. Cependant, le premier, exigeant plus de justesse que l'autre, devient, par cela seul, moins propre à l'escadron, eu égard au flottement & à la mal-adresse d'un Cavalier qui l'aurait bien-tôt ruiné, s'il étoit question d'un travail un peu forcé: il deviendra efflanqué, ne conservera que du courage sans vigueur, & peut-être ni l'un ni l'autre. Le second, au contraire, se fortifiera par l'exercice, deviendra dispos, agréable, & soutiendra les plus grandes fatigues; qualités autrement avantageuses & de tout point préférables à celles qu'on cherche avec tant de soins pernicieux (1). Il y a plus: il n'est pas rare de trou-

---

(1) On doit soustraire de ce nombre, ceux qui sont nés sous certains degrés de latitude, & dans les Provin-

ver des chevaux d'une conformation très-défectueuse , qui soient extrêmement vigoureux & infatigables. Il est vrai que leurs mouvemens ne sauraient être si libres , si moëlleux , ni si brillans que ceux des autres ; malgré cela , ils seraient encore préférables aux chevaux fins & bien moulés , qui n'ont qu'un beau poil pour toute qualité.

Ne pouvant encore donner ici que des apperçus concernant les remontes , je laisse les explications qu'exigeraient les différentes conformations , pour me restreindre aux observations suivantes.

---

## SECTION PREMIERE.

INDEPENDAMMENT d'autres vices & défauts de structure que les chevaux peuvent avoir , il y en a quatre qui sont singulièrement nuisibles dans la cavalerie. Les chevaux ardents , chatouilleux , ceux qui sont mal sur leurs jambes , & ceux qui

---

ces méridionales de France : leurs os très-compacts font paroître les jambes fines & déliées. Les chevaux Barbes , Persans , Turcs , Arabes , Andaloux , Navarrins & Limousins peuvent être fort vigoureux avec des jambes d'un petit volume ; mais il n'en sera pas de même des chevaux Normands , Anglais & Allemands.

font délicats , c'est à-dire , qui ne se nourrissent pas bien , sur-tout lorsqu'ils sont un peu fatigués , sont de très-mauvaises montures. Les premiers s'épuisent , incommovent beaucoup les Cavaliers qui les montent , ainsi que les chevaux qui les avoisinent. Les seconds estropient hommes & chevaux , en mordant , ruant , frappant des pieds de devant & de derrière , en sorte qu'il n'en faut que deux ou trois semblables dans un escadron , pour le défordonner. Ceux qui sont mal sur leurs jambes , qui sont bas du devant , qui croisent leurs pieds en marchant , qui s'entre-taillent , billardent , ou relevent beaucoup trop haut , sont aussi fort incommodes , fort mal-adroits , & s'usent très-prompement , ainsi que ceux désignés sous les dénominations de cagnards , panards & rampins. La première de ces difformités procède du rapprochement du coude , qui , étant trop ferré contre les côtes , ôte la facilité à l'animal de tourner , d'allonger l'allure , & d'être ferme sur ses pieds (1). Les autres viennent du faux à-plomb qu'ont les jambes , lorsqu'elles sont plus ou moins

---

(1) La partie supérieure de l'humerus , reçue dans la cavité glénoïde de l'omoplate , se trouvant contournée en-dedans , occasionne ce rapprochement du coude vers les côtes.

éloignées de la perpendiculaire qu'elles doivent avoir , eu égard au jeu des parties qui les composent. Les chevaux qui viennent de nos provinces méridionales , sont infiniment plus sujets à ces défauts que les autres.

Quant au cheval délicat , il ne peut être que d'un médiocre service , & dépérit à vue d'œil. Pour le dire en deux mots , si l'on veut composer des escadrons capables d'entreprises vigoureuses , il faut , le plus qu'il est possible , rapprocher la force , la taille , les conformations , le degré d'instruction , eu égard aux difficultés que présentent certains chevaux , & préférer ceux qui sont nerveux à d'autres qui , étant d'une tournure séduisante , seraient moins propres à soutenir les fatigues des campagnes (1). Après tout , on ne doit point ignorer

---

(1) Ce que je viens de dire concernant le soin qu'on doit avoir de rapprocher la force , la taille , &c. pourrait sembler obscur à quelques personnes , & trop recherché à d'autres ; il est à propos d'en faire sentir l'importance. Quel avantage trouverait-on , par exemple , à ce qu'il y eût soixante superbes & vigoureux chevaux dans un escadron & soixante rosses , puisqu'il faut que tous aillent ensemble ? Il en est de même pour un Régiment , dont deux escadrons seraient composés de chevaux médiocres , & deux de chevaux beaucoup supérieurs à ceux-ci. Du petit on va au grand. L'influence que peut avoir ce vice pour un Régiment , est presque la même pour une ligne , & souvent pour le gain d'une bataille.

qu'à la guerre il arrive fréquemment , qu'ayant marché une partie de la nuit & la journée entière , il faut , en arrivant au camp , se servir de ces mêmes chevaux , pour aller chercher le fourrage, souvent à trois lieues, dans la boue jusqu'au ventre , & à travers les guérets , rapportant des trouffes de quatre à cinq-cents pesant , sans y comprendre le Cavalier qui monte sur la trouffe.

Le fâcheux de tout cela , c'est que la bonne espece de chevaux de cavalerie , la plus propre à la guerre , étant fort rare, conséquemment fort chere à proportion du taux du Roi , il s'ensuivra que nos escadrons feront long-tems étrangement mêlés , & que , sur les routes ou en campagne , il y aura beaucoup de chevaux éclopés. Faisons quelques observations à ce sujet.

---

## SECTION II.

PARMI les différents objets économiques & utiles qui ressortissent du Ministère , j'ose dire que celui qui a rapport à la propagation des chevaux , n'est pas moins important. En redoublant de soins , nous pourrions aisément nous passer des chevaux étrangers , & avoir une des meilleures

cavalleries de l'Europe (1). Dans les Vallées & sur les Alpes qui longent le Dauphiné & la Provence; sur les Pyrénées, dont une partie du Rouffillon, de la Bigorre, du Béarn, & toute la Navarre sont hérissées, lieux où les pâturages se trouvent excellens, on trouveroit encore à faire d'utiles établissemens. Le Limousin, l'Auvergne, la Normandie, & on peut dire généralement toutes les Provinces du Royaume, fourniront, quand on voudra, la quantité de bons chevaux dont on peut avoir besoin.

Parmi le nombre des obstacles qui s'opposent à la réussite des établissemens concernant les chevaux, on doit comprendre ceux-ci : 1<sup>o</sup>. la rareté des jumens de belle espece : 2<sup>o</sup>. les foins

---

(1) Indépendamment de la diminution des espèces qu'occasionne l'achat des chevaux hors du Royaume, de la difficulté qu'ils ont à s'acclimater, qu'on n' imagine pas que les chevaux du Holstein, par exemple, d'où quelques corps tirent leurs remontes, soient aussi propres à la guerre que les nôtres. Ils sont communément mal gigoés, plus pesans, plus mal-adroits; ils ont moins d'haleine, se blessent plutôt; leur allure est beaucoup plus rude; ils s'entretiennent moins long-tems lors d'une longue fatigue, principalement quand la ration diminue, ou quand les fourrages ne sont pas de bonne qualité, parce qu'ils en consomment un dixieme de plus que les chevaux nationaux.

pernicieux que prennent ceux qui élèvent des poulains , de les tenir enfermés dans leurs écuries , & de les empâter avec des farines , soit d'orge , de fèves , ou de maïs , &c. ce qui épaisit trop la lymphe , rend les vaisseaux mous , relâchés , & fort disposés à des engorgemens (1) ; les chevaux nourris ainsi , sont pesans & beaucoup plus sujets à avoir des maladies , sur-tout aux yeux :

---

(1) Afin qu'ils ne paraissent pas tels , on les tracasse , on les maquignonne beaucoup ; de manière qu'il y a plusieurs personnes qui prennent pour un poulain qui se nourrit bien , celui qui est très gras , & pour vigoureux , celui qui n'est que farouche. Il arrive de tout cela que , faute de les avoir laissé bondir sur la pelouse , à l'air libre ; ils fondent à vue d'œil en passant à un maître qui ne prend pas les mêmes soins ; qu'ils n'ont ni adresse ni force , & sont très délicats. Les Paysans de la Bigorre & du Béarn , Provinces qui fourniraient des chevaux singulièrement agréables & légers à la course , sont fort dans cet usage : pour rendre leurs poulains plus propres à la vente , ils les perdent de tout leur pouvoir. C'est ce qui fait distinguer ceux que les Basques vont leur acheter étant poulains pour les élever chez eux ; ils les mettent dans les prairies & sur les montagnes ; alors ils deviennent d'un bon service. Les Limousins & les Normands imitent aussi les premiers ; mais ils usent moins d'alimens farineux. Tels sont les pernicieux effets de la cupidité : de tout tems & sur tout elle a fait de furieux ravages , lorsqu'on n'y a pas mis ordre.

3°. La négligence que l'on met à l'entretien des prairies, dans lesquelles on ne cherche au plus qu'à se procurer beaucoup de foin, sans se mettre en peine de sa qualité; ignorant que la maigreur, les maladies & la mortalité des animaux herbivores procèdent souvent de-là : 4°. la manie que l'on a de tenir les chevaux clos hermétiquement en hiver, tandis qu'un seul hangar suffirait pour les mettre à couvert de l'intempérie des saisons; ce qui, joint à trois pieds de fumier qu'on laisse six mois sous eux, dont la vapeur est très-pernicieuse, concourt encore à occasionner les maladies dont ils sont affectés : 5°. la mauvaise habitude de les alimenter avec du foin nouveau qui n'a pas jeté son feu; de laisser coucher la volaille dans les écuries, qui donne de petits insectes aux quadrupèdes; de les saigner tous les printems; de les abreuver dans des marais dont les eaux sont corrompues, & qu'on préfère à une eau claire, parce-qu'on attribue les tranchées que l'eau de puits donne par sa grande fraîcheur en été, à sa limpidité, &c (1). Je composerais un très-gros volume s'il fallait rapporter toutes les causes qui nuisent ou qui contribuent à la propa-

---

(1) L'usage de la saignée est encore généralement reçu; il n'y a pas très-longtems que l'on saignait presque tous les chevaux du Roi aux herbes.

gation & à la conservation d'un animal aussi utile que le cheval. Je m'en tiens à cette esquisse, qui peut suffire au sujet que je traite. Je vais plutôt m'attacher à dire quelque chose sur la nécessité de les assouplir & de les dresser pour la guerre.

---

### SECTION III.

SERONS-NOUS donc toujours les jouets de l'erreur ? Perpétuellement en contradiction avec nous-mêmes, n'aurons-nous jamais une bête d'où nous puissions partir avec assurance pour l'instruction de la cavalerie ? Les étranges & pernicieux moyens qu'on a employés pour assouplir les Cavaliers & leurs chevaux, la variété des préceptes à cet égard, les résultats enfin, tout concourt à prouver, ou que les personnes instruites sur l'art de l'équitation n'ont point été consultées, ou qu'elles n'ont pas aperçu les rapports, les convenances ou les inconvenances qu'avaient ces principes avec les avantages ou les désavantages qui pouvaient s'ensuivre (1). Cependant, comme tout est susceptible

---

(1.) Peu de tems avant la mort de M. le Comte de Luberfac, Seigneur dont les talens sur l'équitation ont fait l'admiration des Connaisseurs en ce genre d'exer-

d'ordre, de proportion, de liaison, d'arrangement & de convenance, il était impossible, qu'en fait d'instruction, on obtînt le succès du hasard; il fallait, pour cela, appercevoir le mieux relatif d'où il dépend. C'est de-là qu'on aurait trouvé que non-seulement l'équitation n'est pas incompatible avec les exercices de la cavalerie, ainsi que beaucoup de personnes le prétendent, mais qu'au contraire il est aisé d'en tirer un très-grand parti pour la gloire de cette arme.

Les comparaisons font souvent mieux sentir une vérité que les grands raisonnemens. Pour faire revenir un peu les incrédules, supposons que deux escadrons bien exercés & très-instruits soient nécessités de tenir tête à dix autres dont les chevaux mal disposés, (pour mettre tout le désavantage d'un côté), seraient montés par des Fantassins. Il est certain que ces nouveaux Cavaliers, conduits au combat le sabre à la main, se trouveront dans le plus grand embarras; que, faute de pouvoir

---

cice, conséquemment, très-en état de donner d'excellens avis, j'eus l'honneur de lui demander s'il n'avait point été chargé de donner des principes sur le travail de la cavalerie dans les manéges, où on l'exerçait avec tant de chaleur. Il me répondit qu'il était vrai qu'on lui avait demandé des mémoires, & qu'il avait beaucoup écrit à ce sujet; mais en vain, puisque ses observations & ses principes étaient restés dans son cabinet.

contenir leurs mortures , il leur fera impossible , je ne dis pas de se servir de leurs armes ( ce ferait trop en présumer ) , mais de se porter vingt pas en avant sans se rompre : étant divisés ainsi , qu'on tire seulement trois coups de pistolets , alors les chevaux ruant , bondissant sur le sol , estropieront à coups de pied une partie de leurs ineptes conducteurs , en désarçonneront , en écrâseront , ou emporteront très-loin ceux qui ne seraient point tombés ; de sorte que le champ de bataille serait libre dans un instant ; & les deux escadrons seraient victorieux , n'ayant fait que se présenter (1). Il en serait à peu-près de même des Cavaliers allant à la charge sur une ligne d'infanterie , s'ils n'étaient pas bien fermes à cheval , & que les chevaux ne fussent pas bien préparés en conséquence , ainsi que je l'ai fait sentir dans plusieurs endroits de cet ouvrage.

Pour avoir des escadrons redoutables , il y a donc une nécessité absolue que les Cavaliers aient beaucoup de fermeté à cheval , & que les che-

---

(1) Je n'aurais point été chercher des preuves dans une semblable comparaison , si le Chevalier Folard , qui a tant eu de Sectateurs , n'avait pas avancé qu'on ne saurait faire un Fantassin médiocre d'un bon Cavalier , au-lieu qu'on fera toujours , assûrément , un bon Cavalier d'un mauvais Fantassin.

vaux soient disposés à la guerre par des leçons répétées, où la patience, l'adresse & l'intelligence président concurremment.

Avec des soins bien employés, suivis & raisonnés, la récompense ou la correction appliquée à propos, on assouplit, on foumet, on rend docile le cheval le plus furieux; sans cela, croyant le dresser, on fera dégénérer en vices les simples habitudes; ce qui expose un homme de guerre à perdre la vie, ou l'honneur qui doit lui être plus précieux encore. Dans le premier cas, l'exercice augmentera l'élasticité des puissances motrices, réglera l'action; conséquemment, l'animal deviendra léger, dispos & cèle. Distribuant & n'employant ses forces que suivant le besoin, il s'épuisera moins, & il fera d'un beaucoup meilleur service. Dans le second, les à-coups, les surprises, les corrections déplacées, les saccades, joints au balancement d'un Cavalier mal assuré sur le cheval qu'il veut dresser, feront défendre l'animal irrité, & le ruineront en peu de tems. Le premier sera droit, d'à plomb, & aura la tête assurée, supportera, sans se déplacer, un bon appui; obéissant aux aides, il s'arrêtera, reculera, tournera à droite ou à gauche, étendra ou raccourcira son allure au gré de son conducteur, &, dans le tumulte même des combats, il reconnoîtra la main qui le dirige. Le  
second

second pourra être inquiet , incertain , impatient , colere , malicieux , ramingue ; il se déplacera , battra à la main , la forcera au moindre tems d'arrêt , fera des pointes , ruera , se traversera , n'aura ni à-plomb , ni adresse , ni haleine , ni célérité. L'un , habitué au bruit par des gradations ménagées avec art , ne montrera pas la plus petite inquiétude aux détonations les plus considérables : l'autre , au contraire , s'effraiera du plus léger bruit , ou d'un objet quelconque mis en mouvement ; il sera enfin le plus dangereux ennemi que le Cavalier ait à combattre. Or , d'après ces observations ( que des Ecuyers capables d'en décider ne contesteront sûrement pas ) , qui doutera de la nécessité d'assurer les Cavaliers à cheval , d'assouplir & de dresser les chevaux ? Ce n'est donc pas contre l'équitation , en lui attribuant les ravages qui ont eu lieu , qu'on est en droit de déclamer judicieusement , mais bien contre le choix des moyens que l'enthousiasme seul pouvoit faire envisager comme infaillibles. Quelle apparence y avoit-il que des Cavaliers âgés de 40 , 50 & de 60 ans , pussent s'assouplir , & avec eux , les chevaux qu'ils montoient , étant éduqués par de semblables Ecuyers ? Quelle apparence qu'on pût , sans ruiner les chevaux , les faire cheminer la demi-épaule en-dans , les hanches en-dehors sur les cercles , fuir

les talons , la tête & la croupe au mur , changer de main ou prendre des demi-voltes de deux pistes , galopper sur tel ou tel pied , conduits par des hommes qui , ne mettant aucun à-propos , n'ayant ni souplesse ni à plomb , ni goût à la chose , ni l'intelligence nécessaire , ne pouvaient avoir recours pour cela qu'à la force , à la violence , & aux châtimens les plus rigoureux ! Quelle apparence que la même leçon convînt aux vieux comme aux jeunes chevaux , qu'on les rendît légers , adroits , & qu'on réglât leurs mouvemens en en mettant plusieurs à une grosse longe arrêtée à un poteau autour duquel on leur faisoit faire à coups de chambrière des circonvolutions ! Quelle apparence que des Cavaliers , entravés avec des courroies , auxquels on recommandait continuellement d'allonger beaucoup les cuisses , sans avoir égard à l'assiette dont le point d'appui devait se prendre alternativement sur l'une ou l'autre fesse , aient pu acquérir promptement une grande tenue à cheval ! Quelle apparence que les Officiers & les Maréchaux-de-logis , ayant passé environ deux ans aux écoles de cavalerie , où les principes contrastaient de l'une à l'autre , aient pu assez bien s'instruire pour diriger les exercices de leurs Régimens , amener tout à bien , & faire les prodiges qu'on s'en promettoit ! S'il ne falloit que desirer pour obtenir ; s'il ne fallait

que forcer la volonté & contraindre le corps pour assouplir , on aurait réussi à merveille avec les étranges moyens qu'on a mis en usage : mais comme la nature a ses loix qu'on ne peut violer , il n'y a pas un Ecuyer ni un Physiologiste dans l'univers , qui n'eût prévu le succès que devaient avoir tous ces grands travaux.

Sans qu'il soit besoin de mettre l'esprit à la torture pour résoudre la question , nous dirons que l'important consiste à donner peu de prétention , mais beaucoup d'assiette aux Cavaliers qui sont susceptibles d'en acquérir , eu égard à leur âge ; à faire un choix dans chaque Régiment de deux ou trois sujets destinés à disposer les jeunes chevaux à escadronner , en donnant à leurs élèves des leçons courtes , bien suivies , exigeant très-peu dans les commencemens de l'instruction , employant la plus grande patience ; & , comme ces chevaux ne sont rien moins que destinés à passer , il faut bien se garder de les rassembler , de rendre les aides fines , mais seulement les placer , les tenir droits , les mettre d'à-plomb , & les habituer aux rumeurs guerrières , ainsi que l'expérience l'a prouvé : tout ce qui seroit porté au-delà deviendrait très-nuisible (1). Nous dirons

---

(1) On ne doit commencer à assouplir les chevaux qu'à 5 ans , & ceux qui viendraient des provinces méridionales , y compris le Limousin , à 6 ou 7 ans pleins.

enfin que , pour prévenir les défords , il est indispensable qu'un Officier instruit préside aux leçons qu'on leur donnera , & qu'il y apporte toute son attention. Alors le travail peut devenir précieux par les bons effets qui en résulteront , autant qu'il serait pernicieux , abandonné à cette foule de gens qui , ne doutant de rien , sont si éloignés de posséder les qualités requises pour conduire cet exercice d'une manière avantageuse.

Quoiqu'il ne soit pas dans mon projet d'entrer dans des détails de principes , je vais , dans cette unique circonstance , enfreindre la loi que je me suis imposée là-dessus , en communiquant un moyen propre à faire réussir les charges de la cavalerie , qui sont si incertaines.

---

#### SECTION IV.

J'AI déjà dit que ce n'était pas d'après les fictions des Poètes , où les éloges pompeux des Naturalistes , qu'on devait juger des inclinations , du caractère & des dispositions du cheval pour la guerre ; les descriptions emphatiques de quelques Auteurs le rendent méconnoissable : c'est l'opposé de ce qu'ils avancent , qui doit faire règle à cet égard. Loin d'aimer les armes , les combats , le bruit , le sang , le carnage , ce ti-

mi de animal fait tout cela tant qu'il peut ; de là , la nécessité de l'aguerrir en le familiarisant par des épreuves raisonnées avec les objets qui l'effraient.

Pour arriver promptement au but , supposons que les chevaux d'escadron soient accoutumés au feu , au bruit du tambour , aux sons aigus des trompettes , au cliquetis des armes , tout n'est pas fait. Le mouvement & les différentes configurations des corps seront encore pour eux un sujet de la plus grande frayeur. Que sera-ce donc , s'il faut passer sur des hommes qui les maîtrisent toujours , soit par l'adresse , le nombre ou le secours des machines ? Cependant il est question à la guerre d'enfoncer une phalange d'infanterie qui peut avoir une certaine profondeur , ou de culbuter une ligne de cavalerie. Qu'on ne pense pas que le simulacre de la charge qui est expliqué dans l'Ordonnance , soit propre à remplir ces vues : suivant les principes qu'on y trouve , une troupe doit alternativement fuir comme battue , pour être ensuite victorieuse à son tour. On juge bien que des chevaux exercés à fuir , & aussi à poursuivre , ne manqueront pas à la guerre de préférer l'épreuve qui s'accordera le mieux avec le sentiment de conservation que la nature imprime à tout être animé. D'ailleurs , cela ne les habitue point à passer sur l'infanterie , comme il est nécessaire.

de le faire suivant les positions où se trouvent les troupes lors d'une bataille.

Le moyen que je propose consiste à donner une forme humaine à de la paille enveloppée de roile couverte de vieux chapeaux & de vieux uniformes ; ensuite liant aux bras de ces soldats factices un bâton verni en couleur d'acier poli pour imiter les fusils , on en composera une ligne sur deux rangs à files ouvertes , plaçant celles du second vis-à-vis les intervalles des premiers. Puis des Cavaliers à pied , armés de leurs carabines , feront feu ensemble entre les files des deux rangs , lorsque la ligne de cavalerie qui doit charger ventre à terre , ne sera qu'à vingt-cinq pas. Alors ils prendront diligemment la fuite pour n'être pas foulés aux pieds des chevaux des escadrons qui doivent passer sur les Fantassins insensibles , & arrêter à quinze pas au-delà , puis flatter les chevaux , les descendre quelquefois , & même leur donner de l'avoine de teins à autre en cet endroit. Les Cavaliers qui auront fui , reviendront aussi les flatter & leur faire flairer leurs armes.

Quand on sera censé charger de la cavalerie , on formera de même les deux rangs , & un quatrième sera composé de Cavaliers montés sur les plus vieux chevaux destinés à la réforme. Ces Cavaliers feront feu sur ceux qui chargent à vingt pas ; ensuite , ils s'enfuiront au galop. Les esca-

drons ne doivent les poursuivre que quinze à vingt pas , excepté quelques divisions qui , de tems à autre , seront destinées à cet usage , chacune à leur tour. Elles ne doivent suivre les fuyards qu'environ deux-cents pas ; les ayant atteints, on croîsera les sabres & on les fera cliqueter ; ensuite les vainqueurs & les vaincus s'en reviendront ensemble joindre les escadrons.

Pour augmenter le bruit des décharges , on peut mettre quelques boîtes espacées de dix en dix pas , soit devant ou derriere les rangs. Si les moyens que j'indique sont répétés souvent & bien exactement suivis à la fin des manœuvres , je ne doute pas qu'il n'en résulte les plus brillants succès , & que l'infanterie ne soit constamment détruite toutes les fois qu'elle ôsera se montrer en face de la cavalerie sur un terrain propre à la charge de cette arme (1). C'est ainsi qu'on doit se rapprocher , par les exercices , de tout ce qui se pratique dans les armées en présence de l'ennemi.

---

( 1 ) En envisageant les soins que je prends ici d'établir des principes pour détruire mes semblables , & les comparant avec les sentimens humains que chacun doit avoir , ils paraissent barbares ; ils font frémir : mais , quand on réfléchit que la fermentation tumultueuse des passions , rend les bons les jouets & les victimes des mé-

---

chans , ou seulement des ambitieux , on suit alors tout bonnement ce proverbe trivial : *il vaut mieux tuer le Diable , que d'en être tué*. On s'approche donc , avec un air plus ou moins rébarbatif , & on se donne la mort , sans se connoître , ni s'être jamais vus auparavant.



---

---

## CHAPITRE DIXIEME.

*De l'habillement , de l'armement , de l'équipement & de quelques soins à prendre dans les armées , relatifs à la Cavalerie.*

**J**E rassemble plusieurs articles dans ce Chapitre , qui exigeraient chacun une longue dissertation ; il faudrait parcourir tous les mieux possibles dans ce genre , & faire sentir l'influence que peuvent avoir , pour le succès des armes , les objets de détail qui en dépendent ; mais ayant eu soin d'écartier , dans cet ouvrage , tout ce qui aurait donné une extension étrangere au sujet que je traite , il n'en fera question que par le rapport direct qu'ils ont avec la tactique. En conséquence , je ne me permettrai qu'une courte digression sur l'habillement.

Sans remonter aux usages suivis par les anciens peuples concernant la tenue des troupes , on trouvera , en jugeant sans prévention , que l'habillement adopté actuellement , est beaucoup moins militaire que ceux dont nos ancêtres se servaient sous le règne de François I , ou sous celui de Henri-

le-Grand. A cet égard, on a encore sacrifié le commode, l'utile, à la mode, & au goût passager pour lequel nous avons un si grand faible. En habillant un homme de guerre, ou doit chercher à le garantir de l'intempérie des saisons, à le laisser très-libre dans les mouvemens qu'il doit faire, & à ne point le surcharger inutilement. Si on ajoute des choses d'agrément, il faut qu'elles soient de durée & n'assujettissent pas.

L'essentiel consiste donc à bien couvrir le corps; à en suivre les formes sans gêner les membres, afin que la circulation ne soit point altérée, qu'il soit facile d'agir, & de se vêtir promptement en cas d'alerte. C'est précisément ce qui manque à nos uniformes; aussi le service en souffre, & en campagne, les armées fondent en fort peu de tems, sans qu'on ait brûlé une amorce. Quoi qu'il en soit, des cheveux coupés en vergette au toupet, les faces à la Fronfac, un catogán, & tout autre habit que celui dont on vêtit les troupes de nos jours, seraient préférables, & dispenseraient d'employer beaucoup de tems en toilette, inconnue aux anciens Conquérens. Suivons notre but, & voyons s'il n'y aurait rien à supprimer dans l'armement.



## SECTION PREMIERE.

COMME un des plus grands avantages de la cavalerie consiste en sa célérité, on doit chercher avec exactitude & une parfaite connaissance de tous les détails qui regardent l'armement ou l'équipement, à ne conserver que les choses indispensables pour faire la guerre. Qu'on ne s'y trompe pas ; ce qui est envisagé comme utile, se trouve souvent de trop, par l'embarras où les troupes sont dans certaines circonstances. C'est commettre une faute en ce genre, que d'adopter ceci ou cela, sans mettre préalablement en opposition les frais, l'entretien, l'emplacement, le tems qu'exige l'arrangement, le poids qui accable les chevaux, & qui occasionne des blessures. Cette faute, dès long-tems nous l'avons commise, & nous la commettons encore. Cependant, en ajoutant à la somme des fatigues nécessitées par les actions de guerre & le service, on nuit beaucoup aux vues des Généraux qui commandent les armées ; souvent le plus actif ne fait que la moitié des opérations qu'il s'étoit proposées avant la campagne, par les obstacles inconsiderés qu'on y apporte.

Conséquemment, à ce qui vient d'être ob-

fervé, je crois qu'on peut, sans inconvénient, supprimer les pistolets & les cuirasses. Le pistolet est une arme bien plutôt à charge aux Cavaliers, qu'utile. Laissons-les aux Mineurs pour se brûler la moustache lorsqu'ils se rencontrent en creusant sous un bastion. Dans quel cas la cavalerie peut-elle s'en servir utilement ? Par exemple, n'y aurait-il pas de la folie d'abandonner le sabre, ainsi que plusieurs militaires le prétendent, pour faire usage d'une arme dont l'effet est aussi incertain ? N'est-il pas probable qu'un Cavalier, armé de son sabre, en tuerait dix autres qui n'auraient que des pistolets pour se défendre contre lui, parce qu'ils le manqueraient, tandis qu'à chaque coup, en pointant, il étendrait son homme ; ce qui ne ferait pas long, s'il maniait adroitement son cheval pour joindre ses ennemis. La carabine & le sabre de bonne trempe sont les seules armes dont la cavalerie ait besoin. Quant aux cuirasses, elles pareraient quelques coups de feu en chargeant de l'infanterie : mais, en se couchant sur l'encolure des chevaux, ainsi que je l'ai dit plus haut, on est moins exposé qu'en restant le corps droit, quoique cuirassé. De plus, si un boulet donne dans cette cuirasse, les éclats tuent ou estropient ceux qui avoisinent le Cavalier qui est emporté, & les chevaux s'effraient par l'augmentation du bruit qu'elle occasionne. Il n'en faudrait pas plus

pour faire manquer une charge. On s'en sert, il est vrai, pour enfoncer les piquets aux camps; mais il est si aisé d'y suppléer avec quelques outils dont il est nécessaire que chaque chambrée soit pourvue, que cette raison & d'autres qu'on pourrait opposer, ne doivent point décider à se charger de dix-huit à vingt livres de fer très-incommode, particulièrement aux éclopés qui ne savent où placer les bottes fortes & la cuirasse, sans occasionner de nouvelles blessures à leurs chevaux. Supprimons-les plutôt, ainsi que les bottes fortes & les pistolets, comme choses inutiles; ce seront des frais & beaucoup de soins de moins, & sur-tout (ce qui ne saurait être d'une médiocre considération) ce sera environ 40 livres dont les chevaux seront allégés. Alors la cavalerie sera plus propre à la guerre: car les chevaux soutiendront mieux les fatigues, ils seront plus célères; conséquemment leur impulsion augmentera en raison de la vitesse qui doit être recherchée avec la plus grande exactitude. Examinons présentement avec quelque attention ce qui dépend de l'équipement.



## SECTION II.

L'IGNORANCE & la cupidité font encore ici leurs ravages ; des mords mal construits , des chevaux mal embouchés , des selles très-lourdes , mal fabriquées , les estropient ou les accablent de fatigue , mettent mal à l'aise les Cavaliers , & les empêchent de diriger l'animal (1). Depuis la dernière paix , on a beaucoup varié sur ces objets , particulièrement sur ce qui concerne les selles , sans qu'on se soit avisé d'en simplifier la structure , de les rendre plus légères & plus commodes. Ce sont toujours des arçons très-massifs , chargés de fer , de gros clous qui déchirent les fibres du bois & l'affaiblissent , loin de le rendre plus solide comme on le prétend.

---

(1) N'a-gueres , on prenait sans aucune distinction ; les mords qui étaient pêle-mêle dans un sac , & on embouchait ainsi le premier cheval qui était amené chez l'Eperonnier ignorant. Il faut pourtant convenir ici que nous sommes plus sçavans que ceux de ce tems-là : il n'en est pas de même pour ce qui concerne les selles à tous chevaux dont parlent les Ouvriers qui les construisent ; nous y croyons fort : cependant elles ne peuvent pas plus convenir à tous les chevaux ; qu'un habit peut s'ajuster à toutes les tailles.

Des panneaux très-matériels , pleins de bourre , avec une légère couche de crin ; des quartiers semblables à deux planches , qui tiennent le Cavalier en l'air , l'empêchent de s'unir aux mouvemens de son cheval , le font rouler sur le siège , & le rendent inepte au combat : au-lieu qu'un arçon léger , bien nervé , incurvé & ferré avec des bandes minces , de petits clous , des panneaux rembourrés de bon crin , des quartiers souples , résisteraient à merveille aux efforts occasionnés par l'exercice & par les charges qu'il faut porter.

J'ai fait peser des selles du nouveau modele ; il s'est trouvé que quelques-unes ont emporté un poids de 35 , & d'autres de 40 livres : ce qui m'a paru d'autant plus exorbitant , que celles dont je me sers , ne pesent que douze livres. Il fera bien d'en réduire le poids ( & on le pourra sans inconvénient ) , à quinze ou à dix-huit livres , d'autant que la suppression des pistolets dispense des fontes & des chaperons.

Il a déjà été question de supprimer aussi les bottes fortes ; je suis de cet avis. En leur substituant des bottes molles faites d'un bon cuir , & assez aisées pour qu'on puisse les ôter sans peine , après qu'elles auraient été mouillées ; on trouvera que celles-ci sont à beaucoup d'égards préférables aux premières. Les Cavaliers bien exercés à cheval , n'auront pas besoin de bottes

fortes pour être fermes sur la selle ; il arrive même souvent que , si l'on a perdu un étrier à l'escadron , elles produisent l'effet contraire. Dans ce cas , leur poids peut faire tomber , si on court rapidement.

Quant à l'étendue du front auquel elles contribuent , loin que ce soit un avantage pour les escadrons , ainsi qu'on le prétend , cela les rend plus faibles & moins cèles. D'après ce qui a été démontré dans les deux premiers Chapitres , on a vu que plus les individus qui composent une troupe , sont rapprochés , sans néanmoins se gêner , plus la percussion dans le choc est considérable ; de même que plus le front en sera étendu , moins il y aura d'ensemble ; & conséquemment de célérité.

Le prétendu avantage de l'étendue du front dont les partisans des bottes fortes ont étayé leur captieux raisonnement , étant nul , il nous reste à interroger les Cavaliers sur les avantages qu'ils tirent des bottes fortes. Je doute qu'il s'en trouve deux sur cent , qui ne conviennent pas qu'elles sont très-incommodes (1) ; qu'elles occasionnent aux

---

(1) On ne fera gueres moins garanti des coups de pied avec les bottes molles qu'avec les autres. Au surplus , les chevaux étant bien dressés , n'en donneront point. S'il s'en trouve quelqu'un qui , pour n'avoir pas chevaux

chevaux des blessures sous les étrivieres ; qu'elles exigent beaucoup de soins pour les tenir en état ; que les Cavaliers ne peuvent point agir avec ces entraves , lorsqu'ils sont pied à terre ; & qu'il faut perdre un tems précieux , suivant les occurrences , pour changer de chaussure : car ils ne sauraient monter les chevaux à poil en bottes fortes , lorsqu'il faut aller à l'abreuvoir ou au fourrage ; outre qu'on n'est point dispensé d'avoir des souliers ou des bottes molles.

La rêtiere du filet est également inutile. Il suffit de laisser un bout de cuir à chaque anneau , long d'environ six pouces , qu'il faut arrêter au-dessus des boucles du porte-mords. Alors on bridera un cheval beaucoup plus diligemment , & on n'égarera pas le filet ; ce qui arrive souvent. Quelques régimens de cavalerie & de dragons , qui suivaient cet usage , l'ont abandonné , parce que , dit-on , si l'ennemi coupe d'un coup de sabre la têtiere de la bride , celle du filet resterait pour conduire le cheval , outre qu'on s'en sert pour les mener à l'abreuvoir , lorsque le bridon est perdu. Premièrement , je ne vois pas trop

---

été corrigé à propos , ait conservé ce vice , il faut commencer par le faire passer au second rang de l'escadron , puis le remettre à la leçon , jusqu'à ce qu'il ait perdu cette mauvaise habitude.

comment les troupes à cheval peuvent tant sabrer ; & sur-tout s'occuper à couper les têtieres , pendant qu'un adverfaire pourrait couper les oreilles de celui qui passerait son tems ainsi. D'ailleurs, pour se sabrer , il faut supposer qu'on s'approchera lentement , & qu'il n'y aura point de choc ; que respectivement les corps resteront fermes à l'endroit où se fera la jonction , comme par convention ; ce qui n'entre point dans mes principes : outre que l'expérience atteste souvent le contraire ; car l'audace , le bon ordre , le grand ensemble , & la célérité avec laquelle une ligne de cavalerie en chargera une autre , disperferont d'assez loin ; on culbutera dans un instant les corps qui oseront aller à sa rencontre. Toutes choses égales , c'est dans la maniere plus ou moins avantageuse de se présenter à l'ennemi , que se décide la victoire : pour prévenir néanmoins les inconvéniens qu'on suppose assez gratuitement , une petite chaînette adaptée sur la têtierre de la bride , annullera l'effet des coups de sabre.

J'ai inventé en conséquence un bridon qui se construit dans un instant avec l'embouchure du filet & du licol ; il peut servir tant à conduire le cheval étant dessus , qu'à le mener en main ; il dispense d'en porter un d'abreuvoir , ce qui est un poids , des frais & un embarras de moins.

On peut aussi faire diminuer les fers des chevaux & les cloux qui servent à les attacher, quoi qu'en disent les Maréchaux qui n'ont en vue que leur intérêts.

Actuellement voyons le poids que les chevaux auront de moins par la suppression des choses inutiles. Dix-huit à vingt livres pour la cuirasse, ci. . . . . 18 liv :

Les pistolets, fontes & chaperons. . . 14

Douze livres de bottes fortes, réduites à huit pour les bottes molles qu'il faut leur suppléer. . . . . 8

Environ trente livres de diminution sur la selle, y compris la diminution qu'on fera sur les fers, les cloux, la suppression de la têtiera, du filet, & du bridon d'abreuvoir. . . . . 30

TOTAL. . . . . 70 liv.

De plus, en inspectant les porte-manteaux, sans qu'il soit question d'une recherche bien exacte, on trouvera à ôter douze à quinze livres de choses inutiles, dont les Cavaliers chargent mal-à-propos leurs chevaux; on peut même les supprimer ces porte-manteaux, en substituant des sacoches de cuir en forme de fontes, destinées à mettre les hardes des Cavaliers, à servir d'ornement, & à garantir les cuisses des coups

de feu. Passant ensuite aux ustensiles & autres attirails de chambrée qui sont trop matériels & trop multipliés, on trouvera encore à diminuer quinze livres sur ce que porte chaque Cavalier par la répartition qu'ils en font (1).

L'évaluation de ce qu'on ôte aux porte-manteaux, aux attirails de chambrée, additionnée avec l'énumération précédente, composera un total d'environ cent livres de moins; ce qui n'est pas un petit objet. Si les chevaux n'avaient ce poids inutile qu'un instant sur le dos, il semblerait déplacé de se priver, dans ce cas, de certaines aisances; mais c'est quelquefois pour toute la journée & pour une partie de la nuit, descendant ou gravissant des monts, passant les ravins, traversant les rivières & les guérêts dans la boue jusqu'au ventre, quand il faut marcher en ligne ou faire des évolutions au galop, puis courir au fourrage en arrivant au camp exténué de fatigue & par le besoin de subsistance.

Expérience faite, M. de la Porterie a trouvé que le poids du Cavalier, y compris sa subsis-

(1) En place d'un baril de bois très-pesant & incommode, il faut se servir d'une peau de bouc, ou d'autre cuir préparé à cet effet, & construire les outils, de manière qu'un seul manche puisse servir aux plus gros qui seraient indispensables à chaque chambrée.

tance pour quatre jours, les armes, hardes, ustensiles, & l'harnachement du cheval, montoit à 314 livres (1). Que l'on parte de-là pour juger combien il est nécessaire de diminuer cet énorme fardeau, eu égard au service qu'on exige en campagne de la cavalerie, pour donner à cette arme l'action qui lui est propre, & sans laquelle ses opérations ne peuvent être que médiocres.

Malgré l'utilité des recherches dont il a été question dans ce chapitre, plusieurs critiques ne manqueront pas de les envisager comme fort minutieuses & très-peu importantes; mais, sans trop nous en mettre en peine, voyons si nous pourrions de nouveau en faire sur quelques soins à prendre dans les armées, relatifs à la cavalerie.

---

### SECTION III.

J'AI souvent observé pendant la dernière guerre que la cavalerie restait quelquefois une ou deux heures en place, sans qu'on fit mettre pied à terre aux Cavaliers; ce qui fatigue beaucoup & fait blesser les chevaux. Le moindre obstacle

---

(1) Voyez Institutions militaires pour la cavalerie & les dragons.

arrêtant une ou plusieurs colonnes qui , dans la stricte règle , doivent toutes marcher de front près de l'ennemi , la met dans ce cas en diverses occasions , pendant toute une journée. En admettant que ce corps destiné à couvrir les flancs d'une armée en marche , doive être sans cesse sur ses gardes , il ne s'en-fuit pas qu'il faille exiger que tous les Cavaliers restent à cheval. En excédant une troupe de fatigue , on la rend moins propre à repousser un ennemi entreprenant ; il existe des bornes dans tout , au-delà desquelles le bien devient un mal.

En formant les escadrons , en détachant le piquet , quelques patrouilles , & laissant un huitieme des Cavaliers à cheval qui seraient les uns & les autres relevés alternativement , le surplus pourrait sans danger mettre pied à terre ; défense expresse de s'écarter sans permission , comme on fait sous de faux prétextes. Quelques Fourriers , ayant marqué le camp , peuvent aussi épargner beaucoup de peine à leurs troupes , en prenant des Païsans à proximité pour se faire enseigner les fontaines & les ruisseaux le plus à portée du terrain que l'on doit occuper , ensuite y conduire les Cavaliers par des chemins praticables & les plus courts. Faute de cette précaution , on cherche bien loin ce qui est souvent très-près.

Il ne ferait pas moins utile qu'on empêchât de faire de grosses trouffes qui énervent les chevaux, suivant l'éloignement du camp où l'on apporte un fourrage dont on gâte la moitié, & qu'on est fréquemment nécessité d'abandonner ; ce qui fait une double perte. En comparant nos procédés à ceux des Allemands, pour procurer la subsistance aux chevaux, on trouvera qu'ils ont senti l'importance des soins qu'on doit prendre à ce sujet ; soins dont tous les nôtres n'approchent pas. Ce seroit ici le lieu de me récrier sur l'énorme quantité de valets & de chevaux inutiles à la guerre, que le luxe & la très-chère commodité de certaines personnes rassemblent dans nos armées à leur détriment ; vrais fléaux qui l'affament, la gênent dans les marches, & rendent ses opérations aussi lentes que douteuses. Chacun sent cette vérité, & déclame contre une telle conduite ; cependant, nous sommes encore à nous corriger. Mais ce n'est pas pour cela seul que notre constance se manifeste dans ce qui est défavantageux ; les Romains l'ont dit, & les Prussiens seroient en droit de les imiter dans les jugemens que les premiers ont prononcés sur nos ancêtres, par la dissimilitude qu'il y a de ce peuple à nous, dans l'ordre & la police des armées.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les désordres qui ont lieu au camp ; mais pour finir

plus promptement ce Chapitre , je me bornerai à ajouter une seule observation aux précédentes. Elle porte sur la nécessité d'expulser ce grand nombre de goujats & de vagabonds qui suivent les armées , faisant main-basse sur tout ce qui se trouve à leur bienséance. N'est-il pas bien injuste & inhumain que cette canaille arrache les vêtements de dessus le corps des blessés , des morts & des moribonds , & qu'ils en privent les Soldats vainqueurs , auxquels ces dépouilles appartiennent par un droit acquis au péril de leur vie ?

Afin de remédier à cet abus , il faudrait commander une garde nombreuse qui formât une chaîne , pour empêcher le larcin que l'on fait à de braves gens , pendant qu'ils poursuivent l'ennemi ; ensuite faire vendre ces effets , distribuer une modique somme du produit à chaque Soldat qui aurait combattu , & le restant à tous les régimens de la même armée , pour mettre en masse. Cet argent servirait à augmenter la solde des Vétérans ; ce qui déciderait beaucoup de Soldats à faire leur état du service , en se dévouant aux armes ( 1 ). Il résulterait plusieurs avantages de l'expulsion de ces inutiles goujats : d'une part ,

---

(1) Cette précaution , en attachant les soldats , rendrait les désertions beaucoup moins fréquentes , & ils ne seraient pas chargés de ces dépouilles qui les extenuent de fatigue.

les Soldats profiteraient du petit bénéfice qu'ils font par le débit des eaux-de-vie & autres provisions ; de l'autre , la consommation des denrées ferait moindre ; les Voleurs & les Espions seraient plus rares , particulièrement si on ne souffrait que des gens connus & utiles à l'armée ; qu'il fût défendu aux Payfans d'approcher le camp sans ordre , & expressement recommandé aux Maréchaux , Boulangers , Bouchers , Blanchisseurs , Marchands , Vivandiers , de se faire inscrire. Alors , la fonction d'Espion deviendrait infiniment plus périlleuse , & cette engeance serait plus clair-semée.

Je laisse la police des camps , pour faire part d'une pinnule que j'ai imaginée il y a long tems , servant à les marquer. Cet instrument , aussi portatif qu'une tabatiere , rend l'opération fort aisée , très-expéditive , & la répartition du sol se fait dans la plus grande justesse : il exige moins de monde ; on est dispensé d'user de cordeaux , qui sont fort incommodes , font perdre un tems précieux , pour rendre un camp régulier , & diviser le terrain avec l'exactitude requise. La longueur des cordeaux variant suivant qu'ils sont plus ou moins mouillés , tortillés , noués , ou tendus par les Fourriers , indépendamment des obstacles que présente le local , la justesse est impossible , suivant l'usage reçu , quand même on emploierait beau-

coup de tems pour cela. On peut s'assurer de la précision & de l'utilité de la pinnule que je propose, par la démonstration qui suit.

#### SECTION IV.

**P**OUR qu'un camp soit régulier, il est nécessaire, 1°. que toutes les lignes marquant la profondeur de l'intervalle, soient exactement perpendiculaires au front ou à la ligne magistrale du camp; 2°. que cette magistrale & ses perpendiculaires soient divisées proportionnellement à des nombres donnés. La Trigonométrie nous fournit des regles certaines pour remplir ces conditions: aussi est-ce d'après ces principes, qu'on doit chercher les moyens qui peuvent conduire au but.

Soit un intervalle  $KAB\gamma$  d'un camp de cavalerie formant un rectangle. Du point  $A$ , comme centre, soit décrit à volonté une circonférence, & de ce centre  $A$ , soient menées à tous les points où doivent être les tentes de la perpendiculaire  $B\gamma$ , les lignes  $AR$ ,  $AS$ ,  $AT$ ,  $AV$ , &c. Chacune de ces lignes, par leur rencontre avec la perpendiculaire  $B\gamma$ , nous donne un triangle rectangle,  $ABR$ , dont nous connaissons deux côtés  $AB, BR$ , & l'angle droit. On connaîtra donc, 1°. le côté  $AR$  par le quarré de l'Hypothénuse

Fig. 2.

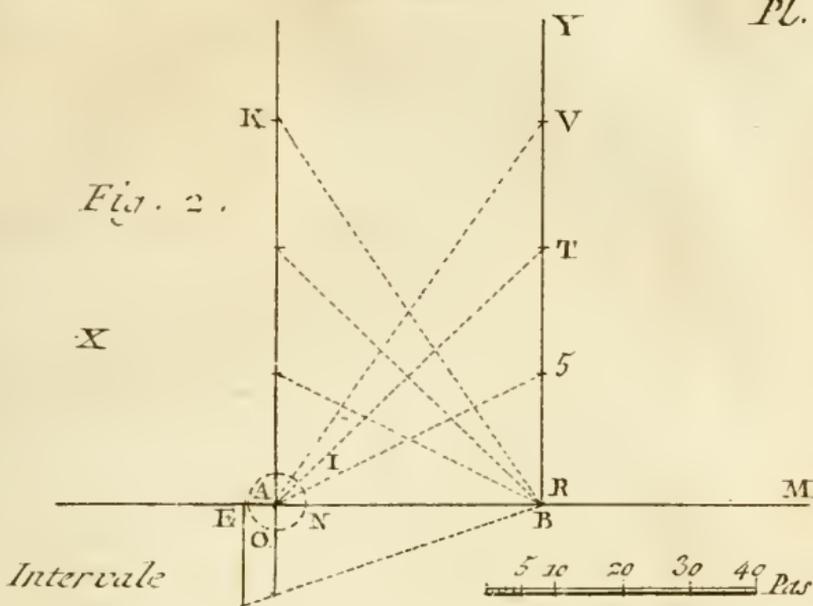
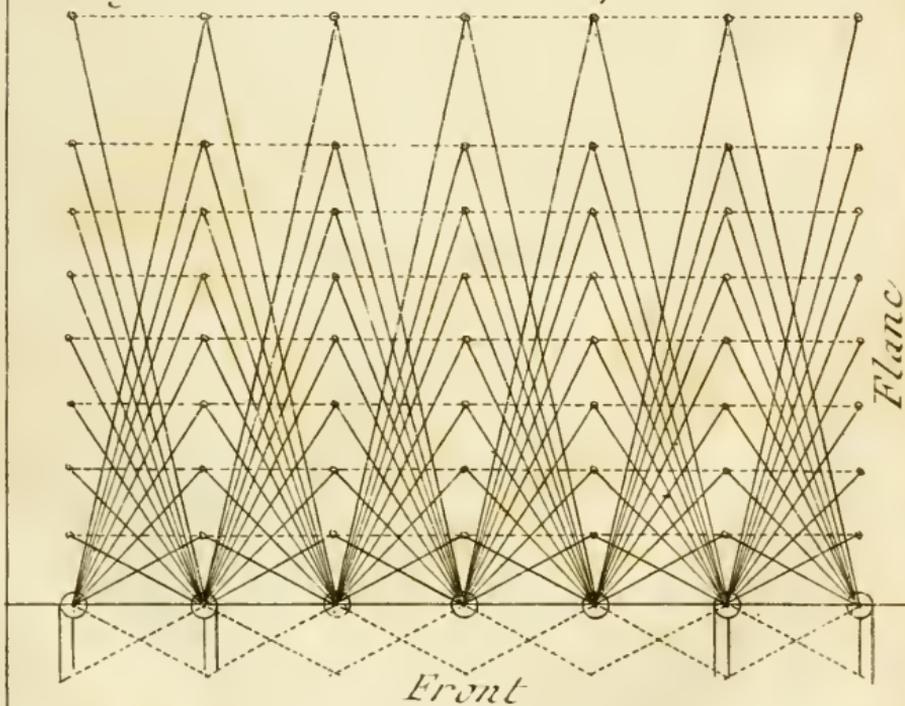


Fig. 1.

Queue du Camp



CAMP SUIVANT MES PRINCIPES ,



$AR = \sqrt{AB^2 + BR^2}$  ; l'angle A par cette proportion ; AR : rayon :: BR : sinus A : ayant trouvé l'angle A , l'on aura son complément R̄. Les résultats de cette opération , nous donneront les degrés d'inclinaison de ces lignes sur la ligne AM ; ainsi l'on trouvera tous les points cherchés sur la ligne By , avec un cercle ou demi-cercle gradué , au centre duquel il y aura une pinnule fixe , & une mobile sur la circonférence. Les droites AB , BR , RS , ST , étant constantes , on peut faire une table de tous les angles , & toutes personnes pourront opérer très brièvement , avec la plus grande justesse , sans aucuns calculs. On trouvera de même le point B de l'extrémité AB , sur une longueur exigée , ayant prolongé à volonté la droite AK perpendiculaire à la magistrale. Connoissant dans le triangle BA g , les côtés Ag , AB & l'angle A , on trouvera par la règle ci-dessus , le côté Bg.



---



---

## CHAPITRE ONZIEME.

### *De la Cavalerie.*

**L**IVRÉS à la passion des armes , les hommes n'ont rien trouvé de trop fort. Pour la mieux servir, ils ont construit une infinité de machines ; les métaux ont pris , dans leurs mains meurtrières , mille formes différentes ; les parties les plus subtiles des ~~élé-~~ *élé-*mens ont été extraites , pour lancer la foudre à volonté ; les souterrains , les forts , les vaisseaux , les animaux même ont été employés à détruire , à subjuguier ou à délivrer les nations opprimées. De tous ces agens , le cheval est , sans contredit , un de ceux qui a le plus souvent contribué aux succès des combats , lorsqu'il a été destiné à cet usage : malgré cela , il s'en faut bien qu'on ait tiré l'avantage qu'offrent les qualités réunies dans ce superbe animal. En effet , les vicissitudes qu'a éprouvé la cavalerie ; l'armure qu'on lui a successivement donnée & ôtée ; la diversité des opinions sur le propre de cette arme ; enfin l'emploi qu'on en a fait à la guerre : toutes ces choses prouvent qu'elle n'a été connue qu'imparfaitement.

Nous n'avons point une certitude assez fondée sur l'époque de son origine , pour en parler d'une

maniere satisfaisante. Les chevaux ont sans doute été long-tems errans & confondus avec d'autres animaux sauvages. Ignorant de quelle utilité pouvait être aux hommes ce charmant animal, quoiqu'il fût très-multiplié sur la terre, on l'a laissé jouir long-tems du bien-être attaché à la liberté que nous lui avons enfin ravie, en le chargeant de chaînes dorées, & en l'assujettissant dans les palais voûtés qu'il habite ( pour me servir de l'expression de l'éloquent Buffon ) ; ce qui ne le dédommage sûrement pas de la perte d'un bien si précieux ( 1 ).

---

( 1 ) Excepté dans le nouveau monde où cette espèce d'animaux manqua, ( chose qui n'a pas peu contribué aux conquêtes des Espagnols dans ces contrées, par la frayeur que leur cavalerie causa aux habitans du Mexique & du Pérou ), il y a apparence qu'ils étaient répandus sur tous les autres points habités ou inhabités du globe.

Suivant les Relations des Voyageurs & les Ecrits des Auteurs anciens & modernes, tels qu'Hérodote, Aristote, Plin, Strabon, Léon l'Africain, Cardan, Olaus, Dapper, Struys, Marmol, de la Salle, &c. il s'est trouvé des chevaux sauvages sur les bords de l'Hypanis en Scythie ; dans la partie septentrionale de la Thrace au-delà du Danube ; dans la Syrie, dans les pays du Nord, sur les Alpes & les Pyrénées ; dans les déserts de l'Afrique, de l'Arabie, de la Lybie, dans les solitudes de la Numidie & à la Chine. Il s'en trouve encore

Les Scolotes, Nation Scythe, qui comptoient mille ans depuis leur premier Roi, jusqu'au tems où Darius porta la guerre chez eux, furent, suivant Hérodote, les premiers qui oferent le dompter; & c'est de l'entreprise hardie de ces Peuples, qu'est venue la fable des Centaures, que les Poëtes & les Mythologistes ont tant fait valoir. Ils en nourrissoient une si prodigieuse quantité, que le lait des jumens faisoit leur boisson ordinaire; mais, quelque adroits & pressés que ces premiers Cavaliers aient été à soumettre les chevaux, ce serait trop présumer d'eux, que de croire qu'ils employeroient incontinent aux combats, un animal à la fois si craintif & si fougueux.

Avant que les Héraclides eussent conquis la Macédoine, on y montoit déjà les chevaux. Les Ibériens; les Persans, les Arabes, les Maures & tous les Peuples du Nord de l'Afrique en élevaient & en montoient aussi dans un tems très-reculé; mais on ignore s'ils s'en servoient pour la guerre.

---

en Ecosse, en Westphalie, aux Orcades, dans l'Isle de Cypre, dans celle de May, au Cap Verd, &c. Quant à ceux qu'on voit dans les vastes déserts de l'Amérique ce sont des chevaux Européens d'origine, que les Espagnols y ont transportés.

Les uns soutiennent , & d'autres contestent l'ancienneté de la cavalerie dans les combats. M. Freret , & notamment la célèbre Madame Dacier , trouvent que l'immortel Homere , ce mélodieux Chantre des Héros , les place tous sur des chars devant Troye ; cependant on peut , ce semble , interpréter favorablement , pour l'existence de la cavalerie à ce fameux siège , certains passages des Œuvres de ce grand Poëte.

Dans le dénombrement des Grecs qui suivirent Agamemnon , il est dit que Ménésthée , Chef des Athéniens , n'avait pas son égal dans l'art de mettre en bataille toutes sortes de Troupes , soit de cavalerie , soit d'infanterie : or , les Athéniens habitaient un pays coupé , montueux & très-difficile pour l'usage des chars. Homere , en parlant des Troupes Troyennes , dit : les belliqueux escadrons des Ciconiens ; & dans l'Odyssée , on lit que ces Ciconiens savaient très-bien combattre à cheval , & qu'ils se défendaient aussi à pied , quand il le fallait.

Nestor , conseillant aux Grecs de retrancher leur camp , s'explique encore d'une manière assez positive. Nous ferons , leur dit-il , un fossé large & profond que les hommes & les chevaux ne puissent franchir. Ceci ne paraît pas assez équivoque , pour qu'on puisse affirmativement soutenir qu'il n'y avait point de cavalerie au siège de la

fameuse Troye. Quoi qu'il en soit, cette question littéraire, plus ou moins éclaircie, n'étant pas fort utile au sujet que j'ai à traiter, il sera mieux de donner une idée de la manière dont on a employé la cavalerie chez quelques Nations, & des armes dont elle a fait usage à différentes époques ( 1 ).

---

( 1 ) Si on s'en rapporte à l'histoire, on trouve dans ce qui suit une preuve pour l'ancienneté de la cavalerie. Des braves Scythes, descendoient les illustres Amazones, qui, imitant leurs ancêtres, loin de passer le tems dans l'oïveté, à filer, à leur toilette, & à faire des nœuds, comme les précieuses de nos jours, s'exerçoient aux armes, à monter à cheval, ou à chasser, dit Strabon. Une partie de l'Asie & de l'Europe sentit le poids de leurs armes. A la tête des Grecs, Hercule, ce fameux Héros, ayant remporté sur elles la victoire du Thermodon, ces Femmes extraordinaires, pour prendre leur revanche, s'allierent à Sigillus, Roi des Scythes, qui envoya à leur secours une nombreuse cavalerie. Alors, marchant contre les Athéniens, qui obéissaient à Thésée, elles leur livrerent bataille jusques dans les murs d'Athènes, montrant peu de prudence, mais beaucoup de courage. De preux Chevaliers les eussent fait triompher; mais les Scythes, peu courtois, sur un différend qui s'éleva, ne voulant point combattre, elles furent vaincues. Le tems de la célébrité de ces Héroïnes est antérieur à la guerre de Troye. Elles bârirent dans l'Asie mineure plusieurs villes, entre autres Ephèse, où sans doute elles instituerent le culte de Diane.

## SECTION PREMIERE.

IMMÉDIATEMENT après le siège de Troye , la Grece en proie aux guerres intestines , & se trouvant déchirée par ses propres forces , il n'était gueres possible qu'on s'attachât à la propagation des chevaux ; qu'on entretînt la bonne espece , & encore moins qu'on en achetât des Etrangers ; vu la pauvreté qui y régnaît alors ; aussi ces fameux Guerriers furent-ils long-tems faibles en cette arme.

Aux différens combats qui se donnerent entre les Lacédémoniens & les Messéniens , le peu de cavalerie , qui faisait nombre des Combattans , n'était presque employé qu'à poursuivre les Fuyards. Les Macédoniens osèrent même , dénués de cavalerie , engager une affaire générale à Messénie & à Ithome ; mais cette bravade leur coûta cher : ils furent défaits.

Les Grecs furent victorieux , il est vrai , à Marathon & à Platée , avec la seule infanterie ; mais ils n'en sentirent pas moins , au sein de la victoire , combien la cavalerie peut la rendre complète. En conséquence , il fut réglé , dans la premiere assemblée générale , que , pour faire la guerre aux Barbares , il serait levé mille chevaux ; alors

le nombre s'en accrût : particulièrement , sous Agésilas , Epaminondas , Philippe & Alexandre.

( 1 ) Je vais en donner quelques preuves.

Agésilas , Roi de Sparte , quoi qu'à la tête de la meilleure infanterie du monde , voulant résister aux Perfes , qui , avec une formidable armée , projetaient de se jeter sur la Grece , ce Prince , pour ne pas faire la guerre en ennemi qui fuit , ainsi que le remarque Xénophon , fit lever un corps de cavalerie. Epaminondas dut une partie de sa gloire à la cavalerie Thessalienne ; de même que Philippe , contre Onomarque , dans la guerre sacrée. Dans plusieurs occasions , ce Roi & son fils Alexandre en tirèrent le plus grand service ; aussi ces deux fameux Capitaines eurent-ils toujours une exacte attention de se conserver l'alliance d'un peuple qui concourait si souvent aux succès de leurs armes. Eumenes , l'un des Successeurs d'Alexandre , ayant exercé la cavalerie , qui composait au moins un cinquieme de son armée , s'en servit pour détruire la phalange tant redoutée ; il remporta deux victoires , où l'élite de l'infanterie Macédonienne , qui composait cette phalange , fut réduite à la dure nécessité de met-

---

( 1 ) Le Chevalier Folard a dit le contraire. Enivré de son système de colonne , il tronque tous les Auteurs pour s'en étayer : dans ce cas , rien ne lui coûte.

tre bas les armes , & de prêter serment qu'ils les porteraient par-tout où leur vainqueur l'ordonnerait.

C'était un usage généralement reçu chez les Grecs , de choisir dans la classe des Citoyens les plus distingués pour composer la cavalerie. Uniquement pour cela , Lycurgue , qui avait banni toute distinction entre les Macédoniens , voulut que sa troupe de trois-cents Chevaliers fût composée de jeunes gens qui s'en rendraient dignes par une supériorité de mérite & de valeur. Outre sa cavalerie pesante , ses Archers , ses Jaculateurs & ses Coureurs , Alexandre , forma un corps d'élite , composé de jeunes Macédoniens distingués par la naissance & par le courage : on les nommait les amis. Cet intrépide Conquérant faisait un grand cas de la cavalerie ; il combattait avec elle , & destinait les plus illustres de ses Capitaines à la commander. Enfin , dans ces beaux jours , la Grece eut une bonne cavalerie. Disons quelque chose de celle des Romains.



## S E C T I O N I I.

R O M U L U S , premier Chef de la naissante Société qui a donné des chaînes à l'Univers , débuta par former un corps de trois-mille Fantassins , & de trois-cents Cavaliers qu'il nomma légion , comme étant composée d'hommes choisis sur tous les Citoyens. Ce Prince redoubla de soin pour composer la troupe destinée à combattre à cheval , levée , suivant Denys d'Halicarnasse , parmi les Romains les plus distingués & les plus courageux ; on la regarda toujours comme l'élite de la légion. Telles furent d'abord les forces que l'immortel Romulus mit en campagne.

Les Sabins ayant été admis dans Rome aux mêmes droits que les autres Citoyens , & conséquemment , les dignités & prééminences ayant été doublées en leur faveur , l'armée doubla aussi , mais sur la même formation. Cet usage fut presque invariablement observé dans la suite. Levoit-on des Fantassins pour composer une nouvelle légion , on levoit aussi trois-cents Cavaliers ; il n'y en eut jamais moins dans aucune ( 1 ). Les peuples

---

( 1 ) Autrefois, dit Polybe. on ne pensoit aux Cavaliers qu'après avoir levé les gens de pied ; mais à présent

Latins une fois soumis à la domination Romaine , on les obligea de fournir des gens de guerre ; & comme ils avaient plus de cavalerie dans leurs troupes , que leurs vainqueurs , la proportion qui s'établit alors entre le total de l'une des deux armes , & celui de l'autre , fut environ ce que neuf font à un. Cette différence devint encore moins grande , lorsque les Romains firent usage de la cavalerie étrangère. On trouve qu'au tems où ils eurent des Numides auxiliaires , ils avaient quelquefois un quart de combattans à cheval ; notamment à Zama , où Scipion vainquit les Carthaginois ( 1 ).

D'après les principes de Romulus , pour le choix des combattans à cheval , suivis par Numa , Servius forma dix-huit Centuries des principaux Citoyens qui composaient les Chevaliers , les-

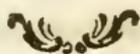
---

on commence par eux , & le Censeur les choisit selon le revenu qu'ils ont. A chaque légion on en met trois-cents.

( 1 ) Les Romains faisaient peu de cas des troupes légères , avant la sanglante guerre que leur fit Annibal en Italie. Ce Général les employa contre eux d'une manière si avantageuse , qu'il leur en fit bientôt reconnaître l'utilité. Les Tarentins , ou des corps formés à la manière de ces peuples , ainsi que les Numides , leur en servirent dès - lors.

quels n'avaient dans Rome au-dessus d'eux, que les Sénateurs. C'était peu que d'avoir du bien & de la naissance : pour être Chevalier, il fallait avoir des qualités personnelles & des mœurs irréprochables. A la revue du Censeur, ceux des Chevaliers qui se trouvaient convaincus d'actions contraires aux bonnes mœurs, ou simplement de négligence, étaient rayés de la liste ; on leur ôtait le cheval de la République, & ils prenaient rang dans une classe inférieure à celle d'où ils sortaient. Pour le dire en deux mots, le service de la cavalerie fut toujours en grande considération chez les Romains, & il conduisait infiniment plus vite que tout autre aux premiers grades militaires.

D'après l'examen succinct que nous venons de faire concernant la cavalerie, & sur la conduite qu'ont tenu les deux peuples du monde les plus éclairés, qui ont servi & serviront long-tems de modeles à plusieurs égards, nous pouvons maintenant passer aux procédés de nos ancêtres pour la même arme.



## S E C T I O N III.

DES petits moyens on parvient aux grands : bien conçus & bien dirigés , les premiers mènent indubitablement aux autres. Toutes les Puissances à la domination desquelles plus ou moins de peuples ont été soumis , n'ont eu , dans leur origine , que peu de forces à mettre en campagne , particulièrement en cavalerie , comme plus coûteuse , plus difficile à faire subsister que l'infanterie , & exigeant plus de capacité pour s'en servir utilement. Quoique les Rois de France doivent à cette arme la plupart des conquêtes dont la Monarchie ait été aggrandie , on n'a point de preuve qu'ils en aient fait usage avant l'époque de l'an 486 que se donna la bataille de Soissons , où Clovis défit les Romains , commandés par Syagrius. Peu de tems après , ce Monarque , à la tête de sa cavalerie , battit complètement les Germains à Tolbiac. Thierry & Clotaire , fils de ce premier Roi Chrétien , s'en servirent aussi dans celle que conjointement ils gagnèrent sur Hermanfroi , Roi de Thuringe , en 531. Théodebert en mena pour son expédition d'Italie , mais peu. Frédégonde défit les troupes de Childébert avec sa cavalerie.

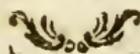
Sous Pepin, cette arme fut augmentée, & sous Charlemagne, elle égalait à-peu-près l'infanterie en nombre. Ce grand Monarque, qui passa peu de jours sans combattre & se couvrir de gloire, étant un modele frappant pour ses Successeurs, ils crurent avoir le même succès que ce Conqué rant, en se rendant de plus en plus forts en cavalerie. Conséquemment à cette opinion, on l'augmenta au point que, vers la fin de la seconde Race, elle devint la principale force des armées.

Les avantages considérables qu'on tira de cette arme, firent donner dans un excès fort singulier. A l'époque où les fiefs devinrent héréditaires dans les familles, l'infanterie ne fut comptée pour rien aux combats : le plus grand emploi des Fantassins qui resterent aux armées, consistait à renuer la terre, aller aux fourrages, dresser les batteries, ou à relever les Gendarmes, lorsqu'ils étaient terrassés.

Cette étrange conduite eut lieu jusqu'à ce que Louis-le-Gros fût obligé de lever ce qu'on nommait alors les communes, c'est-à-dire, des soldats que les Villes, Villages & Hameaux fournissaient par Paroisses; procédé que nous suivons actuellement pour la milice. Une partie de ces levées était destinée à servir dans l'infanterie & à composer de la cavalerie légère : mais le nombre de com-

battans que donnerent ces levées, était bien inférieur à celui de la Gendarmerie, composée des grands & des petits Vassaux.

Tel fut l'état des troupes Françoises, jusqu'au regne de Charles VII. Ce Roi, ami de l'ordre, voulant avoir des corps disciplinés & qui vécuissent de la solde, créa en 1444, une cavalerie sous la dénomination de Compagnie d'Ordonnance, & forma aussi une infanterie sous le titre de Francs-Archers. Dès cette époque, ces deux corps furent regardés comme troupes réglées. De nos jours, les armées sont à-peu-près composées d'un quart de cavalerie, y compris celle de la Maison du Roi & les troupes légères inclusivement. De même que les Grecs & les Romains, nous avons eu & nous avons encore une cavalerie d'élite; mais moins confians dans nos principes, & moins réfléchis que ces conquérans, il s'en faut de beaucoup que nous ayons tiré parti de cette arme autant que nous aurions pu le faire, eu égard aux grands avantages que la nation réunit. Pour ne rien omettre d'essentiel, entrons dans quelques détails concernant les armes dont on a fait usage dans la cavalerie.



## SECTION IV.

A la premiere guerre de Messenne , les Grecs avaient déjà divisé leurs combattans à cheval , en cavalerie pesante , & en cavalerie légère : dans la suite, ils furent encore subdivisés & armés de différentes manieres. Ils appelaient Cataphractaires ceux des corps qui étaient armés de toutes pieces. Chaque Cavalier Cataphractaire avait pour armure une grande cuirasse de fer en écailles , un casque , des cuissards , des jambieres , des brassards , des gantelets : une longue & forte lance était la seule arme offensive. Le cheval était couvert de longues bandes de cuir garnies de lames de fer , au moyen desquelles la tête , le poitrail & les épaules se trouvaient garanties des coups dans la mêlée. Quant aux flancs & aux cuisses , une grande housse rembourrée , qui servait de selle , couvrait encore ces parties.

Les escadrons Cataphractaires étaient destinés à aller frayer un chemin au travers des ennemis , à la cavalerie moins pesamment armée ; celle-ci devait élargir les ouvertures & mettre les troupes chargées en désordre ; mais rarement l'exécution répondait à un projet qui semblait si heureusement combiné. Accablés sous le poids d'une telle

armure , les hommes ne pouvant avoir aucune adresse , & les chevaux aucune célérité , ces corps étaient incapables de brillans exploits.

Les Grecs ne furent pas long tems dupes de cette invention Asiatique. Ils ôtèrent aussi-tôt cette incommode armure ; l'arme défensive du Cavalier ne consista plus qu'en un bouclier qu'il portait au bras gauche , un casque & une cotte-de-mailles faite de maniere à ne pas gêner ses mouvemens. L'arme offensive était une longue & large épée attachée à la bandouliere , & une lance armée d'un fer aigu aux deux bouts ; en sorte qu'étant rompue , le Cavalier pouvait faire usage du tronçon pour combattre ses ennemis. Ce fut ainsi que Philopœmen tua le Tyran Machanida.

La cavalerie légère , composée des Archers & des Jaculateurs , n'était employée qu'à escarmoucher , à fatiguer l'ennemi en le harcelant sans cesse , & à le poursuivre , lorsqu'il battait en retraite ou fuyait en désordre. La cavalerie des différentes nations que les Grecs avaient à leurs armées , se servait encore de plusieurs armes. Les Arméniens , les Scythes en avaient d'une autre espèce que les Thraces & les Etoliens. Comme les Cavaliers de Fez & de Maroc , il y en avait qui se servaient d'une demi-pique , qu'ils lançaient avec beaucoup d'adresse. D'autres dar-

daient des javelots avec une force & une dextérité admirable. Ce fut de cette arme , que Philopœmen eut les deux cuisses percées & jointes ensemble à la bataille de Sellasie. Les Tarentins , (Cavaliers dont , entre autres , Polybe fait mention dans la relation qu'il nous a laissée de la bataille de Mantinée ) étaient ceux de toute la cavalerie légère , dont les Grecs faisaient le plus de cas. Leur maniere de se servir des armes dans les combats , pouvaient les rendre redoutables; ils s'avançaient rapidement sur l'ennemi , lançaient leurs traits; puis , sans perdre de tems , ils chargeaient vigoureusement l'épée ou la hache à la main.

Chez les Romains , les Cavaliers n'eurent d'abord pour arme défensive , qu'un bouclier de cuir ; & pour arme offensive , qu'une foible & longue lance qui se brisait au moindre effort ; en sorte qu'ils se trouvaient souvent sans armes au commencement du combat. Aussi attentifs que clair-voyans , ces intrépides guerriers eurent bientôt reconnu que l'armure des Grecs était de beaucoup supérieure à la leur. Ils n'hésiterent point à quitter l'une pour prendre l'autre ; car , pour me servir de l'expression de Polybe , aucun peuple n'abandonnait aussi vîte ses usages que les Romains , lorsqu'ils en découvraient de meilleurs chez les autres.

En décrivant l'armure des Cavaliers Romains, telle qu'elle était de son tems, Josefhe dit qu'ils portaient une épée au côté droit, une lance à la main, un grand bouclier passé en écharpe, & trois dards dans un carquois; les cuirasses & les casques étaient en tout point semblables à ceux des Fantassins. On ne voit pas qu'ils aient eu de la cavalerie Cataphractaire : la cuirasse, la cotte-de-mailles, ou le bouclier, furent leurs armes défensives; & l'arme offensive qui leur réussit le mieux, fut l'épée Espagnole, dont ils firent usage immédiatement après la guerre d'Annibal.

La cavalerie Française a été long-tems mal armée : d'abord les Cavaliers n'avaient point d'armes défensives; & leurs armes offensives ne consistaient qu'en une mauvaise lance; ils n'avaient pas même de bottes. Sur la fin du regne de Clovis, ils avaient pour armes offensives, une lance, un maillet & une épée, dont ils faisaient peu d'usage. Sous Charlemagne, les Cavaliers portaient une cotte-de-mailles faite avec de petits anneaux entrelacés, & ils se servaient de l'épée.

Au commencement de la seconde Race, la cavalerie était armée de toutes pièces. L'arme défensive du Cavalier était composée d'une cuirasse, de brassards, cuissards, jambières, gantelets & d'un casque; la lance, l'épée quelquefois, la hache, servaient d'armes offensives. Les chevaux,

comme ceux des Grecs, étaient aussi couverts de lames de fer ou de bandes de cuir. La Gendarmerie conserva long-tems cette accablante armure, dont les Grecs s'étaient mal trouvés : lorsqu'on fit usage des armes à feu, elle devint très-nuisible ; ce corps en fit la triste expérience à la bataille de Pavie.

Comme la cavalerie des Carthaginois était composée de différentes nations, je n'ai pas cru devoir en parler dans cette occasion ; cependant, elle a fait de grandes choses sous le petit nombre d'habiles Généraux qui ont commandé les armées de cette République. Quel parti Annibal ne sçut-il pas tirer de la cavalerie Espagnole & Gauloise, après que son Pere, son Oncle & lui-même l'eurent dressée sur les principes des Grecs ; de celle des Numides, dont Tite-Live dit, qu'à la voir, rien n'était plus méprisable ! Des chevaux (ajoute l'Historien) maigres & petits, nuds & sans bride, marchant de mauvaise grâce, courant le nez au vent, le cou roide & allongé, dirigés seulement à la voix ou avec une petite baguette ; des Cavaliers mal habillés & sans autres armes que leurs javelots qu'ils dardaient en fuyant.

Pour donner une idée des exploits dont est capable une cavalerie bien exercée, & faire sentir combien est fausse & téméraire l'assertion de

Ceux qui prétendent que cette arme a très-rarement contribué aux succès des combats, je vais ajouter aux différentes preuves que j'ai données du contraire dans quelques endroits de cet ouvrage, la description de trois batailles mémorables, dont la victoire fut dûe à la cavalerie.

Les brillans exploits d'Epaminondas, de Philopœmen, de Philippe, d'Alexandre, de César, de Cyrus, de Tigrane, de Sertorius, de Lucullus, du Roi Déjotarus avec ses Cavaliers Galates; d'Euméenes avec ses escadrons Cappadociens; d'Amilcar, de Massinissa, de Scipion l'Africain; de Charlemagne, de Turenne, de Condé, & de tant d'autres Généraux que je ne cite point, en sont encore des preuves non moins authentiques.



---



---

## CHAPITRE DOUZIEME.

### *Batailles entre les Romains & les Carthaginois.*

DÈS la premiere guerre Punique , les Carthaginois , battus sur mer & sur terre , se virent réduits à la derniere extrémité , par les exploits de Regulus , en Afrique. N'ayant plus à opposer à leurs intrépides ennemis , que des Généraux incapables , & des troupes rebutées , ils eurent recours aux négociations , afin de sauver Carthage du joug dont elle était menacée. En conséquence , les principaux Sénateurs furent députés à Régulus , pour lui demander la paix. Ce Général voulut bien la leur accorder , mais à des conditions si dures , accompagnées de propos si fiers & si humilians pour les Africains , que , leurs alarmes se changeant en désespoir , ils se déciderent à périr les armes à la main , plutôt que de les accepter ( 1 ). Le désespoir & la résolution peu-

---

( 1 ) Le Romain répondit avec mépris aux députés qui proposaient un traité moins onéreux à leur République :  
*Il faut savoir vaincre ou savoir se soumettre au Vainqueur.*  
VENT

vent beaucoup ; mais ces deux passions ne suffirent pas : des hommes sans cesse occupés à ramasser de l'or & des bijoux , étaient trop inférieurs dans les combats aux Romains , qui n'ambitionnaient que la gloire , pour espérer quelques succès en se mesurant avec eux. Heureusement pour la rivale de Rome , que Xantippe , Lacédémonien , célèbre Capitaine , arriva pendant la treve , pour relever leur courage. Le Sénat ne balança point dans cette circonstance : préféré à tous les Généraux Africains , l'habile Macédonien fut nommé Commandant en chef des troupes de la République. Les gens de génie donnent l'essor à tout ; ils apprécient & combinent avec tant de justesse , que leurs opérations sont toujours dans le mieux possible. Rien n'était plus nécessaire que de former aux armes les troupes de Carthage ; aussi le vigilant Xantippe ne perd pas un instant ; il les exerce continuellement suivant ses principes , instruit les Officiers , fait renaître le courage aux soldats effrayés , & inspire à son armée une si grande confiance en lui , qu'elle ne respire que le combat. Marchant à l'ennemi , il assied ses camps dans la plaine ( conduite opposée à celle des Généraux qui l'avaient précédé , lesquels n'osoient quitter les hauteurs ) , & persuade à ses troupes , que ce n'était qu'en se déployant sur un terrain uni , qu'on pouvait tirer

parti des éléphants & de la cavalerie, avantage jusqu'alors ignoré parmi eux. Les Romains, quoique surpris de ce changement, dont ils ne pénétraient pas la cause, toujours avides de batailles, encouragés d'ailleurs par leur succès de la dernière campagne, n'en cherchèrent pas moins à en venir aux mains; ils vinrent à grande hâte au devant des Carthaginois, & camperent à huit milles de leur camp. Le lendemain, les deux armées se trouvant très près l'une de l'autre, les Africains marquerent beaucoup d'empressement à se mesurer; il n'y eut qu'un cri pour la bataille. Xantippe, voulant profiter de cette première ardeur qui lui semblait d'un si bon augure, opinâ pour le combat, & décida le Conseil. Le vigilant Macédonien rangea promptement l'armée en bataille, composée de douze-mille Fantassins, de quatre-mille Cavaliers, & d'environ cent éléphants.

A. *Figure I, Planche 3<sup>e</sup>.* L'infanterie pesamment armée, fut ordonnée sur une ligne en phalange à seize files de profondeur. Ce corps de neuf-mille hommes composait la diaphalange, qui donnait un très-petit front, n'y ayant point d'autres intervalles que ceux des grandes sections.

B. Le surplus de l'infanterie (troupe étrangère à la solde de la République) fut divisé pour être placé à la droite de la phalange,

& les moins pesamment armés, derrière les escadrons, vis-à-vis les intervalles.

C. Les éléphants, jetés en avant, formerent une ligne très-éloignée du front de l'infanterie, en sorte que, si ces terribles animaux avaient débrouillé, la phalange aurait eu le tems de s'ouvrir pour les laisser passer, afin de n'être pas écrasés & perdre la bataille, comme à Agrigente.

D. La cavalerie, en qui Xantippe mettait sa confiance, postée fort en avant de l'infanterie, presque sur la ligne des éléphants, formait les aîles de cette petite armée singulièrement bien organisée.

L'armée Romaine, composée de quinze-mille Fantassins & de cinq-cents Cavaliers, accoutumée à vaincre les Carthaginois, marchait à eux avec une confiance & une ardeur extrême. Régulus, qui la commandait, quoique soutenu par la haute opinion qu'il avait en sa capacité, ne laissa pas que d'être un peu intimidé en appercevant l'ordonnance des Carthaginois. Les éléphants qu'il n'avait pas encore vus en si grand nombre, le firent réfléchir; ce fut contre eux qu'il crut devoir se précautionner beaucoup plus que contre les dispositions de Xantippe, dont il ne connoissait pas les talens, & prifait peu le génie. Voulant donc se garantir de ces animaux qu'il redoutait, Régulus changea son ordre.

1. *Figure 1. Planche 2<sup>c</sup>.* Les Vélites furent jetés en avant & assez près des éléphants de l'armée Carthaginoise.

2. La grosse infanterie , qui , suivant les principes des Romains , était ordonnée sur trois lignes en échiquier , formait ici quinze colonnes avec des intervalles à-peu-près doubles à leur front.

3. Le peu de cavalerie qu'il y avait à cette armée , fut divisé pour être placé aux aîles. Ne devinant rien de ce qu'il y avait à craindre de la cavalerie Carthaginoise (comme il le paraît par ces dispositions), Régulus avait mis tous ses soins à éviter les éléphants , en leur laissant un passage libre entre les colonnes. Le front des ennemis une fois à découvert , ce Général comptait le heurter en différens points , & défordonner les combattans phalangistes. De son côté , l'habile Lacédémonien voyait la victoire assurée dans le très-petit nombre de Cavaliers Romains , & dans la longueur monstrueuse des colonnes , qui , étant isolées , ne pouvaient se secourir mutuellement pour résister aux efforts que la cavalerie des Carthaginois devait faire sur leurs flancs & sur leurs derrières ( 1 ).

---

( 1 ) Pour renverser le premier ordre , Régulus fit passer les Manipules à la queue les uns des autres. Comme les Manipules des Princes , ainsi que ceux des Halitaires

ARMÉE ROMAINE

Pl. 3.

Fig. 2.

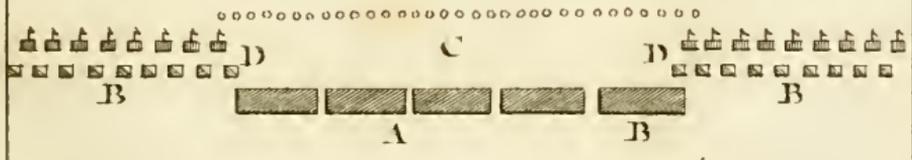
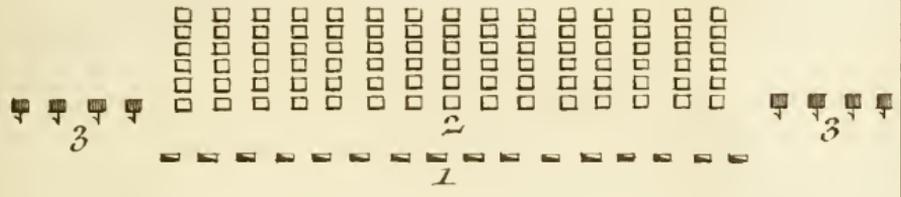
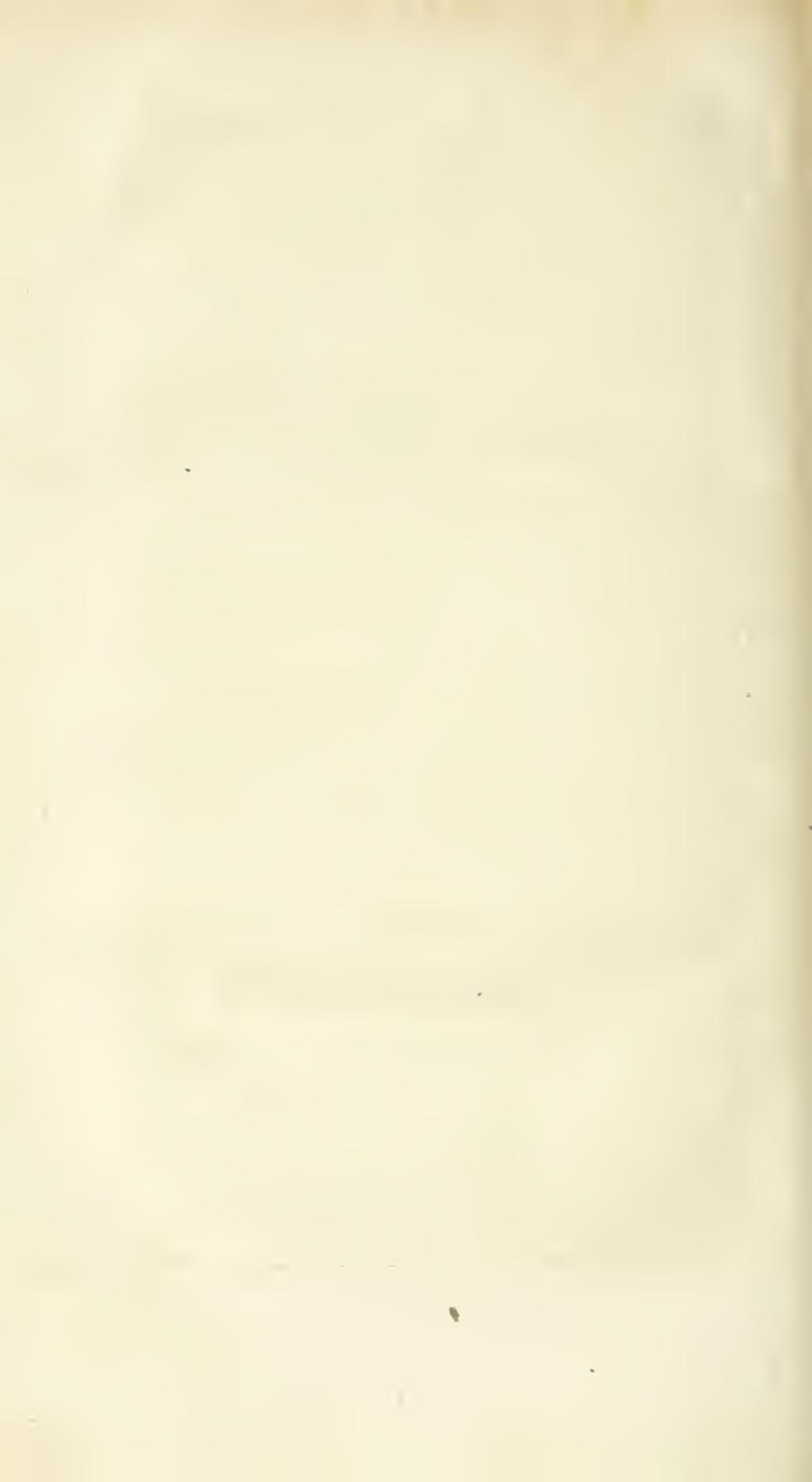


Fig. 1.

ARMÉE CARTHAGINOISE



Les deux armées étant disposées ainsi, le Proconsul attendit l'attaque. Xantippe donna ordre aux Conducteurs des éléphants de les diriger sur l'ennemi ; en même temps, il fit partir sa cavalerie pour charger celle des Romains : sûr qu'elle trouverait peu de résistance, il lui recommanda expressément d'abandonner les Chevaliers à la vitesse de leurs chevaux, dès qu'ils seraient dispersés, pour venir charger les légions en flanc & en queue. Les Romains, poussant le cri de guerre, furent au-devant des Carthaginois : les Vélites coururent sur les éléphants, pour les faire rebrousser, ou se faire suivre par ces terribles animaux, & les mettre derrière leur armée, afin que les colonnes allassent choquer la phalange. La raison humaine ne sauroit tout prévoir : un accident inattendu contraria un peu les projets du Lacédémonien. Les éléphants du centre s'avancèrent trop précipitamment ; ceux de la droite, qui s'acheminaient plus lentement & obliquement, par la faute des Conducteurs, formerent une ligne diagonale, partant de l'éléphant du centre,

---

qui se trouvaient à la tête, étaient composés de quarante hommes à quatorze files par rang sur dix de profondeur, & ceux des Triaires de soixante, les colonnes devaient nécessairement être de quatorze files de front sur cinquante de profondeur, & on dut appuyer sur les ailes pour avoir la facilité de se mettre en ligne pleine.

au dernier de cette droite , en sorte que le corps d'étrangers qui appuyait à la phalange , fut à découvert. Les deux ou trois colonnes de la pointe gauche des Romains , passant entre les éléphants & la cavalerie des Carthaginois , fondirent sur ces étrangers , qui furent enlevés , & chaudement poursuivis. De leur côté , les Vélites , poursuivis par les éléphants , firent vuider le front , en se coulant dans les intervalles ; mais ce ne fut pas sans perte , & sans avoir occasionné quelque confusion dans les colonnes du centre que la cavalerie Carthaginoise n'avait pas encore atteint. A peine furent-elles ralliées , qu'elles se trouverent aussitôt accablées par le reflux des colonnes de la droite & de la gauche , que la cavalerie victorieuse avait enfoncées à son tour. Prises à dos , elles furent obligées de s'arrêter pour repousser les Cavaliers Africains. Parvenus enfin à se débarrasser d'eux pour un instant , on les vit s'élançer , avec la plus grande résolution , sur l'infanterie des Carthaginois ; mais la vitesse de la marche ayant dérangé les rangs , & écarté les files , outre que la cavalerie des Carthaginois , secondée par les armées à la légère , revint de nouveau à la charge , & s'acharna constamment sur ces malheureuses légions , il n'y eut que la tête des colonnes qui heurta la phalange. Cette masse soutint le choc , & repoussa les assaillans avec violence. Les colonnes entièrement bri-

féés , les Soldats qui s'obstinaient à percer , tués , ainsi que les Fuyards qui étaient écharpés par la cavalerie , ou écrasés sous les éléphants , l'armée Romaine fut détruite dans un instant ; l'infortuné Régulus , entouré de cinq-cents des siens , fut pris avec eux , combattant courageusement ; ceux qui avaient poursuivi les Stipendiaires , n'apercevant plus d'armée Romaine , à leur retour , poussèrent jusqu'à Aspis. En y comprenant les cinq-cents Prisonniers & le Général , ils furent les seuls qui échappèrent de la bataille.

Après la défaite des braves Romains , les Vainqueurs reprirent le chemin de Carthage , traînant après eux l'illustre Prisonnier qui servait d'ornement au triomphe du Général Grec , peu auparavant l'objet de son mépris. Quelle humiliation pour l'orgueilleuse Rome , qui , depuis sa fondation , n'avait rien éprouvé de semblable ! Quel retour de fortune pour les Carthaginois dans cette mémorable journée , qui leur rendit tout ce qu'ils avaient perdu en plusieurs autres , sans espoir de pouvoir , par eux-mêmes , se procurer un semblable avantage ! On s'attend ici que ces Républicains d'Afrique , livrés aux transports d'allégresse , se font épuisés en témoignages de reconnaissance envers Xantippe ; qu'après l'avoir comblé d'éloges & de présens , ils éleverent , dans leurs places publiques , quelques monumens , pour transmettre

à la postérité la mémoire de l'important service que leur avoit rendu le Général Grec. Non : ces monstres d'ingratitude , si dignes du sort qui les attendait , poussés d'une basse & noire jalousie contre leur généreux libérateur , ont la lâcheté de le faire périr sur mer , sous prétexte de le remener dans sa patrie en triomphe.



---

## CHAPITRE TREIZIEME.

### *Combat de Cavalerie entre les Romains & les Carthaginois , près du Tesin.*

**D**ANS un âge où à peine les hommes commencent à penser , l'immortel Annibal s'était déjà couvert de gloire. Né Soldat , élevé dans la tente d'Amilcar son pere , nourri dans l'horreur des combats , sans cesse exercé aux armes , il fut le plus grand de tous les Capitaines. Chez lui , toutes les qualités desirables étaient réunies : patience , activité , prévoyance , intrépidité. Inébranlable dans les plus affreux revers , il conserva toutes ces qualités , pour être supérieur à tout évènement. Juste dans ses projets , il n'en forma que de grands ; il avait un génie admirable pour les amener à un heureux terme. Politique profond , grand homme d'Etat , il possédait , à un degré éminent , la science de se faire aimer & craindre ; enfin il connaissait si parfaitement toutes les parties de l'art de la guerre , que le héros Africain fera toujours l'admiration de la postérité. Aux qualités de l'ame , Annibal ajoûtait celles du corps ; adroit , fort , robuste , rien ne fut

capable d'abattre sa vigueur. A le voir agir, on eût cru que ce redoutable Guerrier oubliait qu'il avait un corps, & qu'il était mortel. La faim, la soif, les chaleurs de l'été, les glaces de l'hiver, les cuisantes douleurs, la présence de l'ennemi, les obstacles les plus infurmontables n'occasionnaient aucune altération chez lui; rien ne pouvait l'arrêter dans la poursuite de son but; en un mot, ce grand personnage honore l'Humanité par ses rares & sublimes vertus (1). La seconde guerre Punique, que les exploits du jeune An-

(1) J'avoue qu'Annibal est mon Héros; cependant je ne crois point avoir outré l'éloge que j'en fais ici. S'élostris avec toutes les ressources imaginables, & une armée d'environ sept-cent-mille hommes, n'eut que des Barbares à conquérir; Alexandre, qui voulut suivre les traces du Conquérant Egyptien, avoit d'excellens Capitaines, des combattans bien exercés & très-aguerris contre des hommes amollis; César, secondé de ses fiers & redoutables Compatriotes, vainquit des Guerriers uniquement guidés par une valeur aveugle: mais le Héros de Carthage, avec des Stipendiaires & des Conci-toyens qui n'en voulaient qu'à l'argent, réduisit à la dernière extrémité les Conquérans de la terre. Que ne peuvent pas l'exemple & une bonne éducation chez un homme bien organisé? Amilcar fut son modele pour les armes; Sofile & Philénus, Lacédémoniens, prirent soin de son éducation.

Annibal occasionnerent , fournit des traits d'Histoire supérieurs à tout ce que l'antiquité avait amené de plus intéressant sur le théâtre du monde. Jusqu'à cette mémorable époque , on n'avait aucune idée de la hardiesse des entreprises , des mesures concertées avec tant de lumières & de sagesse ; il n'y avait point eu de succès arrachés à l'inconstante fortune , par les efforts d'un génie plus qu'humain , tels enfin que ceux dont Rome , & Carthage , sa rivale , donnerent l'exemple à l'univers. Nulle part l'Histoire ne présente des Peuples si puissans & si belliqueux , aux prises les uns contre les autres avec autant d'acharnement , & jamais la victoire ne fut si long-temps douteuse. Voyons un instant comme ces favoris de Mars vont débiter.

Dès la prise de Sagonte par Annibal , son nom fit une telle impression sur les Romains attentifs aux évènements du monde , qu'ils ne se crurent en sûreté , que quand ce grand homme cessa de vivre , par un crime dont les actions les plus éclatantes de ces Conquérans n'ont pu effacer la noirceur. Ils firent des levées extraordinaires , & mirent sur pied , tant en troupes nationales , qu'alliées , soixante-mille hommes d'infanterie , & six-mille de cavalerie , divisés en deux armées. D'abord le Consul Sempronius , avec une flotte de soixante galeres , devait débarquer une armée considérable en Afrique , &

occasionner une puissante diversion des forces de leurs ennemis ; mais ce projet ne put s'effectuer. Il n'en fut pas de même de celui qu'avait conçu Annibal ; ce Général , à la prévoyance duquel rien n'échappait , après avoir donné ses soins à la sûreté de l'Afrique & de l'Espagne , se mit en marche avec une armée de soixante-mille hommes , dont neuf-mille de cavalerie , des éléphants & des attirails de guerre. Cette entreprise du Général Carthaginois , est une de plus hardies qu'aucun Guerrier ait jamais ôsé projeter ; l'évènement seul a pu la justifier. Franchir les rochers tranchans des Pyrénées ; esquiver l'armée Romaine qui venait le combattre ; marcher sur le ventre à une multitude de Gaulois qui voulaient lui disputer le passage du Rhône ; traverser ce fleuve malgré sa rapidité ; escalader les monts fourcilleux des Alpes ; s'y frayer une route au travers des neiges , des glaces , sans aucun effroi , à l'aspect des abîmes les plus profonds ; résister en même tems aux rigueurs du froid , & à une foule de barbares qui tendaient à chaque pas des pièges à une armée nécessitée de les repousser malgré son extrême lassitude ; tous ces faits qui tiennent du prodige , s'exécutèrent sous les yeux d'Annibal. Des obstacles si multipliés & si considérables auraient rebuté tout autre Général ; le Héros de Carthage les

Turmonte ; son génie inépuisable triomphe de tout ; rien ne pouvait ralentir son activité. Après avoir luté quinze jours contre ces monstrueuses barrières , il arrive en Piémont , & s'étend sur les fertiles plaines arrosées par le Pô. Là , il fait reposer son armée , la passe en revue , & voit avec douleur , mais sans se décourager , qu'elle était réduite à moitié. Outre cela , il n'y avait point de magasin pour lui dans ces contrées ; cependant il fallait vivre , en imposer aux peuples qui l'entouraient , recrûter parmi eux , & de plus , combattre Scipion qui accourait à grande hâte à sa perte. Ce Consul , voulant se mesurer avec Annibal , avant qu'il eût repris toutes ses forces , s'était embarqué à Marseille , avait pris terre à Pise ; & , en traversant promptement la Toscane , il se fit suivre par les légions qui y étaient aux ordres des Préteurs. Son armée ainsi renforcée , il fut camper près du Pô ; passa ensuite ce fleuve , & fit jeter des ponts sur le Tesin. Pendant ce tems-là , le Général Carthaginois , jugeant ses troupes rétablies , se porte sur Turin , l'assiége & le prend d'assaut , trois jours après le blocus. Cette prompte expédition fut d'un bon augure pour lui ; les peuples effrayés l'envifagerent de même. Sans perdre un instant , il s'approche du Consul qui venait à sa rencontre le long du Tesin ; les Romains avaient

cette riviere à leur gauche , & les Carthaginois à leur droite. Les Fourrageurs, de part & d'autre , ayant donné avis de l'approche des ennemis, chacun campa où il se trouvait. Le lendemain , à l'aube du jour , Scipion sortit de son camp avec toute sa cavalerie , & toute son infanterie légère , tant pour reconnaître le terrain que pour engager quelque grosse escarmouche. Annibal, saisissant l'occasion que le Consul lui offrait , s'avança dans la plaine à la tête de six-mille chevaux qui lui restaient , bien résolu de faire sentir le poids de ses armes aux Romains. Dès que Scipion apperçut les Carthaginois , il fit ses dispositions. *Figure 1. Planche 4<sup>e</sup>.*

A. La cavalerie légionnaire , d'environ deux-mille Cavaliers , fut ordonnée sur une ligne & par turmes , avec de grands intervalles.

B. Un peu en avant de cette ligne , furent rangés par pelotons , les cinq-mille Vélites , dans la direction des espaces vides qu'il y avait d'une turme à l'autre.

C. Les Cavaliers Gaulois qui pouvaient être au nombre de cent-cinquante , divisés en deux corps , se porterent sur les aîles de l'infanterie , afin qu'elle ne fût pas d'abord prise en flanc par les Numides. En mettant les Vélites en bataille , Scipion leur ordonna qu'aussitôt qu'ils verraient la cavalerie Carthaginoise se disposer à charger ,

ils s'avançassent & lançassent sur elle leurs armes de jet. Comme il ne doutait pas que cette grêle de traits n'incommodât beaucoup les Carthaginois, le Consul voulait que les Vélites continuassent d'en décocher en se retirant, jusqu'à ce qu'ils eussent regagné les intervalles des escadrons avec lesquels ils devaient s'avancer pour profiter du désordre où ils auraient mis l'ennemi, en l'accablant de traits pendant le combat. Scipion présumait un peu trop du courage de cette infanterie, & il ne se doutait pas assez, que le Général Carthaginois possédait l'art d'anéantir les projets les mieux concertés, comme nous l'allons voir par ses dispositions, & les ordres que recevront ses troupes.



1. *Figure I. Planche 2<sup>e</sup>.* Annibal ordonna sa cavalerie (seule arme qu'il eût avec lui) sur une ligne; les Cuirassiers, presque tous Espagnols, occuperent le centre, & les autres nations de près en près, eu égard à leur fermeté, jusqu'aux aîles qu'occupèrent les Numides.

Les intervalles étaient très-petits; sans doute, que les escadrons composés de soixante-quatre Cavaliers, sur huit de hauteur, avaient doublé les rangs, & n'avaient plus que quatre files; usage que les Carthaginois suivaient quelquefois. Le Général Africain ne craignait point les Vélites, tant qu'ils seraient entre le front de ces deux petites armées; il connoissait trop la fermeté de sa cavalerie, pour s'inquiéter de ces tireurs qu'il tenait pour renversés, dès qu'il marcherait à eux: mais, prévoyant leurs manœuvres, il les craignit retirés dans les intervalles, & derrière les turmes; il sentit combien ses Cavaliers souffriraient dans la mêlée, s'ils avaient à essuyer les traits de cette infanterie, en même tems qu'à combattre la cavalerie Romaine qui ne céda point en courage à la sienne. Ce fut cette considération qui lui fit ordonner à ses Numides, de pousser à toutes jambes, aussi-tôt qu'ils se retireraient pour (en tournant l'ennemi sur les deux aîles) venir fondre sur eux à l'endroit où ils seraient ferme. D'après cela, il espérait  
avec

ARMÉE ROMAINE

Fig. 2.

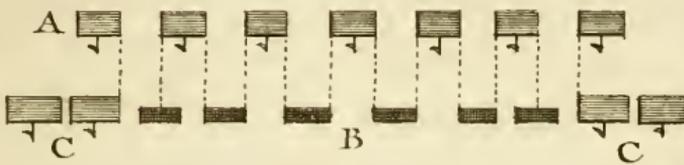
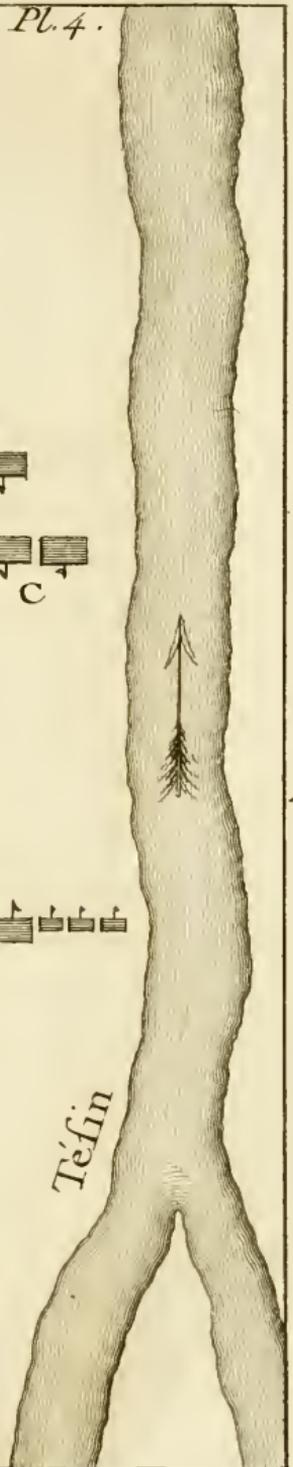


Fig. 1.

ARMÉE CARTHAGINOISE





avec raison , qu'en les accablant ainsi , il auroit bon marché de la cavalerie Romaine , qui , privée du soutien de cette infanterie , ne pourrait pas tenir long-tems contre le nombre. Voyant de quelle importance le succès de ce combat allait être pour eux & pour leur nation , les deux Chefs , dévorés du desir de vaincre , se mirent à haranguer leurs troupes. Après avoir représenté aux siens la gloire de leur Patrie , & les exploits de leurs ancêtres, Scipion les avertit que la victoire était entre leurs mains , puisqu'ils n'auraient affaire qu'à des Carthaginois , si souvent vaincus , réduits à leur payer tribut , & accoutumés depuis long-tems à être presque leurs esclaves : que l'avantage qu'ils ont remporté contre l'élite de la cavalerie Carthaginoise , est un gage assuré du succès de la bataille qui allait se donner : qu'Annibal avait enterré la moitié de son armée au passage des Alpes : que ce qu'il en restait se trouvait exténué par la faim , le froid , les fatigues & l'extrême misere : qu'il leur suffira de se montrer , pour mettre en fuite des troupes qui ressemblent plutôt à des spectres qu'à des hommes : qu'enfin , la victoire était devenue nécessaire , non-seulement pour couvrir l'Italie , mais pour sauver Rome même , du sort de laquelle un instant allait décider , puisqu'étant vaincus , il n'y

aurait point d'autre armée à opposer aux ennemis. De son côté, Annibal étale aux yeux de ses troupes la grandeur des récompenses, la conquête de toute l'Italie, le pillage de Rome, cette ville si riche & si opulente; une victoire faite pour les illustrer; enfin, une gloire immortelle. Il rabaisse la puissance Romaine, dont le vain éclat ne doit point éblouir des guerriers comme eux, qui sont venus des colonnes d'Hercule jusques dans l'Italie, au travers des nations les plus féroces. Pour ce qui le regarde personnellement, né pour ainsi dire, ou du moins nourri dans la tente d'Amilcar; vainqueur de l'Espagne, de la Gaule, des habitans des Alpes, & qui plus est, des Alpes mêmes, il ne daigne pas se comparer avec un Général de six mois comme Scipion. Il excite leur indignation contre l'insolence des Romains, qui ont osé demander qu'on le leur livrât avec les soldats qui avaient pris Sagonte; & il pique leur jalousie contre l'orgueil insupportable de ces Maîtres impérieux, qui croient que tout leur doit obéir, & qu'ils ont droit d'imposer des loix à toute la terre. Amis, c'est à eux, non à nous de trembler, ajoute l'éloquent Africain, d'une voix véhémence. L'honneur de donner des fers à ces fiers Tyrans nous est réservé; jetez les yeux sur ce champ de bataille: nulle retraite ici pour les

lâches ; nous périfſons tous , ſi nous ſommes vaincus. Quel gage plus certain du triomphe ! Quel ſigne plus ſenſible de la protection des Dieux ! Ils nous ont placés entre la victoire & la mort. A peine Annibal eut achevé ſa harangue , qu'il donne le ſignal & marche en ordre de bataille aux Romains ( 1 ). Dans le même inſtant , l'infanterie de Scipion ſe porte en avant , lance les premiers traits. L'effet qu'ils produiſent , n'em-

---

( 1 ) Annibal ſçut tirer avantage de tout ; avant que de parler à ſes troupes , cet habile Général voulut les frapper par un ſpectacle qui les animât. Il fit venir quelques priſonniers chargés de chaînes , & tout défigurés par les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus : il ordonna que l'on mît devant eux des armes Gauloiſes & des chevaux de bataille , & leur fit demander par un truchement ſ'il y en avoit parmi eux qui euſſent le courage de combattre d'homme à homme pour gagner la liberté avec ces prix qu'il leur offroit. Ils ſe préſenterent tous , & il n'y en eut pas un qui ne briguaſt avec emprefſement l'honneur d'être choiſi : on jeta le ſort , & ceux ſur qui il tomba , s'armerent avec une extrême allégreſſe. Il y eut pluſieurs couples qui combattirent comme autant de paires de Gladiateurs , & toute l'armée qui étoit ſpectatrice de ces combats , ne loua pas moins la fortune des vaincus , que celle des vainqueurs. Annibal , les voyant ainſi échauffés , les harangua , &c. Vie d'Annibal par Dacier.

pêche pas la cavalerie des Carthaginois d'avancer toujours en bon ordre. Suivis de près, les Vélites n'osèrent risquer de tenir ferme pour une seconde décharge; ils courent se placer derrière les escadrons & dans les intervalles. Là, ayant eu le tems de se reformer, il n'y eut encore à désespérer de rien pour les Romains. Les deux lignes de cavalerie chargent, se choquent & combattent avec une extrême bravoure. Malgré l'avantage du nombre, les Carthaginois étaient si fort incommodés des traits que leur lançaient les Vélites, qu'ils furent obligés de s'éloigner & de revenir plusieurs fois à la charge. Le combat devint des plus sanglans; les Cavaliers demontés se poignardaient avec une horrible fureur, & la terre se couvrait de sang & de cadavres. L'opiniâtreté & l'avantage étaient égaux des deux côtés; mais les Numides ayant enfin tourné les aîles (que les Gaulois, après la retraite des gens de traits, avaient allongées) décidèrent la victoire pour les Carthaginois. Parvenus sur les derrières des Romains, ils fondirent sur cette infanterie légère qui était derrière les turmes, la culbutèrent & la dissipèrent en un instant. Ceux qui se trouvaient dans les intervalles des turmes firent volte-face, & voulaient tenir ferme; mais la partie n'étant point égale, ils eurent le sort des premiers. Victorieux de l'infanterie, les Numides ne s'en tin-

rent pas là ; ils prirent la cavalerie Romaine à dos. Alors les escadrons déjà chancelans , furent bientôt rompus & enfoncés de toute part , malgré la grande bravoure des Chevaliers , dont une partie , qui pouvait encore se défendre , se rallia auprès du Consul. Cet infortuné Chef était dangereusement blessé , & il aurait péri sous le glaive du vainqueur , sans le courage inouï de son fils , qui l'arracha de leurs mains & du sein de la mort. Tel fut l'heureux début d'Annibal en entrant en Italie , que ce foudre de guerre va incendier sous les yeux & malgré les efforts de ses ennemis. Laissons - le exercer sa vengeance dans les délicieuses Contrées dont il avait franchi les barrières , joncher la terre des braves Romains aux bords de la Trébie , au lac de Trasimene , & au village de Cannas , pour le rejoindre à Zama ( 1 ).

---

( 1 ) J'avois formé le projet de suivre les faits d'armes d'Annibal , ce fléau des Romains & l'honneur des Carthaginois ; mais je vois que cela me conduirait beaucoup trop loin , & grossirait trop ce volume. A en juger seulement par ce que je dis ici concernant la seconde guerre Punique , on peut imaginer quel avantage ce célèbre Guerrier sçut tirer de la cavalerie dans les meurtriers combats qu'il livra , en Italie , à ses intrépides ennemis.

Cette arme, employée par d'habiles Généraux, a contribué d'une manière si éclatante à leur gloire, qu'on ne saurait assez déclamer contre l'injustice, l'ignorance ou la passion de ceux qui l'ont déprimée dans leurs Ecrits.



---



---

## CHAPITRE QUATORZIEME.

### *Bataille de Zama en Afrique.*

**A**PRÈS avoir successivement devasté toutes les Contrées d'Italie, jusques sous les murs de la superbe Rome, & détruit les armées que cette future Capitale du Monde levait chaque année pour s'opposer à ses exploits; l'immortel Annibal est enfin obligé de renoncer à ses projets, pour aller secourir sa Patrie, en proie de nouveau aux armes Romaines. L'ordre qu'il en reçut lui fit la plus vive peine, & ce ne fut pas sans éclater en plaintes contre le Sénat de Carthage, qui, l'ayant, pour ainsi dire, abandonné à sa bonne fortune, lui faisait perdre tout le fruit de ses victoires, & qui avait ourdi, par cette coupable indolence, la ruine de l'opulente Carthage. Il arrive & débarque heureusement sa petite armée à Adrumet. La réputation que cet illustre Guerrier s'était acquise, lui attira un grand nombre de Volontaires, & ramena sous ses drapeaux les débris des armées, qui s'étaient dispersées après leurs défections.

Par le nombre & sa grande capacité, Annibal

aurait été en état d'arrêter & même de repousser Scipion ; mais avec des troupes indisciplinées , mal exercées , composées de Recrûes ou de Stipendiaires Italiens , Gaulois , Espagnols , Liguriens , Baléares , Maures , c'était une témérité que de se mesurer avec une armée aguerrie , victorieuse & singulièrement bien commandée. Dans cette circonstance , l'adroit Africain , aussi fin politique , qu'habile Général , connoissant de quelle importance il était que sa République obtînt la paix , transféra son camp d'Adrumet à Zama , d'où il députa un ami au Roi Massinissa , qui servait à l'armée des Romains , pour le prier de lui obtenir une entrevue avec Scipion. Le Général Romain y consentit , & ces deux Chefs se joignirent dans une vaste plaine entre les camps. Jamais on n'avait vu , ni on ne verra peut-être , en face l'un de l'autre , de plus grands guerriers. Ces deux Héros ne se connoissaient que par la renommée ; ils furent quelque tems en présence sans rien dire ; Annibal rompit ce silence d'admiration , & parla de paix. Pour y déterminer Scipion , il lui fit envisager avec une adresse admirable l'inconstance de la fortune , & l'honneur qui lui reviendrait de terminer cette longue guerre par une paix dont la gloire était plus sûre & plus avantageuse que la victoire la plus brillante. Quoique Scipion fût très-indigné de

toutes les trahisons de Carthage , ne pouvant résister à l'ascendant du Général Africain , il ne s'éloigna pas de ce projet , mais il voulait prescrire en maître & en vainqueur , les conditions du Traité. Il les fit si onéreuses , qu'Annibal ne crut pas pouvoir les accepter sans se déshonorer. Persuadé que le Général Romain , victorieux , ne pourrait en imposer de plus dures , pressé d'ailleurs par sa République de combattre , il fut contraint de tenter le sort des armes. S'étant donc séparés sans rien conclurre , chacun de ces Généraux retourna dans son camp y annoncer la bataille pour le lendemain. Au point du jour , les armées se mirent en bataille dans la plaine , à une assez grande distance l'une de l'autre. Cette journée devait décider du sort d'une grande partie du monde , attaché à celui d'une des deux Républiques ; aussi les Généraux firent usage de tout ce qu'ils avaient d'habileté , d'expérience & de valeur ( 1 ). Pour se garantir des éléphants , Scipion

---

( 1 ) Polybe ne dit rien du nombre des Combattans qu'il y avait dans chaque armée ; mais on trouve dans Tite-live , que quelques-uns faisaient monter à trente-cinq-mille hommes les troupes que Scipion débarqua en Afrique , renforcés depuis par les transports venus de Sicile , & par les grands secours que Massinissa lui amena.

changea, comme l'avait fait Régulus, l'ordre habituel chez les Romains.

A. *Figure I. Planche 5<sup>e</sup>.* Les manipules des Hastaires occuperent la tête des colonnes que formaient derrière eux ceux des Princes & des Triaires, avec des distances égales au front, & des intervalles au moins du double. De cette manière, l'échiquier, ordre favori des Romains, fut détruit, & les éléphants pouvaient aisément passer.

B. Les Vélites changerent aussi de place; loin d'être en avant du front, suivant l'usage, ils furent répartis dans les intervalles qui se trouvaient entre les manipules, afin de cacher à l'ennemi ce changement de disposition. Ces Vélites devaient partir avec beaucoup d'impétuosité, se dirigeant sur les éléphants, dès qu'ils les verraient avancer, pour tâcher de les faire rebrousser en les épouvantant, ou, au cas que ces énormes masses s'attachassent à ceux qui les irriteraient, ils devaient prendre la fuite pour leur faire enfler les intervalles en s'évadant devant eux. Quant à ceux qui se sentiraient près d'être atteints, ils devaient s'esquiver par les espaces qui se trouvaient entre les manipules.

C. La cavalerie Romaine aux ordres de Lélius, forma l'aîle droite, & les Numides commandés par Massinissa, la gauche.

1. *Figure 2<sup>e</sup>.* Les éléphants de l'armée Car-

thaginoise furent , suivant l'usage , jetés sur le front.

2. Le corps d'Etrangers était à la première ligne , à peu de distance des éléphants.

3. La deuxième fut composée des Carthaginois & autres Africains de nouvelle levée.

4. A un stade en arrière , c'est-à-dire , à cent-vingt-cinq pas , Annibal plaça pour troisième ligne , l'élite de son armée , formée en phalange , ces vieilles bandes qu'il avait dressées lui-même , & amenées d'Italie.

5. La cavalerie Numide fut ordonnée à la droite & sur la même ligne des Etrangers , en face de celle de Massinissa ; & la cavalerie Carthaginoise occupa la gauche de la même ligne. Comptant peu sur les Africains de nouvelle levée , Annibal abandonna l'ordre sur une ligne , dont il s'était toujours servi contre les Romains ; & presque sûr qu'ils ne tiendraient pas , non plus que les soldats de nouvelle levée , il avait éloigné d'eux sa troupe d'élite , afin qu'elle ne fût point défordonnée par leur fuite , faute d'avoir le tems d'ouvrir sa phalange.



Ce Général avait donné ordre aux Etrangers ; dont la plupart étaient d'excellens tireurs , de suivre les éléphants , afin d'augmenter la confusion que ces animaux auraient jetée dans les rangs de l'ennemi , si cela arrivait ; & dans le cas qu'ils fussent écartés par les Vélites , il voulait que ces troupes irrégulières , soutenues par la seconde ligne , chargeassent les Hastaires , & qu'ensuite ils vinssent se rassembler derrière la phalange , dès qu'ils seraient en désordre. Bien persuadé que les Princes & les Triaires de l'armée Romaine soutiendraient ceux qui les précédaient , & même qu'ils pourraient bien poursuivre ses deux premières lignes , il se proposait alors de faire avancer sa phalange qu'il considérait comme sa véritable armée , & de fondre , avec la vigueur qu'auraient conservé les combattans qui la composaient , sur les Romains déjà harassés par l'attaque des Stipendiaires secondés des Recrûes. Quant à sa cavalerie , quoiqu'elle fût inférieure à celle des Romains , il avait lieu d'espérer qu'elle ferait assez de résistance pour lui donner le tems d'agir. Annibal a tout prévu ; mais malgré ses combinaisons & ses dispositions avantageuses , le sort se joignant au peu de courage d'une partie de ses troupes , cet habile Général est vaincu.

Les deux armées étant disposées pour le com-

ARMÉE ROMAINE.

Pl. 5.

Fig. 1.

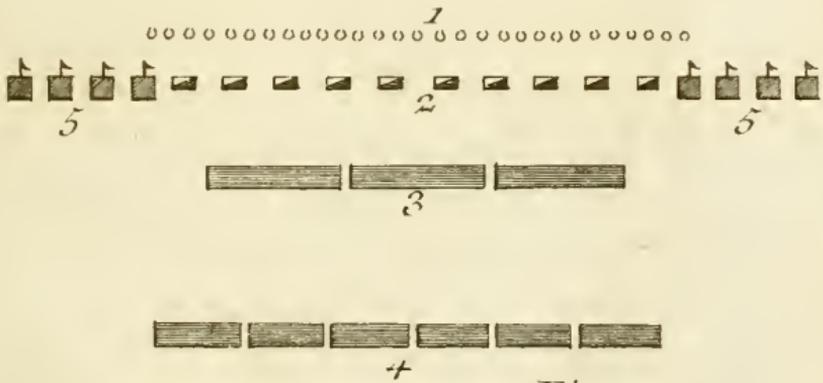
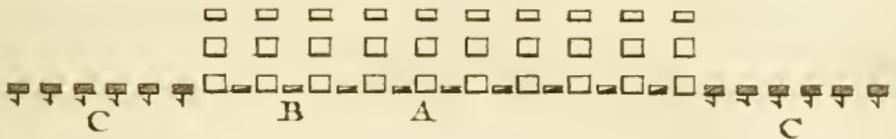


Fig. 2.

ARMÉE CARTILAGINOISE.



bat , les Romains commencerent par s'animer avec le cri de guerre , & en heurtant les armes des uns aux autres. Au signal de Scipion , les Vélites s'élancent vers les éléphants ; leur attaque , les cris , le son aigu des trompettes & le cliquetis des armes que ce Général fit redoubler à dessein , effaroucherent d'abord une partie de ces animaux à la droite des Carthagiinois ; loin d'avancer , ils se jeterent en fureur au milieu de leurs Numides ; le désordre qu'ils y occasionnerent , détermina Massinissa à les charger , pour en profiter , avant qu'ils fussent remis. Après un combat fort court , que ceux du parti des Carthagiinois soutinrent en battant en retraite , ils furent entièrement renversés & poursuivis beaucoup au-delà du champ de bataille. Le reste des éléphants toujours harcelés par les Vélites , se mit à les poursuivre , & passant dans les intervalles , sans trop endommager les manipules , ils furent entraînés loin dans la campagne , de maniere que le front en fut entièrement débarrassé. Dans cet instant , la cavalerie Romaine chargea celle des Carthagiinois , qui , après une médiocre résistance , fut culbutée & poursuivie.

Annibal , attentif aux évènemens , voyant le mauvais tour que les choses prenaient , fit ébranler le corps des douze-mille Etrangers qui s'avancèrent

fièrement jusqu'à la portée du trait. Ils en lancèrent une prodigieuse quantité, & firent pleuvoir une grêle de pierres sur les Hastaires, lesquels, malgré leur armure, en furent si incommodés, qu'on les vit s'arrêter. Cet instant prévu par Annibal, lui avait fait ordonner aux corps de nouvelle levée, de suivre la seconde ligne pour la soutenir; mais restant dans l'inaction, les Hastaires s'ébranlèrent de nouveau pour charger les Frondeurs & les Archers. Ceux-ci reculèrent en gardant leurs rangs, dans l'attente que la seconde ligne se joindrait à eux. Espérance vaine: la frayeur s'étant emparée de ces Milices, elles restèrent immobiles.

Cependant, Annibal, voyant la lâcheté de ses indignes Compatriotes, leur envoyait exprès sur exprès pour les menacer, & leur dire que, s'ils ne faisaient pas leur devoir, il les ferait tous massacrer sans pitié. De leur côté, les Etrangers s'imaginèrent que ces pusillanimes Républicains les abandonnaient; par malice & outrés de rage, ils firent volte-face, & tombèrent unanimement sur cette seconde ligne pour la détruire.

On vit alors le désespoir & la honte changer ces lâches en furieux: ils commencèrent par faire main-basse sur les Etrangers, qui les traitaient en ennemis; ensuite, par un mouvement

machinal, Africains & Etrangers, tous s'unirent pour faire tête aux Romains, dont l'approche rendait le danger plus pressant. Malgré la grande confusion, la défense fut si vive, que les Hastaires, surpris de ce changement inopiné, s'arrêterent tout-à-coup.

Tel qu'un vieux renard qui attend l'instant favorable pour fondre sur sa proie, le rusé Carthaginois ne jugea pas encore à propos de s'avancer avec sa troisième ligne, de crainte que ces gens, uniquement guidés par le désespoir, & incapables d'aucune bonne manœuvre, ne se dissipassent avant qu'il les eût atteints. En effet, aussi-tôt que les Princes s'approcherent, la frayeur reprit son empire sur ces nouveaux soldats, qui, entraînant les Etrangers, auraient culbuté la phalange par leur fuite, si, en leur présentant les piques, on ne les eût obligés de couler le long du front. Scipion pensa (& sa conjecture était juste) qu'Annibal comptait que la poursuite des fuyards entraînerait les Romains, & les ferait défordonner au point de n'avoir pas le tems de se rallier pour résister au choc qu'il leur préparait avec l'élite de son armée; en conséquence, le Romain rappela ses troupes & les contint.

Afin que les pertes qu'avait fait l'armée Romaine fussent moins sensibles, & pour pouvoir

résister au choc de la phalange qui s'approchait d'un pas hâté & d'un aspect menaçant, Scipion mit ses troupes en ligne pleine. Cependant la phalange arrivait avec son redoutable Chef; comptant sur la bravoure de ces vieux guerriers, qui s'étaient si souvent distingués sous ses yeux, ce Général n'avait pas perdu l'espérance de vaincre les ennemis qu'il avait en tête, toutes choses égales; d'ailleurs, son opinion était fondée: ces soldats, armés comme les Romains, pour le moins aussi bien exercés & également résolus de vaincre ou de mourir, outre qu'ils n'avaient pas souffert pendant toute l'action, fondaient son espérance.

L'évolution de l'armée Romaine s'étant trouvée finie à tems, ces deux phalanges se choquèrent avec une extrême violence: animés de l'esprit de leurs Chefs, les soldats combattaient avec un courage de lion. Il s'acharnaient de plus en plus, & mouraient tous sur la place, plutôt que de lâcher pied. Chacun à l'envi se dévouant à la mort pour faire triompher son parti, ce terrible combat aurait duré jusqu'à l'extinction de l'un des deux, si Lélius, de retour avec ses turmes victorieuses, ainsi que Massinissa, ne furent venus décider le sort de cette journée. Ils s'élançèrent l'un & l'autre sur les malheureux Africains; ils les écharperent impitoyablement: le carnage fut

fut horrible ; en un instant , vingt-mille hommes resterent sur la place, & l'infortuné Annibal se vit réduit à se sauver avec quelques Cavaliers , laissant un grand nombre de ses soldats à la discrétion du Vainqueur. Tel fut , suivant Polybe , l'évènement de cette mémorable bataille qui soumit Carthage à Rome.

Cet Historien donne des éloges aux deux Généraux : les dispositions d'Annibal lui paroissent bonnes , & il attribue sa défaite , plutôt à la valeur & à la discipline des Romains , qu'au grand talent de Scipion. Différens Ecrivains en ont porté depuis le même jugement : ils conviennent qu'outre beaucoup d'Art & de génie , on trouve dans l'ordre d'Annibal , cet esprit de ruse qui le distingue dans toutes ses batailles. Cependant le Chevalier Folard ( dont les décisions sont toujours d'un l'este rare ) n'a point craint de dire que la tête avait tourné au général Carthaginois , & que son ordre était au-dessous du médiocre. Quoi qu'il soit incomparablement plus aisé de juger après qu'avant l'évènement , il n'est pas moins vrai qu'on peut encore se tromper dans le premier cas ; & , à mon avis , le Chevalier Folard est ici dans l'erreur. Ce qu'il avance à ce sujet ne me semble pas mieux fondé que le reproche qu'on fait à ce Guerrier , de n'avoir pas suivi l'avis de Maharbal , Commandant de la cavalerie ; qui ,

après la bataille de Cannes , voulait que , sans perdre de tems , on marchât droit à Rome , & promettait à Annibal de le faire souper dans cinq jours au Capitole. On ajoûte que , prenant ensuite son quartier-d'hiver à Capoue , il laissa amollir son armée par l'abondance & les délices dans lesquelles elle se plongea. On n'oublie pas son prétendu aveuglement sur le sort de son frere Asdrubal qui lui amenait une armée ; & tout cela paraît inexplicable à quelques Auteurs. N'en déplaise aux partisans de Tite-Live & du Chevalier Folard , ces allégations sont dépourvues de raisons. Ces excès & cette mollesse de Capoue s'accorderaient - ils avec les avantages qu'Annibal remporta depuis , à la tête de cette armée, noyée, dit-on, dans les délices? Comment aurait-il battu des Consuls , des Préteurs , pris des Villes à la vue des Romains ? Comment se ferait-il maintenu seize ans en Italie ; sans qu'on ait pu l'en chasser ? Comment a-t-il fait pour détruire des armées qui se renouveauient sans cesse , dont quelques-unes ont été commandées par des Fabius & des Marcellus , ces boucliers des Romains , & pour en imposer enfin , avec une poignée de combattans ? On veut que ce Général aille droit à Rome après la bataille de Cannes , pour asservir un peuple de Héros , avec une armée harassée , qui n'avait pu

défaite soixante-dix-mille Romains , sans avoir perdu beaucoup de monde ; qui était composée en partie de mercénaires. Mais quelle apparence qu'un Général tel qu'Annibal , qui comptait sur des secours de Carthage , fît une semblable école ?

D'une part , les Historiens disent que ce fameux Capitaine eut tort de ne pas aller au-devant de son frere, qui lui amenait des forces; & de l'autre , que les Cavaliers qui lui étaient envoyés par Asdrubal, étaient tous arrêtés par les Romains qui virent le projet de réunion , dans les dépêches qu'ils portaient ; qu'enfin , Annibal ne fut informé du malheureux sort de ses compatriotes , que par la tête de son infortuné frere , qu'on jeta dans son camp. Dans cette incertitude , & même d'après l'évènement , le parti le plus raisonnable est de penser & de dire , que ce Général ne dut pas exposer sa petite armée a être entamée ni affaiblie.

La seule faute ( & qui paraîtra telle à tout Militaire tant soit peu expérimenté ) qu'on pourrait reprocher à Annibal , s'il l'a faite , est celle précisément sur laquelle plusieurs Historiens se repandent en éloges : la voici. Aux premiers indices de l'arrivée du printems , Annibal tire ses troupes des quartiers-d'hiver , & se met à traverser le marais de Clusium , pour entrer

dans l'Etrurie, où l'armée fut quatre jours & quatre nuits, sans cesse dans la boue & dans l'eau marchant continuellement sans trouver un endroit propre à prendre un instant de repos. Il périt dans cette entreprise une grande partie de l'armée, soit en hommes ou en animaux; & Annibal fit tout cela, observent les Historiens, pour endurcir les soldats, intimider les ennemis, & donner de l'éclat aux entreprises du Chef. A ce sujet, je dirai avec Montesquieu, que j'ai du regret de voir Tite-Live & d'autres après lui, jeter des fleurs pour faire faire des sottises au grand Annibal. Ou l'entreprise du marais est une fiction, ou Annibal ne pouvait pas faire autrement. En effet, est-il croyable que ce Général, ayant deux chemins libres pour se rendre en Etrurie, ait préféré le plus mauvais, sans le faire reconnaître, J'avoue ici que je n'ajoute pas plus de foi à ce que l'Histoire raconte dans cette occasion, qu'au vinaigre versé sur les rochers des Alpes pour les amollir ( 1 ). Je

---

( 1 ) Si, comme le rapportent quelques Historiens, Annibal, pour traverser les Alpes, se présenta au confluent de la Durance, il dut passer par Gap, Embrun, Briançon, le Mont-Genèvre, & descendre dans la vallée qui conduit à Suze. Or, j'ai parcouru tous ces lieux & n'y ai point

n'ai cité ce trait fut mille, que pour faire sentir combien un Militaire doit être en garde contre tant d'éloges ou de blâmes sans vraisemblance, dont l'Histoire fourmille dans ce qui concerne les armées. En l'examinant avec quelque attention, on la trouvera pleine d'inconséquences, d'erreurs & de contradictions à cet égard. Quant au jugement du Chevalier Follard, constamment épris de sa colonne, je ne suis pas étonné que l'ordre du Général Carthaginois à Zama, lui ait paru au-dessous du médiocre, & qu'il lui ait imputé d'avoir perdu la bataille par sa faute. Je ne pense pas qu'il soit besoin de longues discussions pour combattre l'opinion du Chevalier : une seule observation suffira. C'est l'entrée d'Annibal à Carthage, qui lui fit le plus glorieux accueil, quoique, suivant l'usage reçu chez ce peuple, on y punît ordinairement de mort les Généraux qui s'étaient fait battre par leur faute. Pour tout dire en deux mots, cet illustre Carthaginois était digne d'une autre fin que celle qu'il subit, & qui fut l'effet de la haine envenimée des Romains.

---

remarqué de montagnes coupées par la main des hommes. Depuis environ deux mille ans, ces chemins n'ont pu que devenir de plus en plus impraticables.

Quoiqu'il y ait déjà différentes preuves en maint endroit de cet ouvrage, de l'avantage considérable qu'on peut tirer de la cavalerie dans les combats, il existe encore une si forte prévention contre cette arme, que je ne puis me résoudre à le finir, sans en ajouter quelques-unes de plus. Je ne pense pas qu'on puisse, sans injustice, suspecter mes intentions; nul ressentiment, nul intérêt personnel, nulle passion autre que les vœux d'un Patriote qui désire le bien général, ne sçaurait, me semble, percer ici; au moins nul autre ne m'a fait agir en écrivant sur cet objet: d'ailleurs, c'est d'après les meilleures Chroniques que je rapporte les actions où la cavalerie s'est signalée.

L'opinion des hommes qui ont acquis de la gloire, a toujours fait autorité: voici celle de trois habiles Capitaines à cet égard.

A la relation de la bataille de Cannes, Polybe dit: « Les Carthaginois eurent la principale obligation de cette victoire, aussi-bien que des précédentes, à leur cavalerie, & donnerent par-là à tous les peuples qui devoient naître après eux, cette leçon éclatante, qu'en tems de guerre, il est beaucoup plus avantageux d'avoir moitié moins d'infanterie, & être supérieur en cavalerie, que d'avoir des forces égales à celle de son ennemi ». Montécuculi s'explique aussi d'une manière claire à ce sujet.

« L'action la plus considérable d'une armée est  
 » la bataille : l'arme principale, & la plus agis-  
 » sante dans cette action, qui se passe commu-  
 » nément dans les plaines, est la cavalerie : c'est  
 » donc elle qui doit en décider l'évènement. La  
 » cavalerie une fois vaincue, la bataille est per-  
 » due sans aucun espoir. Si, au contraire, le com-  
 » bat de cette arme est heureux, la bataille est  
 » gagnée, & la victoire ordinairement complète » :  
 Le Maréchal de Saxe n'est pas plus équivoque.

« Quand on n'a pas beaucoup de cavalerie, dit  
 » ce Général, il faut s'enfermer & temporiser ».  
 (1). Fabius, & après lui, L. Plancus,

(1) Voyons le contraste que vont faire, avec les dé-  
 cisions ci-dessus, les raisonnemens du Chevalier Folard :  
 cela peut valoir des Commentaires.

« Qu'a donc fait la cavalerie, dit ce Guerrier ? je le  
 » demanderais volontiers. On en est aujourd'hui fort en-  
 » rêté ; on en reviendra, quand nous reviendrons à  
 » notre bon sens. Et plus bas : je mets de la cavalerie  
 » dans cette armée, pour m'accommoder au tems où  
 » nous vivons, qui ne permet pas d'avoir des armées  
 » qui en soient tout-à-fait dépourvues. La cavalerie se  
 » multiplia dans les armées Romaines, ajoûte le Com-  
 » mentateur, à mesure qu'on négligea l'infanterie, &  
 » que l'Empire approcha de sa ruine & de sa décadence ».  
 Voilà les effets de l'enthousiasme, mais ne récriminons  
 point contre le Chevalier ; cherchons plutôt à le disculper.

en usèrent ainsi : n'osant pas exposer leurs légions en plat pays , devant la cavalerie d'Annibal , ils gravirent les monts , & s'y

---

au moins en partie , des injustices & des emportemens qu'on lui reproche , concernant les troupes à cheval. Au surplus , il n'a pu que nuire à sa gloire & abuser les ignorans. On ne peut juger plus ou moins bien du mérite ou de l'inutilité d'une chose , qu'en raison des connoissances dont on est pourvu. Or , quel acquis un Officier qui a passé sa vie au service de l'infanterie , comme avoit fait le Chevalier , auroit pu le mettre à même de raisonner pertinemment de cavalerie ? comme il n'en a donc que de foibles notions , les égaremens de cet Officier Fantassin sont excusables à beaucoup d'égards. Les connoisseurs appercevront aisément dans ce qui suit , l'ineptie de ce célèbre Commentateur , dont les Œuvres renferment néanmoins d'excellentes choses.

« Le Cavalier Français doit être placé comme le Cavalier Arabe , Tartare , Maure , Turc & Hongrois , si  
 » court sur l'étrier , dit-il , qu'il soit assis sur son cheval ,  
 » de même que sur un tabouret. Un Cavalier à cheval  
 » de la sorte , est plus ferme , plus hardi , & les chevaux d'un escadron sont plus ferrés ». Le croira-t-on ? cette étrange opinion prospère de nos jours , tant les extrêmes ont d'ascendant sur nous ! On ne veut pas voir , qu'en faisant remonter les cuisses & les jambes , il n'est plus question d'aides , & que c'est diminuer de beaucoup l'espèce de balancier dont on se sert avantageusement pour s'affermir à cheval ; de plus , que les jambes se trouvant comprimées dans l'escadron en place des genoux , c'est donner la question aux Cavaliers , par la douleur insup-

retrancherent. Craignant, pour la même cause, les vastes plaines de la Pologne, Gustave-Adolphe s'arrête en Prusse. Supérieur en cette arme à ses ennemis, Ibrahim, Général des Turcs, porte le feu & la désolation par-tout; il emmène treize-mille esclaves aux yeux de Schwalzemberg, qui s'enfouissait dans ses retranchemens avec son infanterie. George Basta est obligé de temporiser & de garder la défensive pour une raison semblable. Manquant de cavalerie, Alexandre & César ont été arrêtés dans leurs conquêtes. Si ce dernier en eût eu un quart de ce que Cyrus en avoit au siège de Babylone, ceux d'Alexia & de Bourges, dont les investissemens étaient imparfaits, n'auraient pas duré aussi longtems.

Parcourons l'Histoire, & voyons ce qu'elle nous présente encore de glorieux pour la cavalerie.

Avec dix-mille Athéniens ou Platéens, dont plus de moitié était à cheval, Miltiade battit l'armée immense de Mardonius.

---

portable qu'ils ressentent dans ce cas. On ne veut pas voir, que cette fatigante position pousse sur le trousséquin; ce qui accable les parties postérieures du cheval (qui sont les puissances motrices des deux mobiles), fait vaciller le corps de l'homme, l'empêche de s'unir aux mouvemens de l'animal, qui en devient beaucoup plus mal-adroit, &c. Tout cela n'est rien : *étrivez très-court, dit-on; c'est un moyen unique.*

Deux seules turmes de la cavalerie de Flaccus, sauverent l'infanterie Romaine près de Tarragone, en ouvrant, par leurs chocs, le coin que formait l'infanterie Celtibérienne qui fut massacrée.

Dénués de troupes à cheval, les Français victorieux de l'infanterie Romaine, le long du Casilin, près de Capoue, furent enveloppés & défaits par la cavalerie de Narsès. Suivant l'Historien Agathias, trente-mille hommes qui composaient l'armée Française, restèrent sur le carreau; cinq soldats seulement échapperent au glaive des vainqueurs.

A la tête des escadrons Français, secondés de la cavalerie aux ordres d'Eudes, Duc d'Aquitaine, Charles Martel défit la cavalerie Moresque entre Tours & Poitiers, ensuite il tailla en pieces cette multitude de Fantassins qui composait l'armée d'Abderame Paul Diacre avance qu'il resta trois-cent-soixante & quinze-mille Sarrafins sur le champ de bataille. Plusieurs Historiens ont assuré depuis avec Mezeray, que l'armée ennemie n'était que de cent-mille hommes, mais qu'ils furent presque tous tués ou foulés aux pieds des chevaux, ainsi que leur Chef Abderame. Quoi qu'il en soit, ce fut le terme fatal de la grandeur des Arabes, l'affermissement de l'autorité du Duc

Auftralien , la conservation de la France , & le salut de l'Europe.

La cavalerie de Philippe-le-Bel , ayant fait brèche dans les bataillons des Flamands , à la bataille de Mons-en-puelle , soixante-mille de ces Rebelles y périrent , & avec eux , Guillaume de Juliers.

Cent - cinquante Chevaux - Légers , appelés les Enfans perdus , soutenus des Gendarmes , qui , dans leur choc , enfonçaient & culbutaient les Confédérés malgré leur grand nombre , joint à la vigoureuse charge de la cavalerie aux ordres du Vicomte de Melun , & de St.-Paul , gagnèrent la bataille de Bouvine.

La cavalerie que rallia & ramena si souvent à la charge le brave Nithard , fit triompher Charles-le-Chauve , & Louis , Roi de Baviere , de l'Empereur Lothaire , & du jeune Pepin , à Fontenay , bourg de l'Auxerrois. Cette sanglante journée décida la querelle des Enfans de Louis-le-Débonnaire.

Au combat donné entre les Turcs & les Français , après la bataille de Massoure , St. Louis , averti du danger où était le Comte d'Anjou son frere , s'élança sur l'ennemi avec un seul escadron composé des braves de l'armée. Quoiqu'atteint du feu grégeois , ce vaillant Monarque

se fraye un passage à travers les combattans ; renverse tout ce qui lui fait obstacle , délivre son frere accablé par la multitude , ranime les troupes par son audace , & leur fait regagner le terrain qu'elles avaient perdu.

Quatre - cents Gendarmes enfoncerent & battirent l'infanterie Bretonne à la bataille de St.-Aubin ; cinq-mille-cinq-cents hommes des ennemis resterent sur la place , & quinze-cents du côté des Français.

Nouvellement élevé sur le Trône des France , Eudes , avec mille hommes de cavalerie , défit une armée de dix-neuf-mille Normands.

Ignorant l'évènement de la bataille de Créci , quatre-vingt mille hommes de milice Française , marchant en désordre pour se rendre au camp , furent presque tous massacrés par six-cents Lances & deux-mille Archers Anglais.

A la bataille de Senef , où la Maison du Roi tailla en pieces l'infanterie des ennemis , un seul escadron défit trois bataillons.

Ayant dispersé la cavalerie du Duc de Joyeuse avec deux escadrons précédés de trente Gentilshommes armés de lances , le vaillant Henri , Roi de Navarre , détruisit presque toute l'infanterie & les Chefs des Ligueurs , à Coutras.

Conduisant la Gendarmerie & les escadrons des Chevaux-Légers , le Duc de Vendôme

tailla en pieces l'infanterie Espagnole à Marfaille.

Avec cinq-mille chevaux , & douze pieces de canon , le grand Electeur Frédéric défit les Suédois à Ferhbellin , malgré la supériorité du nombre.

A la guerre d'Espagne , en 1710 , un Officier Espagnol , secondé de cent Cavaliers , renversa & foula aux pieds des chevaux , un gros bataillon d'infanterie Anglaise.

Trois escadrons de Carabiniers en culbuterent sept des Espagnols à la bataille de Verges , sur la riviere du Tern en Catalogne , quoiqu'ils fussent flanqués d'un bataillon de droite & de gauche.

Cinquante Maîtres , conduits par M. de St.-Sauveur , Capitaine au régiment du Roi , cavalerie , chargerent & mirent en fuite , sur la chaussée de Gand à Nefle , neuf-cents chevaux des ennemis qui venaient pour les enlever.

A l'action de Mélazzo , les Impériaux victorieux , se trouvant tout-à-coup enveloppés par la cavalerie Espagnole , qui avait essuyé trois décharges de mousqueterie , furent écharpés en un instant.

A la bataille de Zenta , gagnée par le Prince Eugene , sur le Sultan Kaara Mustapha , la cavalerie Allemande foula aux pieds ou fit noyer dans la Théisse , plus de dix-mille Turcs.

Cinq escadrons écrâserent onze bataillons malgré leur feu , au combat livré au Seraskier , en Bosnie , &c. &c.

Sans remonter à des époques reculées , combien de brillantes actions ne pourrois-je pas ajoûter encore à ce que j'ai écrit à la gloire de la cavalerie , si je faisais la description des batailles de Cassel , de Spire , de Boine , de Fornoue , d'Aignadel , d'Arques , d'Ivri , d'Avein , de St-Denis , de Jarnac , de Dreux , de Leuze , de Sahi , de Renti , de Nériida , de Zenta , de Nizza , de Villa-Viciofa & de Tolofa , où les Maures qui inondaient l'Espagne furent détruits ?

Que ne dirais-je pas des batailles de Montcontour , de Lundun , des Dunes , de Cérifoles , de Crémone , de Castiglionié , de Lens , de Marignan , de Stafarde , de Nortlingue , de Fredelingue , de Nerwinde , de Ramillies , de Wolfembutel , de Rhétel , de Laufeldt & de Fontenoi , où les Troupes à cheval ont fait des actions si éclatantes ? Que n'offrent pas encore de glorieux , les journées de Saragosse , de Belgrade , de Campo-Santo , de Bitunto ; les combats de Franca Villa , de Mulhausen , & de Sintsheim ?

Combien d'actions héroïques n'eurent pas lieu aux passages de l'Hydaspe & du Granique par Alexandre , de la Tamise par César , de la Seine par Labiénus , de l'Arfanias par Lucullus ,

de l'Araxe par Antoine, du Rhône par Annibal, du Méandre sous Louis VII, & du Rhin sous Louis XIV ? Ces exploits & tant d'autres que je passe sous silence, prouvent authentiquement, que les combattans à cheval ont dès long-tems & infiniment contribué aux triomphes des Nations (1).

La conséquence générale de tout ce que renferme ce volume, c'est que la cavalerie a fait de grandes actions, quoiqu'elle ait été souvent mal employée, & qu'on en tireroit un avantage très-supérieur à ce qui est connu, si elle étoit choisie, préparée & bien disposée au combat, par d'habiles gens.

---

(1) A moins que les bords des rivières & des fleuves ne soient inaccessibles, les troupes à cheval ne doivent point être arrêtées par ces obstacles : en voici deux preuves assez récentes. Un parti de quinze Dragons Espagnols, commandé par le Duc d'Orléans, dans les campagnes d'Espagne, battant l'estrade le long du rivage de la mer, aperçut cinq barques des ennemis, chargées de grains, qui voguaient près de terre ; on cria aux Matelots d'aborder : ils se moquèrent des ordres, croyant pouvoir les mépriser impunément. Alors s'élançant en mer, le pistolet à la main, les Dragons abordent les barques à la nage, & amènent leurs captures à bord. La veille de la bataille de Hastembeck, trois-cents chevaux détachés du camp de M. le Duc de Broglie, passèrent le Weser à la nage, portant des Grenadiers en croupe ou accrochés aux crins des chevaux.

De tous les Peuples belliqueux qui eurent de la cavalerie , tels que les Egyptiens , les Lapithes , les Spartiates , les Thébains , les Lacédémoniens , les Theffaliens , les Carthaginois , les Espagnols , les Numides , les Sarmates , les Scythes , les Olympiens , les Cappadociens , les Etholiens , les Tancteres , les Baraves , les anciens Tartares , les Ibériens , les Thraces , les Arméniens , les Galates , les Romains , les Gaulois , les Germains , & généralement toutes les Nations qui ont fait la guerre , les Européens sont ceux qui se sont le plus singularisés concernant les troupes à cheval.

Y avait-il quelqu'un de sage dans cette partie du monde , lorsque ce fut comme une convention générale de mettre presque toutes ses forces à cheval , pour les faire combattre à pied ? Les batailles de Crécy , de Morpertuis , d'Azincourt , de Verneuil & de Pavie , furent perdues , parce que la Gendarmerie Française fut vaincue par la faute des Généraux ; ces ineptes Chefs faisaient très-souvent combattre à pied , des hommes qui ne pouvaient qu'à peine supporter à cheval le poids accablant de leurs armes.

Philippe Visconti défit , il est vrai , dix-huit - mille Suisses armés de piques , avec six - mille Cavaliers à pied , armés de toutes pieces. A l'assaut de Ravene , trois-cents Gendarmes , avec leurs armes offensives & défensives , monterent sur la tranchée , à la tête de l'infanterie. A Luzara , à Prague , à Kell , à Berg-op-zoom , & dans beaucoup d'autres actions , la cavalerie à pied a fait des prodiges ; mais ce qui a été dû au hazard ou à une valeur extraordinaire , ne sçaurait justifier le mauvais emploi qu'on a fait de cette arme.

*F I N.*

---

---

# T A B L E

## DES MATIERES.

INTRODUCTION.	Page	vij
CHAPITRE PREMIER. <i>De la Formation.</i>		1
CHAP. II. <i>Des Motions de la cavalerie.</i>		22
CHAP. III. <i>De l'Ordre.</i>		44
CHAP. IV. <i>De la Force impulsive.</i>		57
CHAP. V. <i>De la Charge.</i>		66
CHAP. VI. <i>Des Evolutions.</i>		114
CHAP. VII. <i>Des Recrûes.</i>		135
CHAP. VIII. <i>Des Exercices.</i>		142
CHAP. IX. <i>Des Remontes.</i>		164
CHAP. X. <i>De l'Habillement , de l'Armement , de l'Equipement , &amp; de quelques soins à prendre dans les armées , relatifs à la cavalerie.</i>		185
CHAP. XI. <i>De la Cavalerie.</i>		204
CHAP. XII. <i>Bataille entre les Romains &amp; les Carthaginois.</i>		224
CHAP. XIII. <i>Combat de Cavalerie entre les Romains &amp; les Carthaginois. , près du Tésin.</i>		233
CHAP. XIV. <i>Bataille de Zama en Afrique.</i>		247

Fin de la Table des Matieres.

## E R R A T A.

**P**AGE *xviiij*, ligne 22 de l'Introduction, pour y parvenir; *lisez* pour y parvenir.

Page *xxiiij*, ligne 19, dont aucun; *lisez* dont aucun.

Page *xxiv*, ligne 11 de l'Introduction, M. de Bouffanelle; *lisez* Bouffanelle.

Page 21, ligne 6 de la Note, avoi; *lisez* avoir.

Page 40, ligne 18, qui impriment; *lisez* qu'imprime.

Page 55, lignes 2 & 10 de la Note, Philopœmene; *lisez* Philopœmen.

Page 161, ligne 8, au maniement d'armes à pied, le chien en son repos; *lisez* le chien en son repos; ou, on commandera: chargez les armes.

*Ibid.* ligne 6, le chien en son repos; *lisez* le chien en son repos; ou, on commandera: chargez les armes.

Page 196, ligne 17, quand il faut marcher; *lisez* marcher en ligne. ou faire des évolutions au galop.

Page 203, ligne 1,  $AR = \sqrt{AB^2 + BR^2}$ ; *lisez*  
 $AR = \sqrt{AB^2 + B'R^2}$ .

Page 228, ligne 1, figure première, planche deuxième; *lisez* figure deuxième, planche troisième.

Page 240, ligne 1, planche deuxième; *lisez* planche quatrième.

Page 256, ligne 9, égales; d'ailleurs, son opinion étoit fondée; *lisez* toutes choses égales d'ailleurs, son opinion étoit fondée.

---

## PRIVILÈGE DU ROI.

**L**OUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur MOTTIN DE LA BALME, Capitaine de Cavalerie, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Elémens de Tactique pour la Cavalerie*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois-mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de

déchéance du présent privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sr HUE DE MIROMÉNIL ; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le sieur de Maupeou , & un dans celle dudit sieur Hue de Miroménil , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant , & ses ayant cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire , pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & non-obstant clameur de haro , charte normande , & lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris , le dix-septieme jour du mois de Juillet , l'an de grâce mil-sept-cent-soixante-seize , & de notre Regne le troisieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n<sup>o</sup>. 705. fol. 214, conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Art. IV, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit exemplaires prescrits par l'Art. 108 du même Règlement. A Paris le 5 Septembre 1776.*

LAMBERT, Syndic.

---

De l'Imprimerie de P. FR. GUEFFIER.









BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 04667 469 1

